

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 790

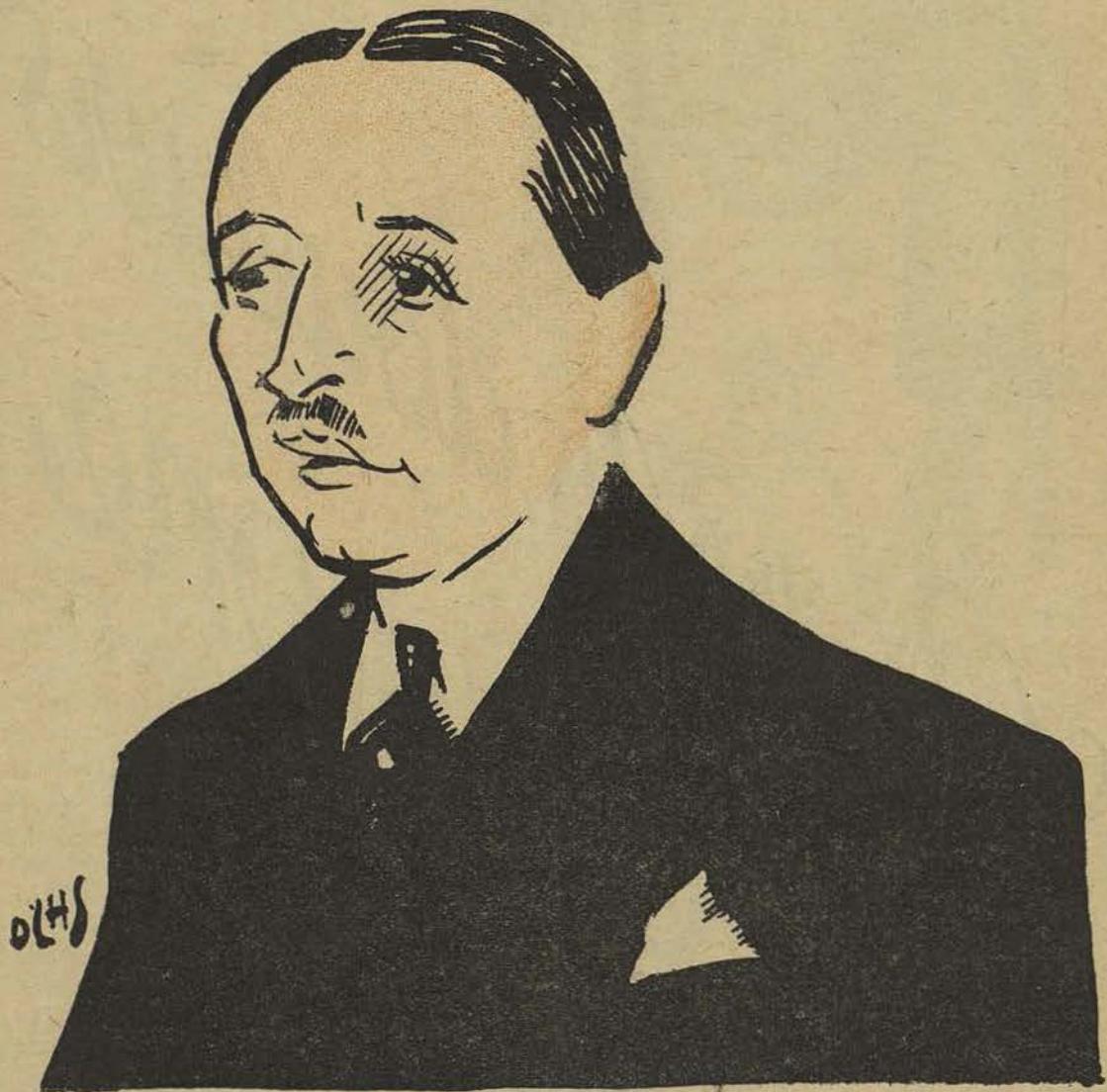
Le numéro : 1 franc

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1929

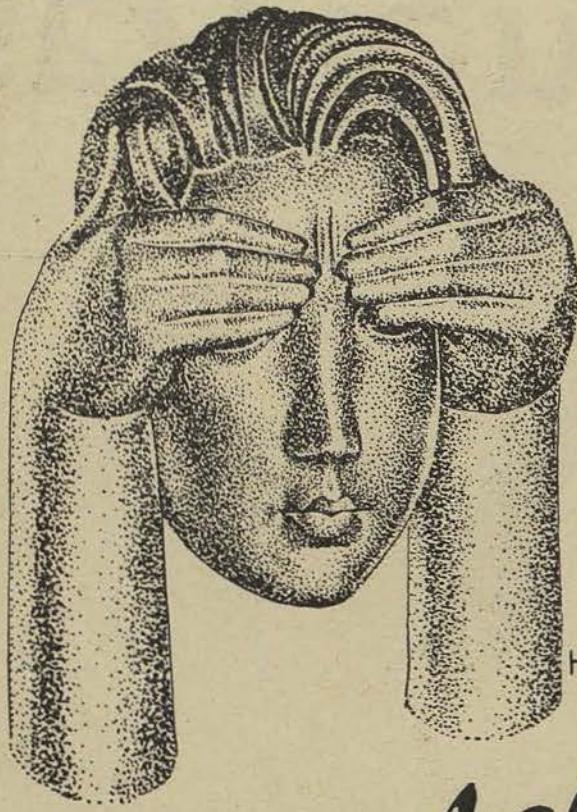
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAÎSSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



HUBERT BAUDOT
PRESIDENT BRUXELLOIS INTEGRAL



Contre les douleurs
Véramone
Scherings

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
S. rue de Berlaimont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique Congo Etrangers selon les Pays	45.00 65.00 80.00 ou 65.00	23.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.00 20.00 25.00 ou 20.00	N° 16.064 Téléphones : N° 165.46 et 165.47

HUBERT BAUDOT

Dzim! Dzim! Boum! Boum! Boum! Voici les « Gais Lurons » précédés de leur fanfare. En tête du cortège marche, coiffé d'un impeccable haut de forme, le torse mouillé dans une jaquette d'un style irréprochable, un gaillard que l'on sent être « un peu là »! La boutonnière de cette jaquette s'orne de quelques rubans : celui de l'Ordre de la Couronne, de l'Ordre de Léopold II, de la Médaille Civique, de la Médaille Industrielle de première classe, de la Médaille du Roi Albert, de la Médaille de la Victoire, de la Médaille Commémorative de la Campagne 1914-1918— tous rubans convergeant vers une impressionnante et très violette rosette d'officier d'Académie.

Le chef de file des « Gais Lurons », l'homme au huit-reflets et à la jaquette brillamment pavoisée, c'est Hubert Baudot, le plus folklorique des présidents, le président-type, le président-gabarit, le président intégral!

D'ailleurs vous le connaissez, vous n'avez pas le droit de ne pas le connaître. Tout le monde connaît Hubert Baudot, le bel Hubert, le sympathique Hubert, le souriant Hubert, l'élégant Hubert, l'affable Hubert, qui appartient à tant et à tant de sociétés bruxelloises philanthropiques, artistiques, harmoniques, philharmoniques ou sportives qu'il doit être « recordman » en l'espèce.

Aussi, l'historien qui voudra un jour retracer, pour la postérité, les fastes et les annales de la vie bruxelloise de ces quelque trente dernières années, devra, lorsqu'il arrivera au chapitre « Hubert Baudot » — car le « castar » aura droit, dans cette Epopée, à un chapitre spécial pour lui tout seul — faire quelques distinguos et ne pas brouiller inutilement les cartes en confondant le Baudot directeur de fêtes avec le Baudot officier de la garde civique ; le Baudot directeur administratif de la Compagnie Continentale du Gaz, à Ixelles, avec le Baudot promoteur de fêtes théâtrales pour tragédiens amateurs ou avec le Baudot « légume »

de la Royale Ligue Vélocipédique Belge..., car notre héros est à la fois tout cela, et son pedigree comporte de nombreuses accolades.

Garde civique, il fut un superbe garde-civique, le vrai officier bruxellois de la garde civique!... Dieu qu'il était beau! L'uniforme lui allait à ravir : il avait de l'allure, du chic, du panache. Au début de la campagne, il fit courageusement son devoir et s'affirma excellent patriote — qui, d'ailleurs, en aurait jamais douté? Tout son passé est celui d'un bon Belge très attaché à nos institutions nationales et fier de la popu-



larité mondiale de notre légendaire Manneken-Pis. Il prit part à une ou deux échauffourées lors de l'avance des pointes d'avant-garde allemande à travers nos provinces ; ce qui lui permettait, par la suite, lorsque l'on discutait « le coup » à la Brasserie Flamande, de rétablir les faits dans leur vérité la plus historique : « En août et septembre 1914, quand je faisais la guerre dans les Flandres... »

Philanthrope, nous pensons bien que Hubert Baudot

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Si vous désirez oublier votre existence monotone pendant quelques instants : admirez un roman d'amour dans un cadre d'une beauté saisissante; faites un merveilleux voyage dans un pays édénique; allez voir et entendre :



9^{ÈME} Semaine DE TRIOMPHE



EN SUPPLÉMENT :

1. Les Capitolians

Orchestre jazz (film sonore)

2. Yvette Rugel

Dans son répertoire (film sonore)

3. Les Actualités "parlantes"

Fox Movietone.

4. Il y a erreur

Comédie comique "sonore".

EN MATINÉE :

Séance permanente de 11 h. à 20 h. 30 (tarif réduit en semaine de 11 h. à 13 h. 30).

EN SOIRÉE :

Séance fixe à 20 h. 45.
Séance spéciale le samedi à 23 h. 45.
Location gratuite. - Tél. 148.77.

284^{ième} REPRESENTATION

le fut dès sa venue au monde, tant le besoin de collaborer aux œuvres de charité est chose innée en lui.

... En 1887, sous le titre « La Fanfare de Nonancourt », se fondait un cercle d'agrément. Les membres, habiles à jouer des instruments de cuivre, étaient affublés, les jours de fête, d'une chemise blanche, d'une collierette et d'un gibus. Par la suite, « La Fanfare de Nonancourt » prit le nom de « Les Gais Lurons ». Le jour de la Mi-Carême 1897, Hubert Baudot fut admis comme membre de la « chocoleté » et bombardé presque immédiatement économe et vérificateur des comptes.

En 1903, on lui donne du galon : il est fait directeur des fêtes. Sous son impulsion de très belles manifestations philanthropiques sont organisées aux quatre coins de la Belgique, manifestations fructueuses pour les œuvres patronnées par les « Gais Lurons », et principalement pour celle de « La Soupe Scolaire ». Si bien que lorsque, en 1908, Camille Devos, l'ancien directeur de la Boulangerie Nationale et qui était président du Cercle, se décida à prendre sa retraite, c'est Hubert Baudot qu'il désigna pour lui succéder à la présidence.

Ce choix s'affirma excellent puisque la société marcha de succès en succès. En 1910, ce sont les collectionneurs des « Gais Lurons » qui recueillent le plus d'argent pour les inondés de France et de Belgique ; pendant la guerre, la société aide nos prisonniers en leur envoyant des vivres et des vêtements en Allemagne. Après l'armistice, les « Gais Lurons » prennent sous leur protection l'œuvre de guerre « Le Foyer des Orphelins » ; si bien que, de 1918 à fin 1928, ils versent à cette œuvre une somme totale de 541,211 francs, ce chiffre constituant le bénéfice net, déduction faite des frais matériels, des manifestations philanthropiques organisées par eux.

Mais d'autres œuvres sont également patronnées par les « Gais Lurons » : rien que pour l'exercice 1927-1928 ils récoltent, au nom de la charité, 123,564 francs.

Bref, depuis la fondation du cercle, une somme de plus de 1,500,000 francs a été distribuée à diverses œuvres, et tout ceci en grande partie grâce à l'activité incessante et aux initiatives nombreuses du Président Baudot et de quelques fidèles collaborateurs.

Et le Baudot sportif maintenant ! Dans le domaine des organisations sportives aussi il mérite le titre de « supercastar »... Et quelle précocité ! En 1894, alors qu'il était encore élève à l'Athénée Royal de Bruxelles, il organisait au vélodrome de Laeken des réunions réservées aux coureurs scolaires. Puis il fonda un cercle : « La Pédale Bruxelloise » : Il en fut d'abord le secrétaire, puis le président.

Le 10 mars 1898 la Royale Ligue Vélocipédique Belge acceptait comme société affiliée la « Fédération Belge des Juniors », groupe de 71 membres, créé et animé par qui ? Par Hubert, pardi, par le petit et remuant Hubert !

Presque tout de suite il devint membre du Comité de la L. V. B. Dès lors, il commença à parler à l'issue des banquets...

Hubert Baudot orateur, speaker, haranguer de foules... Ce chapitre-là constitue une suite d'épisodes des plus importants de sa carrière.

En 1906, voilà notre homme président de la populaire société cycliste « Bruxelles-Sportif ». Il organise de nombreuses réunions au défunt vélodrome du Karreveld, et des courses sur routes, des gymkhanas, des cyclo-crosses, plusieurs Grands Prix de Bruxelles...

En 1919, en collaboration avec le Petit Journal de Paris, Baudot organise une sensationnelle course cycliste intitulée le « Circuit des Champs de Bataille » et nos amis français rendirent hommage à sa compétence sportive en le choisissant comme arbitre de l'épreuve.

Il se démène, il multiplie ses efforts pour faire de « Bruxelles-Sportif » un grand club capable d'apporter une part de collaboration effective à la grande œuvre d'éducation physique.

Il y réussit et en 1924, couvert de gloire et d'honneurs, Baudot abandonne la présidence effective et est nommé président honoraire et royal puisque les « Païjols » sont depuis peu royaux. Tarata ! tall

Aujourd'hui, Hubert Baudot est premier vice-président du Comité Sportif de la Royale Ligue Vélocipédique Belge, son trésorier-général, et président de la Commission de la Caisse de Secours aux Coureurs. On chuchote dans les milieux bien informés que la retraite volontaire du Président de la Fédération cycliste pourrait valoir à notre ami un avancement sérieux qui supprimerait le « vice » de sa présidence, à la grande satisfaction des sportifs. Et nous allons omettre de signaler que le « versatile » Hubert organise aussi des soirées de boxe au profit des malheureux.

Un chic type, un brave cœur, Monsieur Baudot, qui prit dignement dans la vie bruxelloise la succession de l'inoubliable et regretté Lathouders. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire du président des « Gais Lurons ».

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courrent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





A M. Chaliapine Chanteur

Ne vous ayant jamais ni vu, ni entendu, monsieur, le pétrisseur de ces petits pains hebdomadaires ne songeait pas à vous. Au vrai, il vous confondait avec Caruso (est-ce qu'il n'est pas mort celui-là ?) ou telle autre individualité sonore dont il se soucie peu. Ayant entendu plusieurs fois, dans ses émissions, l'ami Bovesse, il se dit que quelle que soit votre cylindrée et même si vous mettez tous les gaz, vous ne pouvez pas faire mieux.

Pourtant, lundi dernier, votre tapage s'accrut de celui que déchaîna notre Kamil national. Ce public du Kursaal d'Ostende fut transporté, c'est d'ailleurs un public tout en or, il est envouté, certes on lui donne ce qu'il y a de mieux et de plus cher, mais je parie qu'il m'applaudirait à tout rompre si j'allais lui chanter la « Chanson des Peupliers » qui fut mon grand succès d'avant-guerre dans les salons.

Il avait d'ailleurs des raisons d'admirer en vous, à ce qu'on nous a dit, une pièce de musée qui fut reluisante et à qui on a de belles raisons de faire faire une tournée d'exhibition avant que la Porte de Hal la réclame définitivement.

D'autre part, les magnifiques directeurs du Kursaal d'Ostende épargnent généreusement à travers le monde, et par T. S. F., les coûteuses sonorités de leurs concerts. C'est ce qu'on appelle un beau geste, le Kursaal est ainsi pendant la saison un temple national d'art, c'est de la belle munificence.

Or (et voici pourquoi nous vous pétrissons ce petit pain à l'instance urgente et persistante depuis un mois de très nombreux lecteurs), comme vous étiez inscrit au programme du Kursaal d'Ostende et que Radio-Belgique annonçait la diffusion de ce concert, toute la Belgique téséfiste avait dirigé son cadre dans la direction de Bruxelles et réglé adéquatement les longueurs d'ondes de son récepteur. La Belgique téséfiste était tout oreilles quand 21 heures sonnèrent au beffroi de la rue de Stassart...

Alors la sympathique voix transquillonnante bien connue s'échappa du haut-parleur : « M. Chaliapine n'ayant pas voulu se laisser radiodiffuser... »

Car, monsieur, si, d'après les récits qu'on nous fait, vous aviez entendu à ce moment l'expression de la Belgique téséfiste... Cette expression continue : Vous chantiez comme une armoire, vous êtes une vieille baderne, un antique cabot exigeant (nous supposons, certes, que tout cela est exagéré, voire injuste) et on se raconte les prétentions monétaires et autres de votre personnalité bouffie et les égards que vous exigez pour votre vénérable trompette.

Nous comprenons très bien ; cette trompette, elle est à

vous et vous voulez vous en servir pour votre bénéfice ; d'autre part (et ce souci est respectable) répugnez-vous à ce que votre voix soit transmise et, peut-être, traînée par les moyens mécaniques. N'importe, il nous semble qu'un empereur de l'art (vous avez prétendu à ce titre) doit être magnifique et laisser disperser l'obole de ses sons dans les oreilles des pauvres, des infirmes ou, tout simplement, des mendiant. Il a besoin de sympathie, sa gloire est faite en si grande partie de la sympathie universelle, et quel meilleur moyen de l'obtenir, ô chanteur, que d'être eucharistiquement tout à tous par le sacrement du diffiseur ?

Vous plait-il être seulement le monsieur qu'on paie cher, très cher, pour l'entendre émettre des bruits exceptionnels ? Nous avait-on pas parlé de pays soviétique où tout est à tous, la beauté, l'art, aussi bien que les vivres... ?

Voilà, monsieur, ce que de nombreuses lettres nous contraignent à vous demander... nous contraignent, car pour nous, que vous chantiez au Kursaal ou dans une table de nuit... Tout ça ne détruit pas pour le soussigné le souvenir de sa bonne amie qui avait des fossettes, une voix fausse et qui chantait.

Les beaux programmes

de SEPTEMBRE
comme en août
mais dans le calme des
vraies villégiatures au

Kursaal
d'Ostende



L'organisation des illusions

A La Haye, mettant les pieds dans le plat, cet excellent M. Snowden avait montré clairement que la politique, qu'elle soit démocratique, royale ou impériale, n'est jamais qu'un aménagement d'intérêts après des marchandages plus ou moins sordides. Mais ce sont là des choses que ceux des hommes politiques qui voient plus loin que le bout de leur nez savent, mais qu'il ne faut jamais dire : les peuples ont besoin d'illusions et de formules creuses.

Aussi, toute la session de la Société des Nations a-t-elle été consacrée à jeter le voile de Japhet sur les incartades du gas du Yorkshire. Jamais on n'a plus parlé d'entente, de bon accord, de coopération mutuelle. Briand, Stresemann, Macdonald, Henderson, Hymans, tous ont mis les voiles à la galère de l'espérance. On eût dit un concile d'anges et il faut lire leurs discours de très près pour voir qu'ils ne sont pas aussi naïfs qu'il veulent le paraître.

Ajoutons que la grande presse d'information, dont la consigne est l'optimisme envers et contre tous, ne donne pas les discours tout entiers. Elle n'a pas insisté, notamment, sur la partie du discours de M. Stresemann relative aux minorités, de sorte que le bon public français et belge, qui commence à prendre ce Stresemann pour un type dans le genre de Jésus-Christ, ignore qu'il ne renonce pas du tout à l'Anschluss ni au couloir polonais.

Il est pacifique ce brave homme. Bien sûr. Pourquoi songerait-il à faire la guerre puisqu'il est en train de tout obtenir par la paix ?

Mais chut !... Ce sont là des choses qu'il ne faut pas dire. La Bourse monte, l'Angleterre ne songe plus à modifier le taux de l'escompte. Il paraît que c'est grâce à cette savante organisation des illusions. Comme quoi l'autruche est le plus sage des animaux.

Il y a bien quelques Cassandres qui prédisent qu'il y aura sans doute un pénible réveil. Mais bah ! On verra bien.

Marquette (construite par Buick)

Essayez une 6 ou 8 cyl. coûtant de 55,000 à 70,000 fr., ensuite essayez une « Marquette ». Votre étonnement sera à son comble. — Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Embrassons-nous, Folleville

On va donc enfin s'entendre, Français et Allemands se font des caresses que c'en est délicieux. On dirait des frères qui se retrouvent après un léger malentendu. Et les



Anglais, qui ont tout à fait oublié les brutalités de M. Snowden depuis que, grâce à elles, ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, applaudissent d'un air ravi. C'est un Greuze international.

On va donc évacuer la Rhénanie, puis la Sarre et alors il n'y aura plus aucun nuage dans le ciel européen.

Et si, débarrassée de tous soucis, l'Allemagne, ayant réalisé l'Anschluss, refuse de payer ce qu'elle appelle un tribut, c'est-à-dire les annuités du plan Young ?...

N'en parlez pas, ce serait suspecter la loyauté du Reich et de ce bon M. Stresemann dont un de ses collaborateurs disait si gentiment à Genève : c'est un homme ravissant.

Dégustez le vin blanc sec et les sandwichs spéciaux exquis du Santos-Bourse-Taverne, 31, rue Aug.-Orts, Brux.

La fâcheuse mémoire

Ce qui est embêtant pour cet optimisme officiel, ce sont les gens qui ont de la mémoire. Un ministre anglais — est-ce Henderson ou Macdonald ? — disait dernièrement qu'il fallait renoncer à ce souci périmé de la sécurité qui empêche le désarmement et l'embrassade universels, et voici que nous lisons dans le *Berliner Boersen Courier* l'article d'un certain Bondy, qui dit entre autres choses : « que des traités solides et garantis par tous sont une meilleure protection que les armes ». Et cet Allemand a l'air d'écrire cela sans rire. Il n'a sans doute jamais entendu parler du « chiffon de papier » de Bethmann-Holweg. Le traité de 1859 garantissant la neutralité et l'inviolabilité de la Belgique avait pourtant l'air solide ; il avait été signé par tous, y compris la Prusse. Qu'a-t-il valu quand la Prusse a su que nous n'avions pas d'armes pour le faire respecter ? Le parti de M. Macdonald pensait d'ailleurs, en ce temps-là, que ce chiffon de papier ne valait pas les os d'un seul grenadier du Yorkshire.

Mais encore une fois, ce sont là des choses dont il ne faut pas se souvenir. Raca sur les mauvais Européens qui ont de la mémoire !

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le déjeuner européen

On a dit que nous étions dans l'ère de la diplomatie de guinguette, nous sommes tout au moins dans l'ère de la diplomatie gastronomique. M. Briand a prié à déjeuner les représentants de vingt-sept Etats et leur ayant fait manger du saumon grillé, des morilles à la crème et de merveilleux perdreaux, il leur a parlé entre la poire et le fromage, sinon comme on l'a dit des Etats-Unis d'Europe, du moins d'une fédération économique de l'Europe.

Plus de douanes, plus de gabelous assommants entre la France et la Belgique, entre la France et l'Allemagne. Nous pourrions boire des vins français à des prix abordables ; on ne nous ferait plus payer des sommes exorbitantes quand nous voulons apporter à Paris les cigares dont nous avons l'habitude. Ah ! l'excellente idée, et comme ce Briand est un grand homme !

Malheureusement, nous nous souvenons d'avoir rompu plus d'une plume à défendre une entente douanière beaucoup plus modeste, celle de la France et de la Belgique. Le bon sens disait que c'était pour deux pays qui se complétaient le meilleur moyen de se défendre contre de dangereux concurrents et d'assurer leur prospérité mutuelle. Il paraît que c'était impossible. Le gouvernement belge craignait d'être absorbé et les industriels français d'avoir à se défendre contre la concurrence de certaines industries belges autrement que derrière une commode barrière douanière.

Convenons, d'ailleurs, qu'il y avait des difficultés pratiques assez considérables sans compter les intérêts particuliers et les préjugés. Quand il s'agira de fédérer l'Europe et d'accorder les intérêts des agriculteurs français, des métallurgistes allemands, des filateurs belges, des verriers, des charbonniers, des drapiers, des meuniers, des fabricants d'automobiles, de chaussures, de chaussettes, de soie artificielle, etc., etc., vous verrez qu'on s'eng... encore plus qu'à La Haye.

Pour le moment, comme il ne s'agit que du principe, tout le monde s'est mis d'accord pour complimenter M. Briand ; d'ailleurs il paraît que le saumon, les perdreaux et les morilles étaient tellement bons qu'il n'y aurait pas eu moyen de faire autrement.

Qui dit Sigma
Dit qualité.
Qui veut qualité
Demande Sigma
la montre-bracelet de qualité.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Les Etats-Unis d'Europe

M. Briand est beaucoup trop subtil, beaucoup trop prudent pour avoir prononcé le mot. Il a parlé de fédération économique européenne, de trêve douanière ; mais il l'a laissé prononcer par d'autres. Et aussitôt les imaginations sont parties et ont ajouté quelques rayons d'or à l'auréole de l'ange de la paix.

C'est une très vieille formule, les Etats-Unis d'Europe, et d'autant plus commode que personne ne sait ce qu'il y a dedans et que, par conséquent, on y met tout ce qu'on veut. Il y a bien les Etats-Unis d'Amérique, pourquoi n'y aurait-il pas les Etats-Unis d'Europe ? Comme ce serait simple !

Les gens qui vous disent cela ignorent généralement comment ont été constitués les Etats-Unis d'Amérique.

A la suite de quelles circonstances exceptionnelles, dans un pays à peu près vide, extrêmement riche, et cependant avec quelles peines, au prix de quelles guerres et au prix de quels sacrifices — notamment le sacrifice effectif de toute liberté morale, de toute liberté de pensée, car la seule sauvegarde de la liberté intellectuelle et morale aux Etats-Unis, c'est l'hypocrisie.

Les Etats-Unis d'Europe ! Voyez-vous un pouvoir fédéral européen siègeant sans doute à La Haye ou à Genève, nous imposant la solution de la question des langues et décidant après enquête si Bruxelles est oui ou non une ville flamande ?

Et puis l'Europe ? Où ça commence-t-il ? Où ça finit-il ? La Grande-Bretagne en fait-elle partie ? Les Anglais eux-mêmes n'en sont pas très sûrs ; ils sont avant tout citoyens de l'Empire britannique et cela suffit. Et la Russie soviétique ? Et les annexes, car, enfin, l'Europe a d'énormes annexes en Afrique et en Asie.

On voit qu'il y a loin de la coupe aux lèvres et d'un commentaire des discours de M. Briand à un texte diplomatique.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Après les avoir toutes examinées

M. le notaire CLAES, de Bruxelles, vient de porter son choix sur deux limousines « Pierce Arrow » du nouveau type 143. Il s'est rendu compte que ces voitures réunissent toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Etabl. Cousin, Carron et Pisart, 52, Bd de Waterloo.

Opinions allemandes

La presse allemande a couvert M. Briand de fleurs ; la presse française les a du reste rendues à M. Stresemann. Cependant on a pu lire dans le *Hamburger Fremdenblatt* :

« De Genève, 9 septembre. — Ce fut un entretien politique, au café, en fumant des cigares. Naturellement, on ne pouvait obtenir beaucoup de résultats dans une question aussi difficile et aussi complexe. Cependant, elle est terminée pour cette assemblée de la S. D. N. par ce déjeuner pan-européen, et de la façon habituelle à Genève dans toutes les questions qu'on ne sait pas comment commencer ni comment continuer : par une belle résolution prise à l'unanimité, disant que les Etats européens expriment leur sympathie à l'égard d'une collaboration plus étroite et chargent le président du Conseil français de préparer un mémorandum, que les gouvernements européens examineront afin que l'on puisse en reparler à l'automne prochain. En résumé, il faut dire que la grande action annoncée est restée en route et que pas une proposition pratique n'a été présentée. »

Avoons que cela nous paraît assez juste.

CHASSEUR, c'est en vain que tu brûles tes amorces si, pour chasser, tu sors sans Morse.

Destrooper.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Une idée unificatrice

Il est actuellement de mode de parler de la constitution des Etats-Unis d'Europe et de bon ton d'en conjecturer la réalisation prochaine. De même, il est on ne peut mieux porté de s'entretenir d'une liquidation définitive de la Grande Guerre et d'en rechercher périodiquement les moyens.

Cependant, certains esprits chagrins ne laissent pas d'afficher leur sceptique incrédulité à propos de ceci et à l'égard de cela.

Il semble pourtant qu'il y ait moyen de surmonter toutes les difficultés et de tout arranger en même temps.

On devrait s'étonner que M. Briand et même M. Jaspar n'y aient point songé.

Pourquoi les *Etats-Unis d'Europe*?

Pourquoi cette nouveauté?

Pourquoi ne pas se servir de ce qui existe déjà?

Pourquoi la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre et tous les Etats d'Europe ou d'ailleurs ne demanderaient-ils pas, les uns après les autres, de faire partie des *Etats-Unis d'Amérique*? Cela comporterait simplement l'adjonction de quelques étoiles complémentaires sur l'étendard de l'Oncle Sam.

Sans compter que le problème des dettes serait du même coup résolu; nous nous devrions à nous-mêmes ce que nous réclament les Américains.

C'est évidemment trop simple pour qu'on y ait songé.

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits. Paiements au comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant. Grégoire, tailleur's-fourreurs pour hommes et dames, robes et manteaux, 29, rue de la Paix. — Tél. 870.75. — Discrétion.

A propos des routes

Est-ce vrai ce que raconte un fordiste convaincu : que Ford, le constructeur d'automobiles, à Détroit (U. S. A.), en 1924, aurait proposé au gouvernement belge de faire réélectrifier à sa charge toutes les routes belges, de les rendre toutes comme des billards et de les entretenir perpétuellement : de grandes usines ad-hoc auraient été installées à plusieurs endroits du pays par les soins de Ford et le tout gratuitement? Naturellement, il demandait en échange la libre entrée de ses voitures en Belgique. La réponse du gouvernement ne se fit pas attendre : de 16 p. c. de droits à payer, ceux-ci furent élevés à 26 p. c. (vingt-six pour cent). Ce taux élevé fut décidé pour protéger l'industrie nationale (les fords coûtaient alors 8.000, 10.000, 12.000 et 16.000 francs, neuves). Américanisation, colonisation à part, le gouvernement a-t-il déjà calculé ce que lui rapportent ces 26 p. c. de droit et les économies qu'il aurait faites en laissant « travailler Ford » pour le plus grand bien de tout le monde, riches et petits commerçants, usant des routes? Voyez dans quel état lamentable elles se trouvent actuellement!

Cie « B. E. L. »

(anc. maison H. Joos) 65, rue de la Régence
Bruxelles. — Tél. 233.46.

VISITEZ ses SALONS D'EXPOSITION pour la LUSTRE-RIE. Vous serez convaincus que la B. E. L. est en tête des plus puissantes firmes pour la finesse d'exécution et la diversité de ses modèles. — Tél. 233.46.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

Canicules (1)

L'aveuglante clarté d'un soleil de torture
Dégringole d'un ciel tout habillé de feu.
De la terre exhalant le douloureux aveu,
Les épis blonds des blés râlent sous la morsure.

Dans les grands prés brûlants, les bœufs sont aux
Ils inspectent le ciel, où hurle la menace jaguars.
De l'insecte affamé, ouragan de l'espace,
Qui fait plier la bête aux robustes jarrets.

Dans les buissons si chauds où la branche s'allume
L'oiseau devient nerveux sous son manteau de
Le grillon est muet, respectant la douleur plume.
Qui flétrit le gazon et incline la fleur.

En charriant le poids du reflet de leur or,
Les eaux du clair ruisseau paraissent moins alertes.
Aux tiges des grands joncs, privées de leur décor,
Les libellules accrochent des flammes vertes.

Le soir, le sol vomit une lourde vapeur
Le rude paysan fait boire sa sueur
Aux ombres du jardin ; et les fleurs, très avares,
Enferment, pour la nuit, les parfums les plus rares.

C'est signé : Joseph Scius.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Impardonnable négligence

Un de nos amis porte à notre connaissance un fait douloureux presque incroyable.

Son beau-père, qui appartient au monde industriel liégeois, venu à Anvers pour remplir un devoir de sa fonction, fut frappé en pleine rue d'un mal subit et terrible : une hémorragie cérébrale lui fit perdre connaissance et choir sur le sol. Ramassé par la police et transporté à l'hôpital, il y mourut après huit jours de souffrances.

Devinez combien de temps il avait fallu à l'autorité compétente, police ou direction de l'hôpital, mise en possession des papiers d'identité dont l'infortuné industriel était porteur, pour prévenir sa famille? Cinq jours francs. C'est miracle que ses proches, accourus aussitôt à Anvers, l'aient trouvé encore en vie. Et c'est dans la seconde ville du royaume, la capitale du flamingantisme, que cela s'est passé !

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

(1) A retardement.

D'un petit Belge

Dans le Petit Larousse, nous remarquons que Gramme est signalé comme électricien belge qui a « construit » des machines employées comme force motrice et pour la lumière électrique. Comme renseignement, c'est vague et comme langue, c'est miteux. Il aurait fallu dire : « Gramme, inventeur et électricien belge, a créé la dynamo. Cette machine électrique, employée pour produire de la force motrice et de la lumière électrique, a permis l'utilisation industrielle de l'électricité dans le monde entier. » Mais voilà ! Gramme n'était qu'un petit Belge et il est dur que ce soit lui qui ait réalisé une invention aussi admirable !

P. S. — D'autre part, il nous semble que Gramme était naturalisé Français.

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le résultat de notre activité depuis 25 ans. Nous vous réservons également une brillante situation, si vous voulez nous confier le soin de votre formation professionnelle. — Demandez notre brochure gratuite n. 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE, 21, rue Marcq, Brux.

Pudeur

Des rugissements de joie attiraient l'autre jour, sur la plage de Blankenbergh, la multitude des baigneurs.

Dans la mer, une énorme dame s'avancait avec majesté, vêtue d'une magnifique... combinaison verte qui lui collait au corps, plaquant des formes torrentueuses.

Un sauveteur se précipite. Déjà l'agent s'apprête à verbaliser.

Et la dame rougissante de... lever sa combinaison en disant :

— Mon mari ne veut pas que je me montre en maillot.

Sous la combinaison, il y en avait un pourtant, de telle sorte qu'ayant retiré la combinaison la dame redevint décente...

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Sur les bords du lac fameux

Ceci s'est passé à Hofstade, la plage bien connue des pauvres.

Premier épisode. — Un soleil radieux, un plafond passé au bleu (ciel, évidemment), un banjo entraînant, une belle jeunesse, quelques couples dansent, dont trois ou quatre en costumes de bain, une après-midi splendide, quoi ! La vie est belle !

Deuxième épisode. — Passent deux gendarmes, vélo à la main ; l'un d'eux interpelle brutalement (je dis bien brutalement) joueur et danseurs, qui en restent comme cent mille ronds de flan, il y a de quoi !

Il g... (excuser du peu) : « Is dat hier bekán uit ; t'is hier gedaan met ! » Il était gentil tout plein, ce gendarme (la vie est surmoche !).

Est-ce donc un grand délit que de s'amuser bien sage-ment (on était bien sage, au bord du lac) entre copains ou ce monsieur (?) serait-il un digne émule de ces messieurs de Wenduyne et autres lieux ?

Que diable ! un peu, un tout petit peu d'affabilité, s'il vous plaît, gendarme : les pékins ne sont pas des chiens !

Toujours à point

Si vous désirez un bon fleuriste et de jolies fleurs, adressez-vous à Frouté, Art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles, et vous serez satisfait.

Doux pays

— De passage à Eyne, dimanche dernier, il nous prend la fantaisie de pousser une pointe jusqu'au nouveau pont américain. A peine descendus de voiture, que nous voilà apostrophés par trois olibrius de l'endroit : « Kunt giij geen vlaamsch spreken ? ». L'un d'eux, s'imaginant peut-être que nous n'avions pas compris, répète : « Vous pas savoir parler flamand ? »

» Nous n'avions pas fait cent mètres que trois fois nous fûmes interpellés de la même façon ! Est-ce donc un crime actuellement que de parler français ? Où allons-nous, grand dieux ! Où allons-nous ! ! »

C'est un Gantois écoeuré de la mollesse de nos dirigeants qui nous raconte ça.

Allo ! Allo ! la Compagnie Ardennaise

Elle enlèvera vos colis et bagages à l'endroit où vous avez passé vos vacances et vous les remettra à domicile dans le minimum de temps. Téléphone : 649,80.

Jean-Baptiste Richard

A peine grisonnant, la poitrine large, les yeux brillants d'optimisme, Jean-Baptiste Richard, qui vient de mourir subitement, avait l'air d'être bâti pour défier les ans. Dans le monde industriel et au Cercle Gaulois, dont il était un des habitués les plus fidèles, sa mort a causé une douloureuse stupéfaction. Comme beaucoup de Belges, ayant vécu à l'étranger et y ayant fait fortune, il éprouvait pour son pays une sorte d'amour mystique. Quand il s'agissait du prestige de la Belgique, on pouvait toujours faire appel à son activité et à sa bourse. Il était d'ailleurs d'une inassable obligeance. Ayant fait des affaires dans le monde entier, et notamment dans les pays où les affaires ressemblent souvent à du brigandage, il ne devait pas avoir beaucoup d'illusions sur les hommes, mais il se conduisait comme s'il en avait. N'étant pas du tout de formation littéraire, ce n'était pas un homme à formuler, mais il aurait pu dire, comme nous ne savons plus quel personnage de Jules Renard : que c'est délicieux d'être un peu poire quand on le fait exprès ! Cette philosophie-là c'est peut-être tout simplement la philosophie de la bonté, la vraie philosophie de la bonté.

Jean-Baptiste Richard la pratiquait tout simplement sans s'en douter.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Affiches fâcheuses

Dans la salle d'attente de Heyst-sur-Mer, il y a, comme dans toutes les salles d'attente de la Société NATIONALE des Chemins de fer belges, des affiches plus ou moins artistiques : la grotte de Han, Dinant, la Roche à Bayard, Bruges et ses monuments historiques, l'Ardenne, La Roche, Remouchamps, Spa et ses promenades, et puis, en flamand : *Le pèlerinage des Flamands à Dixmude*, le monument aux héros flamands, très bien reproduit d'ailleurs,

A

avec la mouette du « Storm ou zee » — le VVK connu

V

(Alles Vlaanderen voor Vlaanderen voor Kristus).

Est-il logique qu'une « soi-disant » société nationale fasse de la réclame pour ce qui sépare les Belges ?

Verrons-nous demain, à Liège, une affiche invitant les touristes à visiter « Loncin », le tombeau des Wallons (les artilleurs de Loncin, à l'encontre des « piottes » du 12e et du 14e, étaient des régionaux) ou bien le monument de « Fonck », le premier Belge wallon tué à Thimister ?

Est-il désirable qu'à Liège, capitale de la Wallonie, s'élève un monument à la gloire des « Wallons » tués pour la Belgique ? Veut-on, place Saint-Lambert, une tombe du « Soldat Inconnu » wallon... Si oui, on doit le dire. M. Lippens, ministre des Chemins de fer, doit y songer.

Après Knocke, après Albert-Plage, après Le Zoute, il y a la Belgique ! Et dans la Belgique, il y a la Wallonie ! M. le ministre du Roi des Belges doit le savoir et les salles d'attente des gares belges ne possèdent pas des panneaux pour que les flamingants puissent y exercer leur métier.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Les raisins trop verts

Ceux qui trouvent indécentes les personnes pratiquant les bains de soleil (comme j'ai pu le voir sur les plages françaises) ne seraient-ils pas par pensée de pauvres types qui ne regrettent qu'une chose : que leur imparfaite anatomie ne leur permette pas d'en faire autant ?

Ceci me rappelle un ami qui préférait, il y a un an, voyager en 3me classe, trouvant ces voitures bien plus confortables que les secondes. Maintenant que ses déplacements sont payés, il voyage en... première.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Eloquence patriotique

Dernièrement, une cérémonie commémorative a eu lieu à Maissin, dans les Ardennes, où Français et Belges ont fraternisé et où le lyrisme d'un écrivain de Brest M. Massé, est entré en compétition avec celui de notre excellent poète Thomas Braun. Il y a souvent beaucoup d'aspirants orateurs pour ces fêtes : il faut qu'on endigue les flots d'éloquence que tant d'amateurs sont prêts à répandre en ces circonstances. Malheureusement, il arrive que, à cause de la nécessité de ne pas charger les programmes autre me-

sure, des chefs-d'œuvre qui méritaient une large publicité ne voient pas le jour. Ce fut le cas à Maissin. Un vieux volontaire de guerre, M. Georges Hammelrath, avait préparé une harangue qu'il ne put prononcer, et dont l'entravante éloquence dépasse tout ce qui a été produit dans ce genre. Le lecteur en jugera par cet extrait :

La nation belge venait de planter à Liège son beau petit drapeau sur l'échiquier du monde comme un premier jalon vers la liberté des peuples. Notre noble Belgique, immolée et sanglante, semblait agenouillée dans les affres de l'invasion sous l'étreinte teutonne; un ôras de géant tenait la poignée de nos soldats luttant un contre quatre, comme les vieux Gaulois, en leur donnant l'occasion, dont notre âme frissonne, de mourir pour le salut du monde — nos aieux étaient morts pour la même cause ! Tout saignait, combattait, résistait dans l'effroyable ouragan de sang et de carnage effréné où vieux soldats au visage farouche et volontaire, au souffle enthousiasmé, écouteaient la voix de la conscience qui parle dans les nuits pour la défense du sol sacré. Plus assaillié de liberté que de pain, notre peuple était debout; la Belgique avait une âme dont la douleur équivale à la gloire.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier cette allocution, tout entière dans ce style puissamment imagé, et à côté de laquelle les vers de M. Thomas Braun ne signifient vraiment pas grand'chose...

Sourd? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure « Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds ». C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Les documents authentiques

CERTIFICAT

Nous, soussigné, Bourgmestre de la Commune de Uytkerke, Province de la Flandre Occidentale, certifions par la présente que le..., date du décès de Mme C..., les enfants, énoncés ci-dessous, issus du mariage de M. A... et de Dame E..., conjoints, tous deux domiciliés à Uytkerke, étaient en vie, savoir:

Aucun.

Ytkerke, le 9 septembre 1929.

Le Bourgmestre,
(Illisible.)

Nous possédons ce document sur papier timbré avec le sceau de « Gemeentebestuur van Uytkerke » et la signature du bourgmestre.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR

Tous plats sur commande

chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.

Vins fins — Champagnes

Le Français, « affreux bourgeois »

De tous les préjugés qui peuvent induire les peuples en erreur les uns vis-à-vis des autres, celui de la « légèreté française », généralement accrédité en Europe centrale, est un des plus répandus et des plus fâcheux. Il serait bientôt remplacé par un autre, si l'on suivait M. Martin Lovasz qui, dans la revue *Nyugat* (*L'Occident*) de Budapest, fulmine — le croirait-on? — contre l'hypocrisie française, le puritanisme français... Ayant vu représenter à Budapest, avec un succès qui l'afflige fort, une opérette de provenance française intitulée *Le Marché aux Oies*, l'écrivain hongrois est tout scandalisé de constater que l'auteur de cette pièce audacieuse et voilée bat daine autour des frontières de la morale sans jamais les franchir, et arrive, sans rien exprimer clairement, à suggerer à son public de philistins les pires horreurs. Et le descendant d'Arpad s'emprise d'appliquer à tout l'esprit français les conclusions tirées du *Marché aux Oies*. Le

Français est, au fond, un rusé commerçant, habile à battre monnaie avec sa réputation injustifiée de mœurs légères, de joyeuse folie. Le monde entier se précipite vers Paris comme vers la capitale des plaisirs faciles. Mais le Français, qui trouve son profit à cette légende, vit sagement et sobrement au sein de sa famille et se garde bien de mettre le pied dans les lieux de plaisir « bien parisiens », qu'il laisse aux étrangers. Le Français est, au fond, un « affreux bourgeois », prompt à s'alarmer de toutes les choses naturelles, sévère aux amours irrégulières et à toute apparence d'immoralité. Dans le domaine de la morale, le Français est le moins novateur, le plus timoré des hommes. Cette conception étroite et arriérée des mœurs, les Français voudraient l'imposer à toute la littérature européenne, tandis qu'ils s'enrichissent aux dépens des naïfs qui croient trouver Babylone à Paris.

Ce reproche d'hypocrisie adressé aux Français par l'écrivain hongrois est aussi plaisant qu'inattendu. Il n'est pas interdit de supposer que M. Lovaszy qui, comme tant d'étrangers, aura d'abord jugé la France sur la foi de ses comédies boulevardières et de ses romans licencieux, a été fort surpris, et peut-être médiocrement charmé, de découvrir une réalité bien plus honnête et plus banale. Et l'amère critique qu'il fait de la France peut paraître un éloge si l'on juge que c'est ce fonds d'*« affreux bourgeois »* dans l'âme et l'esprit français qui les éloigne, en tous les domaines, des aventures trop risquées et trop douteuses, et qui est aujourd'hui un élément non négligeable d'équilibre moral pour cette instable Europe.

Le charme du passé

n'est pas enclos seulement dans les vieux meubles que recèlent les musées. Les copies d'ancien, qui ont bien dû remplacer les sièges d'époque — introuvables dans un état de conservation suffisant pour pouvoir être employés — n'évoquent-elles pas, elles aussi, les souvenirs du temps jadis ? Nos ateliers se sont spécialisés dans ces reconstructions. Vous en trouverez dans nos salons d'exposition, à côté des pièces anciennes de choix que nous sommes parvenus à rassembler.

DUJARDIN-LAMMENS

Société anonyme

18 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles
et 34 à 38, rue Saint-Jean.

L'amour du titre

Sous l'Empire, les nombreux princes, ducs et seigneurs allemands distribuaient sans compter les décos de toutes couleurs, dont les Allemands sont très frians, parce qu'ils leur permettaient d'allonger leur nom du titre de leur décoration.

Le Reich républicain ne sacrifie pas à ces vanités, mais les Allemands continuent à tenir au titre, s'ils faut en croire les livres d'hôtel de nos villes d'eau. On a ainsi relevé, à côté du nom des dames d'outre-Rhin, des qualités de ce genre : Obergerichtsratsgattin, Reichsbahn-direktorsgattin, Generalkonsulatsgattin (épouse du consulat général !), etc.

Un chercheur prétend même avoir lu sur un livre d'hôtel de Blankenberghe : Oberlatrinenabführinspektorsgattin... A votre santé !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

La dernière de Dumercy

Grand remue-ménage, l'autre jour, dans la Salle des Pas-Perdus du palais de Justice d'Anvers. Des gendarmes se précipitent, des policiers les suivent et des avocats, curieux comme tout le monde, entourent la bagarre comme un vol de corbeaux.

Seul Me Dumercy continue d'arpenter la vaste salle, sans s'inquiéter. On entraîne un homme vers le quartier des juges d'instruction.

L'attroupement se disperse.

— Que s'est-il passé là, Me X... ? demande enfin Me Dumercy, d'une curiosité indolente.

— Mais c'est un pick-pocket qu'on vient de prendre en flagrant délit.

— C'est bien fait ! répond Me Esope Dumercy. Il n'avait pas besoin de venir voler ici... sans robe !

Un postiche

quel qu'en soit le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

Vertu américaine

Un de nos amis revient d'Amérique. Il est enchanté de son voyage. Pays neuf un peu morose, mais très vivant et très intéressant à tous les points de vue.

— Et la prohibition ? lui demande-t-on.

— On s'y fait... on s'y fait... comme à Bruxelles, où nous avons la demi-prohibition et où, quand on sait s'y prendre, on ne se prive tout de même pas trop.

— Et... l'amour ?

— Prohibition officielle, vous savez ! L'amour n'est permis que dans le mariage.

— Nous savons... Mais les voyageurs célibataires ?...

— D'abord, il y a les ou du moins bon nombre de jeunes filles du meilleur monde auprès de qui les demoiselles de Marcel Prévost ne sont que des enfants sages. Seulement, c'est toujours dangereux... Ensuite, il y a les cliniques...

— Comment, les cliniques ?

— Eh bien ! voilà... Vous vous sentez un peu... malade. Vous vous rendez dans une de ces cliniques qu'un camarade complaisant aux faiblesses humaines vous indiquera toujours. Ce sont des cliniques parfaitement installées : baignoires, lits de repos d'une blancheur éblouissante, ripolin et nickel. Le médecin de service vous interroge et sans beaucoup insister vous assure qu'un petit massage vous remettra tout de suite. On vous introduit dans une salle spéciale, ripolin et nickel, où vous trouvez une jeune et charmante infirmière vêtue du costume de toutes les infirmières. Elle vous invite à vous déshabiller. Le massage, n'est-ce pas... Puis elle vous fait remarquer qu'il fait bien chaud. Alors elle se déshabille aussi et... Cela coûte deux cents dollars : cent pour la maison, cent pour l'infirmière... C'est un peu cher, mais la morale est sauve et il faut être un cynical Frenchman pour y trouver à rire.

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelloises.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Une bonne blague

Monsieur... appelons-le Hubert, faisait chaque jour en train le trajet Verviers-Liège et, naturellement, Liège-Verviers. Or, un soir, Hubert se trouve dans le même compartiment que son ami Victor ; il se place en face de celui-ci. Peu après, arrive une jeune fille qui s'assied à côté de Hubert. Voici que la lumière s'éteint au moment où le train s'ébranle. Vous savez qu'entre Liège et Verviers se trouvent beaucoup de longs tunnels. Premier tunnel : obscurité complète. On entend le bruit d'un baiser suivi aussitôt d'un autre bruit : celui d'un soufflet. A la sortie du tunnel, Victor porte sur la joue gauche l'image des cinq doigts de la main. Alors s'engage le dialogue suivant entre Victor et la demoiselle.

VICTOR. — Mais mademoiselle, ce n'est pas moi qui vous ai embrassée.

LA DEMOISELLE. — On ne m'a pas embrassée, monsieur !

VICTOR (vexé). — Pourquoi m'avez-vous giflé alors ?

LA DEMOISELLE (calme). — Je ne vous ai pas giflé, monsieur !

Victor ne comprend plus rien... et il ne comprendra jamais, car pour cela il faudrait qu'il sache que, pendant la traversée du tunnel, Hubert a bâisé sa propre main et a souffleté... énergiquement Victor.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, 7. de l'Etoile, 155, Uccle.

Histoire authentique

Se passe à Alost.

Maman, 28 ans. — Adolf, 7 ans, enfant unique. — Adolf est malade ; une légère indigestion. — Il est au lit. — Maman tricote près de lui.

— Maa, de kiekenen leggen oijren eih? — Joos, manneken. — En die oijren werren deir de kloek oitgebroedj, eih? — Joos, manneken. — Dor kommen ten klein kikskes oit, eih, maaken? — Joot, ventjen ; klein geele tijpkes met zwert' ooigskes. — Ah, ja ! (Pause.) — Maaken ? en de peeren eih ? — ??... — Maaken ?... de peeren leggen gien oijren eih ? — Nies, Dolfken... en lodj meh na eh wa gerest, eih ! — Wa legge ze ten eih, maaken ?... Jongskens ? — Ja... en zwoyg na zée... Slopt a gää, toe ! — Da komd ait heer loijf eih, maaken ? — Wie na bogoi toch zwoxygen, klein jievererken ! — Hoe komt dad in heer loijf in eh, maaken ? (Pause.) — Maaken ?... — Wad est naa weir aal ? — Hêe goy aal in 't kinjerbedde gleigen eih ? — Joik. — Wo veir eh, masken ? — Maman se lève et se sauve !

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
est le vin préféré des connaisseurs !



Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.45

L'orateur... funèbre

On sait à quel point un de nos gendelettres cumule, depuis quelques années, la gloire de la critique d'art avec celle de l'oraison funèbre. Jetant à tour de bras des fleurs sur la tombe de ses amis, connaissances et collègues, il s'est tellement mis en possession de cette spécialité qu'il ne se passe presque plus un mois sans qu'on le voie à cette œuvre de fossoyeur littéraire.

Or, dernièrement, il fut cependant obligé d'assister à un enterrement et d'y garder le silence, le défunt ayant interdit les fleurs, les couronnes et les discours.

On jugera de la popularité de cimetière qu'avait acquis le moderne Bossuet : un des employés du cimetière d'Evere s'approcha de lui et lui dit familièrement :

— Monsieur S. P..., est-ce que nous n'aurons pas quelque chose de vous aujourd'hui... ?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

*Si vous êtes élégant, difficile, économique,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Poésie, poésie, poésie

Le bel éphèbe — oui, beau — coincé dans le lard
Et les concombres mûrs des matrones tassées
Dans le train de plaisir, a, visqueux, le regard.
Hyperconcupiscent des cucurbitacées.

ACCUMULATEURS
TUDOR
SIÈGE SOCIAL : 60. CHAUS. DE CHARLEROI BRUXELLES.

Encore le Pirée

De l'Agence Tass :

Les ruines de Chersonèse enfouies au fond de la mer, etc... Pendant les fouilles archéologiques exécutées à Chersonèse, etc... Les ruines de l'ancienne ville de Chersonèse, etc... Chersonèse, du grec « khersos », continent, et « néos », île : nom que les Grecs donnaient à quatre presqu'îles : 1^e la Chersonèse de Thrace ; 2^e la Chersonèse taurique ; 3^e la Chersonèse cimbrique ; 4^e la Chersonèse d'or (Petit Larousse)... Il y a donc encore à l'Agence Tass (?) des gens capables de prendre le Pirée pour un homme !

C. Q. F. D.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre
M. André, Propriétaire.

Panne d'essence

Or donc, Madame la baronne Zeep possède une merveilleuse levrette, dont le pedigree est bien plus fameux encore que celui de sa maîtresse. La jolie bête est tourmentée par des appels de la nature et la baronne craint que, la passion l'emportant sur la raison, la petite ne se compromette avec quelque vulgaire cabot.

Aussi, pour éviter pareille compromission, la baronne consulte son vétérinaire qui conseille de badigeonner de benzine l'arrière-train de la levrette, prétendant que tous les galants seront ainsi écartés par l'odeur.

Ainsi dit, ainsi fait.

Cependant, pendant deux jours, la levrette ne réapparaît pas au château et la baronne, inquiète, s'en va trouver

le commissaire de police, le priant de faire rechercher sa jolie chienne et de la prévenir du résultat des recherches.

Après trois jours de minutieuses investigations dans toutes les rigoles du pays, le service des recherches trouve enfin et le commissaire s'empresse d'en informer la délicieuse baronne par le télégramme qui suit :

« Retrouvé levrette — Panne d'essence — Remorquée par boule-dogue ! »

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Histoires congolaises

Lucien nous raconte :

« En 191..., j'étais envoyé dans un patelin perdu pour y assister le commandant B..., en opération militaire. Depuis des semaines, toute la population d'un grand village avait fui dans la brousse et s'était installée dans des cases provisoires en brousse. Chaque fois qu'une troupe armée se présentait, tous ces bons sauvages se sauvaient en forêt pour ne rejoindre qu'à la nuit leurs huttes provisoires. Le commandant B..., pressé de redescendre à L..., me laissa la charge de ses soldats et me donna carte blanche. Immédiatement, l'administratice à mes soldats une dose individuelle de soixante grammes de sel anglais, puis, les conduisant aux repaires des fuyards, je leur donnai ordre de placer des « sentinelles » dans chaque case. Il faut savoir que les noirs ont horreur de ce genre de plaisanterie et c'est pourquoi, devant la menace de voir se répéter le fait, ils rejoignirent bravement leur village et payèrent leur impôt. »

En 1930 une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etabliss. COUSIN, GARRON & PISART.

Une autre

Lucien vient d'arriver à Yak... où, contrairement à ce qui se passe dans les grands centres, le bureau de l'administrateur s'ouvre le matin à six heures. Les premiers jours, Lucien arrive en retard et en est profondément vexé ; aussi, donne-t-il bien l'ordre à son boy de l'éveiller « au premier coq ». Premier jour, le boy l'éveille trop tard ; deuxième jour, idem, et il s'ensuit une séance de réprimande toute paternelle. Troisième jour, le boy se présente, en retard encore, pour éveiller à temps son patron, et dit enfin à ce dernier :

— Moi y en a fout le camp, plus travaille pour toi si toi pas acheter li coq.

— Tu veux que je t'achète un coq ? Pourquoi faire ?

— Li coq y a bon réveillé moi pour moi réveillé toi, toi plus gueule moi !...

Notturno de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Un prof'

C'est un « prof' » attaché à l'une de nos meilleures universités. Il a l'esprit ponce, engoncé, le cerveau bourré. Travailleur à la pièce il ne cesse d'enjouer les gens qui l'entourent d'amasser du « capital connaissance ». Il rappelle volontiers l'époque de sa jeunesse studieuse.

alors que pour ne point perdre de temps il étudiait ses vocabulaires dans ce petit endroit où le vicomte Woeste faisait, lui, sa méditation...

On attribue à ce professeur des travaux dépourvus d'originalité, comme par exemple certaines recherches philosophiques sur la queue du chat de la belle-mère de Shakespeare.

Ce cygne, qui n'est peut-être pas un aigle, s'imagine avoir couvé des canards : ses enfants ont pris leur envol vers des zones plus fantaisistes que le lac trop calme de la Science. Entendez qu'ils font ce qui leur plaît et qu'ils ne se laissent nullement impressionner par le ton pédagogique de leur père.

— Mes enfants, leur dit ce dernier, je vous annonce une nouvelle qui doit vous causer grande joie et moult honneur : je suis décoré !

— Oh ! répondent les irrévérencieux rejetons de cet homme illustre, ça fait toujours bien sur les faire-part mortuaires !

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Un autre

Un « prof' » encore, qui a beaucoup d'enfants et un puritanisme à exaspérer un quaker. Par vertu ou pour ne pas entendre crier les gosses — on ne sait trop — ce monsieur dort à un autre étage que son épouse.

Et sa tante de lui répéter :

— Och ! vous, Edgard, c'est comme le roi : quand vous ne couchez pas tout seul on sait savoir !

Une lettre

— Harry, mon cheri, Harry...

La jolie petite Lallie apparaît à la porte du cabinet de travail de son jeune mari, — qui s'empresse. Mais Lallie repousse ses baisers. Oh ! oh ! qu'est-il arrivé ? Lallie toujours si tendre !

Lallie en vérité semble furieuse.

— Harry, il faut que vous choisissiez entre votre mère et moi.

— Eh là, mon amour ! eh là ! que vous a fait ma pauvre mère, qui vit à cinq cents kilomètres de nous, et vient nous voir à peine une fois l'an !

— Elle m'a gravement manqué. Je ne pourrai jamais lui pardonner pareille offense. Il faut...

Harry comprend de moins en moins. Il s'efforce de calmer sa chérie, y parvient enfin :

— Voyons, mon amour, voyez la lettre qu'elle vous a envoyée ce matin.

Harry lit, mais :

— Eh bien ?

— Lisez, lisez jusqu'au bout !

Harry lit jusqu'au bout et comprend soudain. La lettre de sa mère qui commence ainsi : « Mon cher fils », se termine sur ce post-scriptum : « Chère Lallie, n'oubliez pas, je vous prie, de montrer cette lettre à Harry. »

CARLO — DETECTIVE VERMEULEN

Ex-Poulier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot NORD. TÉL. 599.72 ANVERS 2, longue rue Neuve

Histoire de curé

Tout le monde peut la lire ; elle peut même être dite à un souper de première communion.

Un bon doyen de la Hesbaye réunissait ses curés tous les premiers samedis du mois. Il avait une bonne cave dont il n'était pas avare, ni pour les autres, ni pour lui-même.

Un jour, même, on avait si bien échantillonné la cave que les révérends avaient tous une bonne cuite. Notre doyen en convenait le premier.

— J'ai une cuite aujourd'hui, bégayait-il, mais demain j'en aurai une bien plus forte !

Le curé de V.-G..., le plus résistant et le plus lucide, lui répondit :

— Je parie que vous n'oserez pas dire cela en chaire !

— Et pourquoi pas ? répliqua le doyen, pendant que le plus jeune curé se signait en entendant ces mots damnés.

— Pariez !

— Je parie.

— Une action des Régions Dévastées

— Une action des r...religions dévastées, bredouilla le doyen.

— C'est tenu.

Les vicaires du doyenné furent désignés comme arbitres et l'on se sépara entre chien et loup, pour que les fidèles ne vissent pas louvoyer leur pasteur...

Or donc, dimanche, à la grand'messe, après l'Évangile, le doyen monta en chaire bien reposé et bien frais.

Après le signe de la croix, il entama son prêche par ces mots : « Mes chers paroissiens, j'ai la cuite aujourd'hui, mais demain j'en aurai encore une bien plus forte... » ainsi parle l'ivrogne... le malheureux ivrogne... etc. »

Le doyen eut bien de la peine, pendant qu'il terminait sa messe, de ne pas être distrait à la pensée de la « Régions Dévastées » qui allait capitonner un peu plus son douillet portefeuille...

Raisonnement d'écolier

— Papa, parce qu'il écrit beaucoup, dit que son « Swan » lui est indispensable. Dès la rentrée, j'écrirai aussi beaucoup : un « Swan » m'est donc indispensable ! Il y a des « Swan » pour écolier, à côté continental, à la maison du porte-plume, 6, bd. ad. max, mêmes maisons à anvers et charleroi.

Celle-ci est authentique

En août, à Westende, une dame du meilleur monde prend son bain de mer avec ses deux enfants âgés de 5 et 4 ans. Au sortir de l'eau, avant de passer son peignoir, la mère aide ses gosses à revêtir le leur. L'agent de police s'approche d'elle et lui dit textuellement : « Il faut vous habillerie, la plage ici n'est pas pour les pufains. »

Ajoutons que la surveillance était faite en général d'une façon discrète et qu'on n'embêtait guère les baigneurs à Westende, bien qu'il y ait un écriteau interdisant les bains de soleil.

Propos de rentrée

— Au revoir, maman chérie ! Surtout n'oublie pas de me faire adresser de temps en temps un de ces colis de spéculoos et chocolats exquis Val Wehrli. La maison Val Wehrli 10-12, bd. Anspach, se charge de l'envoi de ses friandises réputées, dans tout le pays, par colis postaux.

Gouy, Laeken et Saint-Hubert

« On nous fait remarquer que ce n'est pas seulement à Gouy lez-Piéton et Saint-Hubert que l'on s'amuse, mais au Parc de Laeken, où il y a une quinzaine de jours le public ne pouvait circuler sans payer 5, 10 ou 15 francs, et ce parce que je ne sais qui avait loué, paraît-il, le parc pour y effectuer une course de motocyclettes. »

Ces citoyens à moteur et à roulettes sont bien encombrants.

Au paradis, les ruisseaux de miel

sont alimentés par les adoucisseurs « Electrolux ». Démonstration, 1, place Louise.

Pour les Trappistines

Si de Bouillon on se rend à pied ou en tram à Corbion, on passe dans le tunnel sous le château-fort.

En débouchant ainsi de l'autre extrémité de ce tunnel, on jouit d'une vue superbe sur la vallée de la Semois et sur les collines en face. Si au lieu de tourner à gauche vers Corbion, on prend à droite, on suit la Semois pour contourner le château-fort et pour rentrer en ville en passant sous les deux anciennes portes.

En ce moment, on est occupé à jeter en cet endroit, sur la Semois, un pont en béton armé d'une hauteur démesurée, qui sera d'un aspect grossier et qui gâtera totalement ce coin unique.

Renseignements pris, c'est pour plaire aux Sœurs Trappistines de Cornimont que se fait cette jolie besogne. Pont et route qui doit s'y amorcer de l'autre côté, coûteront deux millions et ce ne sont pas les Sœurs qui les avanceront. On nous a raconté là-dessus une petite histoire qui ne peut pas se répéter.

Notre Commission Royale des Monuments et des Sites et notre Touring-Club sont-ils au courant de ce massacre ?

D U P A I X, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

La Belgique surpeuplée

Lu dans la *Gazette* de Bruxelles cette étonnante information :

« On passe ses vacances comme on peut. Un professeur de l'Université de Strasbourg les a consacrées à établir la statistique des langues en Belgique.

» Il nous apprend que l'allemand est parlé par 81 millions de personnes ; le russe, par 70 millions ; l'italien par 41 millions ; le français par 40 millions ; l'ukrainien par 34 millions ; le polonais par 23 ; l'espagnol par 15 ; le roumain par 14 ; le hongrois par 10 ; le serbo-croate par 9.

» Mais le flamand, Mijnheer Van Cauwelaert, où est le flamand dans tout cela ? »

Mijnheer Van Cauwelaert se le demande avec épouvante. Depuis que la Belgique, — la *Gazette* l'affirme et nous devons la croire sur parole, — a vu augmenter si prodigieusement sa population, les Flamands en sont restés comme deux ronds de flan. Ils ne parlent plus.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone : 147.10

Rien de trop

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité turbulence.
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est cruauté,
Trop d'audace est témérité,
Trop d'économie avarice.
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage.
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance bassesse,
Trop de politesse froideur.

Ce poème est, qu'on nous dit, d'un auteur du XIII^e siècle.

Nous n'y voyons aucun inconvenient.

Une EXPRESS-FRAIPONT dans chaque ménage.

Fini les ennus du lessivage...

Lessivage public chaque lundi de 15 à 16 h. Demandez notice gratuite à F. G. N. WARLAND-FRAIPONT, rue des Moissonneurs, 4 et 5, Bruxelles-Etterbeek. — T. 36580.

Réflexion d'enfant

La petite Lily, 4 ans, est en villégiature chez des amis dans le pays wallon.

On la promène dans le jardin et arrivant devant le poulailler on lui demande si elle veut jouer avec les poules !

— Ah non !! Je ne suis pas un coq moi !!!

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les gastronomes irascibles

Nous avons, il y a quelques semaines, rappelé trois anecdotes dont le héros fut Edouard VII, alors prince de Galles. Dans l'une, il reprochait à un convive de ne pas déguster avec le respect qu'il fallait un vénérable cru de Bourgogne. Dans une autre, c'est lui qui a encouru le reproche...

Une troisième anecdote parle d'un rhum fameux entre tous... Enfin, ailleurs, c'est le duc d'Aumale qui tint la place d'Edouard VII.

On trouve dans les *Oeuvres libres*, éditées par Fayard, n. 77 (novembre 1927), une histoire du même tonneau. Dans une étude sur les « Cafés qui disparaissent », l'auteur, Georges de Weisant, fait l'histoire de cafés et de restaurants qui furent célèbres au cours des trois derniers siècles. Il nous parle (p. 261) de l'Hôtellerie de la Tour d'argent, construite sous Henri II, en 1582. Henri III y fréquenta. Cette hôtellerie existait encore à la fin du siècle dernier. Elle appartenait au frère de Paillard, qui la céda à son maître d'hôtel, Frédéric. Celui-ci maintenait les traditions d'une longue lignée de cuisiniers fameux. Il avait baptisé un potage de sa création, qu'il avait nommé « Potage Georges Cain », du nom de son client, conservateur du Musée Carnavalet et ami de Jules Claretie.

Je cite maintenant textuellement :

« Et Frédéric, passant la main dans ses favoris et se tournant vers son garçon :

» — Un potage Georges Cain pour ces Messieurs, qui sont des connaisseurs ! commandait-il avec le geste de Napoléon s'écriant : « Qu'on fasse donner la garde ! »

» C'est ce même Frédéric qui, apercevant la grande-duchesse Vladimir en train de manger, en causant et riant, le potage dit de la « Tour d'Argent », s'approcha d'elle d'un air profondément offensé et lui dit :

» — Votre Altesse, quand on ne sait pas manger, avec le respect qui lui est dû, un tel potage, on ne se permet pas d'en demander. »

Que Frédéric fût profondément offensé, c'est probable. Mais qu'il se soit permis pareille sortie, c'est moins probable.

Cette histoire ne doit pas être plus vraie que les trois autres.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

« L'enlèvement des Sabines »

(curiosité théâtrale)

En 1782, on joua à Paris, au théâtre Feydeau, une sorte de divertissement en deux actes, paroles de Picard, musique de Devienne, intitulé : *L'enlèvement des Sabines*. Avant de partir pour cette expédition, les Romains, pour se donner du cœur, en chantaient un (oui !, un chœur). A côté de ce chœur, le metteur en scène avait inscrit en marge : « En chantant un chœur, les Romains expriment par gestes qu'ils manquent de femmes. »

E.D. FEYDÉ, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

Autre curiosité théâtrale

En 1831 on joua à l'Opéra-Comique, à Paris, un drame lyrique en 3 actes, intitulé : *La marquise de Brinvilliers*, qui n'avait pas moins de onze auteurs. Pour les paroles : Scribe et Castil-Blaze ; pour la musique : Auher, Batton, Berton, Blangini, Boieldieu, Carafa, Chérubini, Hérold et Paér.

Excusez du peu !

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Triple baptême

Dans un petit village, on avait acheté une nouvelle pompe à incendie. Les trois ministres des cultes avaient été invités à venir l'inaugurer. Ceux-ci s'amènent donc au jour convenu. Le curé fait une prière, le pasteur fait une allocution, arrive le tour du rabbin. Celui-ci a une inspiration. Il appelle un des assistants :

— Apportez-moi une paire de ciseaux.

Le villageois lui ayant apporté l'objet demandé, le rabbin s'approche de la pompe :
...et coupe un petit bout du tuyau.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Plaisir de prisonnier

Un rédacteur de la *Libre Belgique* a rendu compte, de façon très vivante, d'une visite qu'il a faite au Jardin zoologique d'Anvers, et il nous donne des nouvelles du lion offert par le Roi à l'établissement. Le beau félin fait très bon ménage avec son gardien :

L'homme passe la main sur le museau. Puis, tout à coup, l'animal se dresse et présente... l'autre côté.

— Que veut-il? dis-je.

— Il veut que je lui tire la queue!

C'est, paraît-il, une des joies de cette brave bête.

Et c'est ainsi que le dompteur Martin, lequel fut célèbre vers 1850, commençait ses dressages...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20. place Sainte-Gudule.

Un mot de Briand

On parlait un jour à Briand des attaques de l'*Action française* contre lui et particulièrement des invectives de Léon Faudet.

— Peuh!... fit-il d'un air d'indifférence dédaigneuse, il m'appelle « maquereau ». C'est une profession que, hélas! mon âge m'empêche depuis longtemps d'exercer !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'abbé intemps

Cette conseur avait été sollicitée de donner une conférence aux membres d'un cercle social à Liège. Sur l'estrade, elle se voit introduite auprès de son auditoire par un abbé très connu dans la Cité ardente pour son adhésion enthousiaste à la ligue antialcoolique et pour ses intempéries de langage. Après avoir présenté l'oratrice en un style savoureux, il se tourne vers elle et dit avec son plus gracieux sourire : « Maintenant, je m'aperçois que Mlle X... est impatiente de me voir fermer mon robinet ; je n'ai plus qu'à lui laisser ouvrir le sien... »

Un banquet suit la conférence. L'abbé y fait honneur et n'y pose nullement au carafon. Il est assis auprès de la conférencière : « Mangez donc, insiste-t-il, vous qui êtes une femme publique, vous avez besoin de prendre des forces ! »

Ce brave ecclésiastique qui sait si bien parler aux dames est, paraît-il, l'auteur d'un livre sur le mariage chrétien.

Si son ouvrage ressemble à son ramage, ce doit être un beau traité d'humour candide !

Docteur en Droit. Loyers divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Le féminisme crétin

C'est ainsi que l'on désigne le féminisme qui, sans souci d'une contradiction dans les termes, se nomme lui-même : le féminisme chrétien. Mais féminisme chrétien ou féminisme tout court, compte en Belgique très peu de leaders à la fois jeunes et combatives. « Je ne suis pas encore assez vieille pour songer à la politique ! », disait cette suffragiste.

Aussi les quelques viragos qui font chez nous quelque bruit autour de leurs revendications et des « droits impre-

scriptibles de leur personnalité » ont-elles dépassé l'âge où l'on montre sa carte d'identité. Chagrin d'amour, revers d'un marivaudage malheureux, déception, gastrite aiguë ? Toutes en veulent aux hommes et à l'homme... « ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal ». Tel était à peu près le thème d'une conférence donnée par une ardente féministe, célibataire endurcie, qui n'a jamais pu avaler que ce soit un serpent et non le premier représentant du sexe fort qui ait séduit Eve.

« Pas un homme, disait-elle, n'arrive au mariage comme une feuille de papier blanc ! Il n'y a pas une seule femme parmi vous qui puisse répondre de la vertu d'un homme. »

— Comment donc, mademoiselle, interrompit une dame de l'auditoire, mais je réponds pour deux : mon mari et mon fils...

La conférencière en perdit le fil de son discours et commença à distribuer des prospectus ...

La blague pendant la guerre

Donc, pendant la Grande Guerre, il advint que des troupes de diverses nationalités furent groupées dans un camp français (le camp de Mailly, si ma mémoire est exacte). Il y trouvait notamment des Belges et des Russes dont les officiers entretenaient entre eux les plus amicales relations.

A l'occasion de la Fête nationale belge, le 21 juillet, les officiers organisèrent un petit banquet de fortune et ne manquèrent pas d'y convier, entre autres, leurs collègues russes, plutôt exilés qu'autre chose dans ce pays de France dévasté par la guerre, et qui ne rencontraient pas souvent l'occasion d'une « ribote ».

— Ne manquez pas de venir, leur dit le délégué chargé de l'invitation, nous serons heureux, au dessert, d'entendre les belles voix qui, nous le savons, ne manquent pas parmi vous.

— Entendu, répondit l'officier russe, assez flatté de cette appréciation. Mais vous voudrez bien nous apprendre une strophe de l'hymne national belge, pour que nous puissions l'entonner en votre honneur.

Ceci, en substance : l'explication fut, en fait, plus compliquée et plus riche en gestes qu'en paroles, car, par exception, il ne se trouvait dans le groupe russe aucun officier connaissant autre chose que des bribes de français. Cette remarque est nécessaire à la compréhension de la suite.

Il fut donc entendu que deux camarades belges seraient pendant quelques heures une strophe de notre hymne national aux membres du chœur slave.

Le jour du banquet, tout allait pour le mieux : chère suffisante pour l'époque, vins capiteux, perspectives assurées de g... de bois, etc. Au dessert, le doyen des officiers russes se lève et d'un geste réclame le silence ; au commandement, ses collègues se lèvent, eux aussi, comme un seul homme et, avec cet air religieux et solennel si particulier au Slave dans ses chants, tous entonnent :

Ah ! quel plaisir d'avoir une... etc. (1)
le vieux chant wallon bien connu !!!

Tête de l'auditoire !... Les deux « professeurs de chant » se fourraient la tête dans leurs serviettes.

Les choristes n'ont jamais compris pourquoi leur auditoire se mordait les lèvres jusqu'au sang, ni pourquoi l'ovation qui leur fut faite après l'exécution de cet « hymne national » d'un genre particulier, fut si bruyante et d'un caractère si folâtre !

(1) N.D.L.R. — A part ça, nous ne connaissons pas ce vieux chant wallon.

Orthographe phonétique

Copie textuelle d'une lettre que le département « Incendie » d'une compagnie d'assurances vient de recevoir d'un de ses assurés domicilié à Liège :

Mossieu,

Je vien par la presen lettre vous de mandier pour sais le resu que je vien de resevoire par la posse; j'en'étais pas a la meson cante le facteur a venu chemois; cante je suis rantier il liavais sun papiai en su la porte et je ne perpas mera pelier pour cois sais se resu et de qual societier que sais; vous meverié sun cran plésire si vous pouvié man voie pour cois sais.

Mossieu je vais bin mes aisquise.

On natenden de vos nouvel, réservié, Mossieu, mais ainsair salutaisoin.

On tient l'original de cette lettre à notre disposition, paraît-il.

ORGUES MUSTEL — PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lili, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le malheur de M. René Gillouin

Il arrive un malheur à M. René Gillouin qui publiait, il y a quelques semaines dans *l'Europe Nouvelle*, une enquête fort intelligente sur la question des langues en Belgique. M. René Gillouin s'est efforcé de comprendre les uns et les autres, d'être parfaitement impartial et de mettre dans ses articles la discréption dont devrait toujours faire preuve un étranger qui étudie les affaires des autres pays. Il n'avait pas à prendre parti. Il n'a pas pris parti. Malheureusement, avec les Flamingants il est bien difficile d'être impartial. Voici qu'ils cherchent à tirer Gillouin à eux. Il reçoit par la figure un paquet de fleurs que lui envoie le *Standaard* avec une rare délicatesse.

Cela, chez René Gillouin, c'est plutôt embêtant et l'on s'étonne de voir *l'Europe Nouvelle*, généralement bien informée, tirer gloire d'un pareil patronage. Sait-elle que M. Van Cauwelaert, inspirateur du *Standaard* et le roi des faux bonhommes, a déclaré, comme on lui parlait de la minorité de langue française qui existe dans les Flandres, qu'il ne lui reconnaissait aucun droit ?

C'est toujours le même double jeu des Flamingants envers les Français. Quand un Français de quelque notoriété entre en contact avec les milieux flamingants, on le comble d'amabilités. On lui montre qu'on sait le français, qu'on connaît la littérature française. On lui représente le mouvement flamingant comme un simple mouvement régionaliste, quelque chose d'analogique au friburge. Et il s'en va convaincu que ces braves gens ont été calomniés, que ce ne sont que de pieux patriotes et, par surcroit, de fort bons Européens. On oublie de lui dire que ces mêmes braves gens veulent empêcher leurs compatriotes de parler le français, « langue de l'impiété et de la corruption ».

SOURCES (ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron GAZ NATUREL

PÉVIENT :
Rhumatismus
Goutte
Artérosclérose
TÉLÉPH. : 870.64

Documents authentiques

Ci le texte d'une lettre émanant du Ministère de la Défense nationale :

MINISTÈRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Service Technique de l'Administration
N. 278 L.C. 60/35

Bruxelles, le 10 août 1922.

Les divers services de l'armée procèdent différemment pour le forçement du chiffre des centimes, quand on est obligé de ne plus tenir compte des parties de fractions décimales inférieures aux centimes.

Comme il importe d'apporter une règle uniforme, j'ai l'honneur de vous faire savoir, que les mesures ci-après seront appliquées à partir du 1er octobre 1922.

A. — On ne force pas lorsque la fraction de centime, limitée aux centièmes de centime, est égale ou inférieure à un demi-centime et on force quand cette fraction est supérieure à un demi-centime.

Il résulte de cette règle, que dans toute opération arithmétique donnant lieu à des fractions de centimes, on considère comme étant négligée, éventuellement la fraction au delà de la quatrième décimale.

Exemples où l'on ne force pas :

0.0650 = 0.06

0.0649 = 0.06

Exemple où l'on force :

0.0651 = 0.07

La règle édictée ci-dessus est applicable toutes les fois qu'il s'agit de faire figurer dans les écritures le résultat final, c'est-à-dire, celui déterminant définitivement la seconde décimale.

Ministère de la Défense Nationale

P. O.

Le Directeur Général

(s.) Massinon

Pour copie conforme :

L'Officier de Casernement de l'Ecole Militaire,

Capitaine Vloeberghs,

(s.) Vloeberghs.

Tout ceci parce que le montant de la facture se terminait avec fr. 0.85 au lieu de fr. 0.84. Vive l'Administration !

annonces et enseignes lumineuses

Affiche se trouvant dans toutes les gares du réseau belge, pays flamand et wallon.

Texte français :

Ferry boats : transport en wagons direct

Texte flamand :

Ferry boats : vervoer met directe wagons

???

EXPLOIT NOCTURNE DE SAVENTHEM

Est-ce que les messieurs qui se sont servis de l'automobile qui stationnait rue Jacques de Lalaing, à 23 h. 30, du 24 juillet, pour la garager ensuite dans les champs, à Saventhem, sans roues, etc., etc., sauraient être assez gentlemen pour renvoyer par la poste les triptyques à : 35, rue Jacques de Lalaing ? Pas de questions.

???

Affiche à la citadelle de Namur :

SOUTERRAIN

Bureau des tickets

entièrement

éclairé à l'électricité

Le bureau des tickets, sans doute ?...

???

Cette semaine, un petit cinéma de quartier annonçait, en lettres d'un pied :

Le Fraca du Rapide

Draîne en 5 parties.

Cette affiche, à elle seule, est tout un drame.

???

Rue Reynders, 6, à Anvers :

DEPOT (de la) (van de) VIEILLE-MONTAGNE

Souvenir de bombardement

L'autre jour, à l'occasion du XV^e anniversaire de l'invasion, on évoquait, entre Liégeois, les épisodes du bombardement.

Il y en eut de bien douloureux, mais comme le comique ne perd jamais ses droits, on en rappela aussi d'extrêmement drôles, tel celui-ci.

A Liège, la plupart des maisons perchées à mi-côte possèdent des jardins en terrasses, et souvent l'on y trouve une pseudo-grotte, un souterrain artificiel creusé sous la terrasse immédiatement supérieure.

Quand les bombes s'abattirent sur le quartier de l'Ouest et sur les entours de la citadelle, les habitants se réfugièrent dans ces caves, idée heureuse d'ailleurs. Au haut du quartier de Sainte-Marguerite, l'une de ces grottes particulièrement spacieuse reçut un nombreux contingent de mamans qui s'y réfugièrent avec leurs gosses. Vous devinez l'émoi qui y régnait et le nombre fantastique de prières ferventes et de « chapelets » qui y furent dits chaque fois qu'on entendait un obus siffler ou le canon gronder.

Un « crapot » de quatorze ans, espiègle et remuant comme un lézard, s'embêta à mourir dans ce trou. Il reglissa dehors et passait le temps à faire des culbutes, quand, après une nouvelle alerte, on le tança violemment et, pour le punir, on le poussa au plus profond de la grotte.

Derechef notre gosse s'ennuya. Dans son coin il découvrit une vieille tôle qu'on avait remisée là. Une idée diabolique lui passa par la cervelle. Des coups de coude discret à cette plaque imitaient à merveille le bruit du canon. Et le roulement commença, alarme générale, mouvements de chapelets, prières, signes de croix ; une accalmie ; nouveau grondement terrifiant, nouvel accès de dévotion. Mais tout à une fin, même les jeux les plus amusants. Un coup de coude mal mesuré dévoila le truc et notre loustic reçut une « trempe » soignée.

Au moins, la farce eut-elle un résultat excellent, c'est que quand le canon tonna pour tout de bon, les assistants croyant encore à une nouvelle convulsion de la tôle, n'en ressentirent plus aucun émoi.

Le jeune farceur de 1914 est devenu, depuis lors, un de nos plus joyeux et sympathiques confrères liégeois.

Film parlementaire

La rentrée tardive

Quand, en novembre prochain, les Chambres rentrent, elles auront joui de plus de six mois de vacances.

Le public s'en offusquerait si vraiment il s'occupait, en ces temps d'affairisme et de sport, de ce qui se passe au Palais de la Nation. Mais, visiblement, ça ne l'intéresse pas, pas encore.

Ce n'est qu'au hasard de menus propos sur tout et sur rien, quand on s'avise de se demander ce que sont devenus nos sénateurs et députés, qu'on apprend qu'ils sont toujours en congé et qu'ils ne reprennent le collier qu'à la mi-novembre qu'on s'écrie : « On les avait oubliés, ceux-là !... Ils en profitent pour s'offrir une flémme de dimension. Est-ce pour ça qu'on les paie ?... »

Et autres amabilités de ce cru.

Le public a-t-il raison ? Partiellement, si l'on en croit l'opposition. « On ne laisse pas, dit-on de ce côté, un gouvernement agir sans contrôle pendant la moitié de l'année : c'est de la dictature larvée !... Il y a un tas de lois urgentes en souffrance : celles sur les loyers, la propriété commerciale, les assurances sociales, etc... Et par l'irruption du frontisme renforcé, tant à la Chambre qu'au Sénat, c'est une situation politique nouvelle d'une gravité exceptionnelle. La convocation du Parlement en session extraordinaire s'imposait donc. »

Mais M. Jaspar n'a pas voulu. Il n'a pas voulu pour des raisons aussi admissibles que celles de l'opposition.

Voici l'autre son de cloche :

« Les Chambres avaient fini leur tâche au mois de mai et le mandat de leurs membres était expiré. D'autre part, la Constitution prescrit que la session parlementaire doit commencer le deuxième mardi de novembre. Pourquoi, dès lors, réunir les parlementaires hors session ? Ce ne sont pas des fonctionnaires, des agents permanents de l'autorité. Ils doivent s'assembler en sessions, comme les conseillers provinciaux.

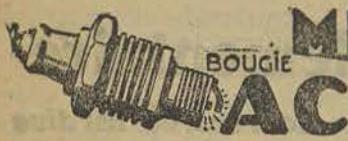
» Cela se fait ainsi dans tous les pays, où, par ailleurs, tous les parlements sont en vacances. S'il n'en était pas ainsi, les législateurs seraient des politiciens professionnels, sans contact avec les réalités et les devoirs profes-

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1929

Dimanche . .	1	Cav Rustic. Pallasse Gretna Green	8	Manon	15	La Fille de Mme Angot (*)	22	Carmen	29	Mignon
Lundi . .	2	La Bohème La Nuit ensor. (*)	9	Mme Butterfly Impressions de Musio-Hall (*)	16	La Bohême La Nuit ensor. (*)	23	La Tosca Dances Wallonnes (*)	30	Thaïs (*)
Mardi . .	3	Chanson d'Amour (*)	10	La Tosca Dances Wallonnes (*)	17	Faust	24	Les Contes d'Hoffmann	—	—
Mercredi . .	4	La Traviata Nymph. des Bois (*)	11	Les Contes d'Hoffmann	18	Mme Butterfly Impr. Musio-Hall (*)	25	La Traviata Nymph. des Bois (*)	—	—
Jeudi . .	5	Carmen	12	Cav Rustic. Pallasse Gretna Green	19	Manon	26	Sapho (*)	—	—
Vendredi . .	6	Thaïs (*)	18	Chanson d'Amour (*)	20	Tannhäuser (**)	27	La Bohême La Nuit ensor. (*)	—	—
Samedi . .	7	Faust	14	Hérodiade	21	Mignon	28	Tannhäuser (**)	—	—

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. - : (**) à 19.30 h. - 7.30 h.

Les séries des abonnements spéciaux de quinze représentations commenceront EN OCTOBRE aux dates suivantes : La série A, le mardi 15, la série B, le vendredi 18, la série C, le mardi 22, la série D, le vendredi 25, la série E, le lundi 14 ; la série F, le lundi 21 ; la série G, le dimanche 6 en matinée et la série H, le dimanche 20 en matinée.



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE



sionnels de la vie. Ce serait dangereux pour eux et pour le pays.

» Dans le cas présent, rien ne justifiait la convocation extraordinaire du Parlement. Tous les budgets étaient votés. Et les électeurs ont renforcé la majorité gouvernementale. »

Voilà les deux thèses en présence ; elles feront, à la rentrée, le mince aliment de querelles rétrospectives, qui ne dureront guère. Car tout le monde songe au demain de cette longue trêve des vacances, ce demain dont on prépare les apotheoses tricolores du jubilé du centenaire ; mais il est chargé des lourds et inquiétants nuages noirs de cet irritant problème des langues.

Et si les parlementaires reviennent ragaillards, cuits aux feux de cet incomparable été, ils ont le front soucieux et le cœur mal à l'aise.

Ils rentrent de vacances et non d'une cure.

Ceux qui ne rentreront plus

Lorsque, après les longues formalités de la vérification des pouvoirs, le bureau de la Chambre aura été installé, il devra commencer par payer l'hommage funèbre aux députés réélus en mai dernier et que la mort a frappés.

Ils sont plusieurs déjà — dame, en six mois, la Faucheuse travaille — et dans le nombre, la mémoire de M. Joseph Wauters, l'ancien ministre du Travail, se trouvera particulièrement honorée.

Un nouveau nom s'est ajouté à la liste funèbre, celui de M. Herbert, député catholique de Gand-Eecloo. A vrai dire, M. Herbert, atteint par un mal implacable, n'était plus apparu dans l'hémicycle depuis plus de deux ans. Ses amis politiques le savaient condamné, mais n'avaient pas voulu lui causer cette peine de pourvoir à son remplacement au scrutin dernier.

M. Herbert aurait pu rendre de grands services à son parti. Son physique d'officier en retraite s'accordait assez bien avec ses allures belliqueuses, explosives. C'était un interrupteur fougueux qui, plus d'une fois, fut aux prises avec le maillet de M. Brunet. Mais l'orage passé, M. Herbert se révélait à ses adversaires comme un homme d'abord charmant, attentionné, très convenable en maintes choses. Et ce bon Flamand, un tantinet flamingant, avait des rondeurs de cordialité wallonne qui le rendaient sympathique à tous.

Il y a encore, dans le lot des parlementaires réélus et que cependant on ne reverra plus, ceux qui disparaissent volontairement, plus ou moins, évidemment.

C'est ainsi que M. Fraiture, père conscrit socialiste, vient de décliner son mandat de sénateur coopté, qui, certainement, lui aurait été confirmé.

Ce technicien des télégraphes, dont les interventions dans les débats spéciaux sur nos régies avaient été particulièrement remarquées, retourne à ses études. Ceci n'est pas un trait de malice. Sait-on que M. Fraiture était déjà sénateur depuis pas mal de temps — il avait donc dépassé la quarantaine — lorsqu'il s'avisa de bloquer des cours universitaires et de conquérir brillamment son diplôme de docteur en sciences politiques et administratives ? Voilà un diplôme qui lui serait venu en aide pour l'étude parlementaire des grandes questions de droit public. Au moment où il pourrait s'en servir, M. Fraiture s'en va. Gent capricieuse que la gent politique...

Le cas de M. Buyl est moins drôle. Les proches du bourgmestre d'Ixelles disent celui-ci gravement affecté par tout le tapage que l'on fait autour de son nom et non par les commentaires peu bienveillants en général qui ont entraîné sa démission.

Ils disent que la signature de cette démission fut le résultat d'un effroyable malentendu, et que si c'était à refaire...

D'autres ajoutent que c'est à refaire, non pas parce qu'un parlementaire a toujours le droit de retirer sa démission avant qu'elle soit notifiée à la Chambre à laquelle il appartient. Ce petit chassé-croisé, qui s'est déjà vu, n'est guère reluissant.

Mais la démission de M. Buyl serait nulle et non avenue, parce qu'elle se serait trompée d'adresse.

Ce n'est pas au président de la Chambre que M. Buyl devait l'envoyer. Il n'y a pas de président de la Chambre quand la session est close. Et il n'y aura de bureau provisoire que lorsque la Chambre se sera assemblée.

Ce n'est pas ce bureau, mais le ministre de l'Intérieur qui, au nom du gouvernement, convoque les nouvelles assemblées législatives.

C'est donc à M. Carnoy que M. Buyl eût dû faire parvenir sa lettre de démission. Et qui vous dit que ce grand ahuri ne l'eût pas oubliée dans les poches de son veston ?

Il est vrai que M. Marquet a de la mémoire et de la ténacité. Lorsqu'il y a maladonne, il fait remeler les cartes.

L'Huissier de Salle.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La mode est aux déplacements plus que jamais ; voyages à l'étranger (malgré le change), villégiatures, week-end, excursions en chemin de fer, autocar ou auto personnelle. C'est un va-et-vient animé de gens qui désirent changer d'air. Les routes sont sillonnées de voitures plus rapides les unes que les autres, raccourcissant les distances entre les villes et les sites choisis par les touristes. L'influence du goût des voyages a, d'autre part, une répercussion sur la façon de se vêtir. Beaucoup de messieurs ont adopté le costume anglais à culottes courtes et larges. Ce n'est pas toujours heureux comme silhouette, mais c'est éminemment pratique. Ils sont tellement pratiques qu'il ne faudrait pas s'étonner de les voir remplacer insidieusement les pantalons longs, flottants, souvent en tire-bouchon autour des jambes. Qui vivra verra...

Les taupés et feutres

façonnés des modèles charmants et de qualité inégalable de S. Natan, modiste, sont toujours très admirés. — 121, rue de Brabant.

Surpris à la terrasse du Casino

En sirotant tout dou, tout dou, tout doucement leurs glaces (une vanille-fraise, une fraise-café), ces deux petites femmes échangent des confidences. Nous n'en avons malheureusement pu, dans le bruit de la circulation boulevardière, saisir que quelques bribes :

— Crois-tu, non mais, crois-tu ? Il m'a parlé de mariage !

— Pas vrai ?

— Je te dis. Hier encore, il m'a fait des ouvertures.

— Des... ? Tu exagères !

Comprenez qui pourra.

COMMANDÉZ MAINTENANT VOS VÊTEMENTS D'HIVER

LES NOUVEAUTÉS SONT ARRIVÉES CHEZ

FOWLER & LEDURE
99, RUE ROYALE, 99 :: BRUXELLES

Rosserie

Un journaliste — qui eut, il y a vingt ans, son heure de célébrité — vient d'épouser (ce sont ses troisièmes noces) une dame connue dans le monde de la galanterie montmartroise et dont les aventures défrayèrent jadis les chroniques de plus d'un ami de son futur époux. Pendant la messe de mariage, à Saint-Etienne-du-Mont, les commentaires — les rosseries — vont leur train.

— Décidément, ce pauvre S... n'est plus à la page...
— Si fait, réplique sarcastiquement J. de B... qui passe

pour avoir été un des amants de la dame et pour avoir conservé de ses relations avec elle un souvenir... piquant ; si fait, le voilà au contraire à la quatrième page...

La page des spécialités pharmaceutiques.

Avoir de l'esprit

c'est offrir un cadeau qui répond aux désirs de celle ou de celui qui le reçoit.

Par curiosité, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Carnet de guerre

M. Boillot, actuellement doyen de l'Université de Bristol (et malgré ce titre, Français de naissance, Français de cœur, Français de toujours) fut, pendant la guerre, officier d'infanterie ; il commanda une compagnie, puis un bataillon et resta au front pendant quatre ans sans y attraper une blessure. Méthodique comme un universitaire, il tint jour par jour un carnet de guerre qui est bien l'un des documents les plus curieux et les plus amusants que nous ayons sur la grande guerre. On y trouve, par exemple, à la date du 9 juin 1915, une plainte du maire de Steenbecque, déclarant que les hommes de troupe se baignaient tout nus dans le canal et « se riaient même de la confusion des femmes et des jeunes filles obligées de passer dans ces lieux ». Le capitaine, à qui cette plainte fut transmise, répondit par le message téléphonique suivant :

« Reçu plainte, parties saisies, couperai court affaire. »

Et les choses en restèrent là.

Elles sont toutes arrivées

et comme toujours, les plus belles, les plus ravissantes, les plus seyantes des nouveautés pour messieurs, chez Bruyninckx, le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve à Bruxelles.

Le rince-bouche du père Durand

— Et vous, père Durand, vous ne buvez jamais d'eau ?

— Depuis trente ans, je m'en suis pas mis une seule goutte dans la bouche.

— Alors, vous ne vous lavez jamais les dents ?

— Que si !

— Avec quoi ?

— Mon Dieu, pour me rincer les gencives j'ai un petit bordeaux léger...

MAIGRIR

Le Thé Stelka
fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatiguer, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale**, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Propos d'enfant

Robert, cinq ans, élève d'une école froébelienne de province, en parlant de son institutrice à ses petits condisciples, dit « elle a fait ça, elle a dit ça », expression que mademoiselle réprime aussitôt : « Robert, on ne dit pas *elle*, c'est très vilain, ce sont les méchants garçons qui disent cela, on dit « Mademoiselle... »

Quelques jours plus tard, Robert, en grande conversation avec sa maman, parle de ses petites camarades et les désigne par « euss, hein, maman... »

— Voyons, Robert, on ne dit pas « euss », on dit « elles ».

— Ah ! mais non, maman, quand je dis « elle », mademoiselle est bien trop fâchée...

Le joli mois de septembre

Le joli mois de septembre est, dans nos régions tempérées, souvent un des plus délicieux mois de l'année. Les élégantes arborent encore des toilettes estivales et nos avenues sont rehaussées de leur présence.

C'est un vrai régal pour les yeux que de suivre leur démarche alerte et gracieuse qui fait valoir le charme de fines chevilles enclosent dans de ravissants bas lorys.

Le premier spécialiste du bas de soie, Lorys, offre à sa nombreuse et bonne clientèle un bas de soie de toute beauté, en toutes teintes, au prix sensationnellement avantageux de 65 francs, dans les huit magasins Lorys ci-après :

LORYS-BRUXELLES 46, avenue Louise ;
50, Marché aux Herbes ;
77, chaussée d'Ixelles ; 35, boulevard Adolphe-Max ;
49, rue du Pont-Neuf.

LORYS-ANVERS 115, place de Meir ;
70, Rempart Sainte-Catherine.
Remmaillage gratuit

Au bois

Marcel Espiau, le jeune auteur de ce *Miroir qui fait rire*, qui, le printemps dernier, révolutionna la critique, songe à écrire une pièce, une bouffonnerie sur le Bois de Boulogne. Et il se documente.

Il bavardait, ces jours-ci, avec un vieux garde.

— Excusez-moi, monsieur, fit enfin celui-ci, ce n'est pas que je m'ennuie à causer, mais il faut que j'aile faire ma ronde.

— Gare aux amoureux ! fit Espiau en plaisantant.

Il était cinq heures de l'après-midi.

— Oh ! fit le garde en haussant les épaules, pas encore. C'est bon la nuit, à partir de onze heures du soir ou minuit. Il y en a à voir, alors ! On en dresserait, des

procès-verbaux, si on voulait. Mais on n'est pas bien méchant !

— Vous fermez les yeux ! fit Espiau.

Le garde bondit :

— Fermer les yeux ! Vous ne voudriez tout de même pas ! Avec le spectacle qu'on a !... Ah ! non, on ne les ferme pas ! Ah ! mais non !

Allez-vous vous chauffer encore au charbon et vivre dans la poussière et la saleté pendant le prochain hiver ? alors que vous pouvez avoir ceci :

Un chauffage central qui s'allume de lui-même quand il en est besoin ; dont l'allure suit continuellement et instantanément les variations du temps et qui s'arrête enfin de lui-même lorsqu'il est superflu de marcher en plein ralenti.

Et tout cela sans aucune surveillance, sans aucun travail, sans la moindre trace de fumée, de suie ou d'odeur ! Mieux encore : pour une dépense de combustible inférieure à celle du charbon.

Adressez-vous donc immédiatement aux *Etablissements E. Demeyer*, 54, rue du Prévôt, Ixelles, qui vous expliqueront le fonctionnement du célèbre brûleur automatique suisse *Cuénod*. Téléphone 452.77.

Souvenirs

Jacques-Emile Blanche, poursuivant ses souvenirs sur les « modèles », nous parle de Marcel Proust et notamment du salon de Mme Strauss. Il ne conte pas ce mot magnifique, et si peu connu :

L'abbé Mugnier travaillait à convertir Mme Strauss, juive de naissance, qui avait été, lors d'un premier mariage, la femme de l'illustre auteur de *Carmen*, Georges Bizet, et qui était la fille de cet autre célèbre compositeur l'auteur de *La Juive*, Halévy. Mais elle se dérobait :

— Monsieur l'abbé, finit-elle par lui dire un jour, monsieur l'abbé, voyez-vous : j'ai trop peu de religion pour en changer.

La collection d'hiver

de chapeaux de dames, d'un goût sûr et d'un prix fort étudié, est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste. — 121 rue de Brabant.

Absence

La princesse Marthe Bibesco accompagnait une de ses amies, tout nouvellement mariée, au départ du Paris ; le mari de cette amie partait pour les Etats-Unis où l'appelait un voyage d'affaires qui devait durer un mois ou un mois et demi. Et la jeune épousée de se lamenter : déjà séparée de son cher mari.

— Ne pleurez pas ainsi, petite amie, la consolait la princesse Marthe Bibesco gentiment ; ce n'est pas là une séparation que vous devriez déplorer. Je souhaite que vous ne vous aperceviez jamais que les seules vraies séparations sont celles qui ne font pas souffrir...

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visitez les galeries op de beeck, septante-trois chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Tapage

— Comment ! Tu refuses de me prêter, à moi qui te le rendrai demain, un malheureux louis ?

— Je refuse.

— Tu me disais encore hier que j'étais ton meilleur ami, « un autre toi-même » !

— Justement, ça m'inquiète : je me connais.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

incomparables, 402, chauss. de Waterloo. — Tél. 483.60.

Au Salon

Un Parisien à un de ses amis très connaisseur en peinture :

— Tu es allé au Salon ?

— Oui, répond le connaisseur d'un air navré, et comme j'avais eu l'imprudence d'emporter mes lunettes, j'ai tout vu, mon ami, tout !!

Le tunnel de la place Rogier

sera très utile pour visiter le bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Désabusé

Il l'est, ne s'en cache point. Et, encore qu'il ait connu par les femmes plus d'une joie, il ne manque pas une occasion de lancer contre elles quelque trait acéré. A sa table, ce soir-là, quelques amis, dont un féministe décidé. Ce dernier faisait un vif éloge des qualités féminines, les estimant bien supérieures aux qualités de la moyenne des hommes. Boni de Castellane tirait nonchalamment sa longue moustache, toujours blonde, et si fine. Et, comme on se tournait vers lui, semblant solliciter son avis :

— Des qualités, dit-il, certes, les femmes n'en manquent pas, e des plus charmantes, mais...

(Les doigts minces et soignés taquinaient toujours la moustache.)

— ...mais elles ne se servent le plus souvent de ces qualités que pour masquer leurs défauts.

La conversation continua. Chacun citait des expériences personnelles et, parce qu'il y avait là des hommes les plus aimés de Paris, des anecdotes piquantes circulèrent, qu'il est bien dommage que nous ne puissions reproduire ici, pour le moment.

— Moralité, conclut après quelques-unes de ces histoires dix-huitième siècle, le maître de maison, moralité : Les femmes trompent surtout le mari qu'elles auraient volontiers choisi pour amant.

Les grands raids

sur route, dans les airs et sur l'eau doivent intéresser tous ceux qui possèdent des véhicules à moteur. Ils constateront que c'est toujours l'huile « Castrol » qui favorise les plus belles performances, car elle ne faillit jamais. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur dans le monde entier. — Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, rue Vésale, 38 à 44, Bruxelles.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANCLes tribunaux comiques

On jugeait en police correctionnelle un charlatan, prévenu d'avoir exercé illégalement une médecine de fantaisie, également désastreuse pour la bourse et pour la vie des malades. Au nombre des témoins à charge figurait un brave épicer d'Asnières dont la femme avait, l'année précédente, succombé au traitement du « guérisseur ».

Quand le pauvre homme vint à la barre, le président du tribunal crut devoir commencer par lui adresser une remontrance assez vive :

— Comment, lui dit-il, avez-vous pu vous fier ainsi aux promesses d'un homme qui n'avait aucun titre, aucun répondant ? C'était pour vous le premier venu ! Il a suffi qu'il vous garantisse la guérison pour que vous lui fassiez confiance, pour que vous lui confiez votre femme ! C'est inimaginable !

Le bonhomme écouta tête basse, le cou rentré dans les épaules, fort penaillé. Quand, enfin, la mercuriale fut terminée, jugeant qu'il lui fallait exprimer un regret, il trouva ceci — qui fut d'ailleurs dit sur le ton le plus naïvement contrit :

— Que voulez-vous, monsieur le président ! Tout ce que vous venez de me dire est vrai ; mais vous savez bien, quand ce n'est pas pour soi, on n'y regarde pas de si près !....

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros meubles, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Dialogue

LE PERE ET LA MERE (*indignés*). — Et ça ne t'a rien fait en pensant que t.. nous déshonorais ?

ELLE. — Oh ! si, ça m'a fait bien du mal !....

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

Un bouquet de pensées

Il n'est pas un de nous qui n'ait en lui la racine d'un saint et aussi celle d'un scélérat.

P. Lacordaire.

???

L'amour est le dispensateur d'un bien près de qui la gloire et la richesse sont des poupées.

J. Fontaine.

???

Les grandes fleurs, les gros arbres, les plantes salutaires et les gênes de bien ne naissent pas pour eux-mêmes, mais pour rendre service aux autres.

Proverbe oriental.



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Dialogue moderne

D'après Maurice Donnay.

— Dites-moi, Jane, terminez vite votre travail. J'ai rencontré en bas votre bon ami qui vous attend.

— Pardon, monsieur. Mais... comment savez-vous que c'est mon bon ami ?

— Il fumait un cigare à moi...

Un mystère éclairci

Jusqu'à présent, on ne savait pas pourquoi un de nos meilleurs amis, le spirituel R. F., était réputé avoir une des meilleures fourchettes. Son appétit ne se trouve jamais en défaut à table. Nous apprenons qu'il doit cet avantage au grand apéritif « Cherryor ». Le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros : 10, rue Grisar, Brux.-M.

Les recettes de l'Oncle Louis

Crème d'oursins

Enlever le corail de 24 oursins, les cuire avec des oignons et beurre. Ajouter consommé maigre et cuire une demi-heure, après y avoir ajouté 4 tomates grillées au four, passées à l'étamine après cuisson. Ajouter crème et beurre et riz cuit au bouillon.

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Mots d'enfants

Jean et Totote sortent du musée des Beaux-Arts d'Anvers, où les ont entraînés leurs parents. Ça ne les a pas follement amusés.

Ils échangent leurs impressions.

— Tu as vu qu'il y avait un tableau avec Adam et Eve ?

— Où ça ?... Lequel ?...

— Celui où qu'il y avait un serpent debout avec une pomme entre les dents...

— Ah ! oui... Dis, est-ce qu'ils étaient mariés, Adam et Eve ?

— Pour sûr, puisqu'ils ont eu des fils.

— Sur le tableau, de quel côté qu'il était, le mari ?

— Comment veux-tu que je te le dise... Ils n'étaient pas habillés !...

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER

... REMBOURSEMENTS AISÉS ...

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

Pour un morceau de pain

Tristan Bernard voulait acheter une villa sur la côte d'Azur. Il parcourut dans sa voiture toute la Riviera en quête d'un joli coin...

Voici qui fera l'affaire. Près de Beauvallon, dans le Var, un écritau : « A vendre ou à louer ». Le plus magnifique panorama sur la mer que l'on puisse souhaiter ; à cent mètres des forêts de pins et de chênes-lièges ; une rivière, oh ! une rivière sans prétention, mais d'une eau claire et gentiment bavarde. Pas de voisins immédiats. Parfait.

— C'est grand ? demande Tristan Bernard au gardien de la villa.

— Quatre mille mètres de superficie, deux cent cinquante oliviers en plein rapport...

— Combien ?

— Oh ! monsieur aura ça pour un morceau de pain.

Le malheur est, dit ici Tristan Bernard, que je suis beaucoup trop imprévoyant pour avoir sur moi, comme ça, des morceaux de pain. Je repartis donc avec ma petite auto à Agay — 7 kilomètres — où j'achetai un pain de seigle mignon comme tout. Je revins à la villa : elle venait d'être vendue.

Le silence parfait

est le privilège du moteur sans soupapes Willys-Knight.

Ce moteur se rode tandis que les autres s'usent. La Willys-Knight est la combinaison idéale pour l'amateur raffiné : un moteur parfait dans une voiture parfaite.

Agent Général des Automobiles Willys-Knight :

BELAUTO S. A., RUE FAIDER, 42, BRUXELLES

Téléphones : 730.24 et 730.25.

Sur Capus

Capus aimait aussi à rappeler les souvenirs de ses débuts dans le journalisme. Il avait eu, par exemple, disait-il, l'honneur de faire jadis la partie de dominos de Ranc dans une petite brasserie de la rue Grange-Batelière. Il y avait là quelques jeunes journalistes qui imploraient en toute circonstance la vieille expérience de Ranc, et ce dernier enseignait à cette ardente jeunesse les règles de la polémique. Il cita un jour parmi les meilleurs traits de la presse, cette simple phrase de je ne sais plus quel journal d'opposition de 1832, au moment où Louis-Philippe décida de faire assiéger Anvers :

« Le cheval qui doit être tué à Anvers sous M. le duc d'Orléans a quitté Paris hier soir. »

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans : 1re, 2e catégorie 5/5 litres ; aux vingt-quatre heures de Spa : 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres ; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien : 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. : 764.40.

Cruel!

C'est un mot qui nous paraît terrible, — et combien parisien !

Une grande courtisane que harcelait depuis longtemps un homme politique considérable, qui est en même temps

un homme d'affaires puissamment riche, se trouve, à la suite d'un désastreux coup de Bourse, contrainte à une liquidation rapide et ruineuse. Elle ne vit qu'un moyen de faire face, sans trop de casse, à la situation : sauta dans son auto et se rendit chez son soupirant.

Il ne lui fallut pas un long discours pour être comprise.

— Pourquoi n'avez-vous pas demandé plus ? dit-il, se moquant à la fois d'elle et de lui. C'est entendu ; reglons-nous immédiatement ?

— Soit, fit-elle. Le chèque ?

Il écrivait déjà ; cependant, elle corrigeait un détail de toilette dans la glace, s'assurant qu'elle valait bien son prix. Le paraphe assuré, elle paya. Ni pudeur, ni complaisance. Pas un mot. L'homme se demandait s'il avait bien triomphé et de quoi. Il pensait à tant de jours d'envie sauvage, de désir fou. Il ne put résister et se taira. Il voulut un aveu :

— Qu'as-tu senti ? demanda-t-il.

Et elle, simplement :

— Des impressions de maîtresse de maison...

THE EXCELSIOR WINE CO., concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219.34

Au Luxembourg, entre enfants

— Oh ! as-tu vu le drôle de clebs ?

— C'est pas un clebs ! c'est un pékinois.

— Eh ben ! i' ressemble rudement à un clebs !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Contre l'incendie

C'était au temps où Wilson « trop fier pour se battre » tergiversait de semaine en semaine, envoyant notes sur notes à l'Allemagne, sans jamais se décider à sauter le pas. Tristan Bernard racontait alors le petit apologue que voici :

Un matin, au Grand Hôtel du Monde, une dame se précipite, affolée, au bureau et demande un verre d'eau.

— En toute hâte ! fait-elle, nerveuse.

Un peu surpris d'une demande aussi urgente, un garçon s'empresse et donne le verre d'eau réclamé. La dame disparaît dans sa chambre. Quelques secondes. La revient, aussi pressée :

— Vite... vite... un autre verre !

Le chef du personnel lui fait immédiatement donner ce deuxième verre d'eau... A peine a-t-il le dos tourné que la bonne femme accourt une troisième fois, de plus en plus angoissée :

— Désolée de vous déranger ainsi... Encore un verre...

— Aucun dérangement, m'dame, fait très courtoisement le manager, mais puis-je vous demander pourquoi ces verres d'eau ?

— C'est... c'est... répond la dame, haletante, c'est qu'il y a le feu dans les chambres de mes voisins, à droite, à gauche, et je voudrais bien... Dieu m'assiste !... l'empêcher de gagner la mienne...

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé
est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE SILENTIEUX
PROPRE . . ÉCONOMIQUE

Pour notices et références.



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485.90

Joueur

On annonçait, dans un cercle, le mariage d'un vieux sportsman (joueur un peu suspect) avec une ancienne maîtresse qu'il avait quittée depuis longtemps :

— Toujours le même ! s'écria le comte de Z..., c'est plus fort que lui... Il faut toujours qu'il reprenne dans son écart.

Il n'y a pire sourd

qu'un piéton qui ne veut pas entendre, mais il ne reste jamais insensible à la voix d'un cornet Bosch.

Annonces et enseignes lumineuses

Rue Haute, dans la partie qui relie la place de la Chappelle à la Steenpoort, à la vitrine d'un estaminet :

Dégustation espagnole de Vins.

Avis aux amateurs de sensations nouvelles : déguster le contenu d'un verre contenant du vin espagnol, ou qui se dit espagnol, en dansant le fandango, avec accompagnement de guitares, tambours de basque et castagnettes. Ollé !

???

Rue Haute, non loin de l'hôpital Saint-Pierre :

Au Petit Ciseau

Jeunes filles modernes

— Pourquoi n'épousez-vous pas Philippe ?

— Philippe ? Je ne le connais pas.

— Alors, épousez Maurice ?

— Maurice ? ah ! non, je le connais.

ACHETEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains,

22 ont déjà adopté la 8 cylindres...

Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne, en dessous de

60,000 FRANCS

Marmon-Roosevelt

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46



**Le froid vous guette
N'attendez pas plus
Un bon feu continu
se vend et se place par
- Le Maître Poêlier -**

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Le mariage

— Mon garçon, disait ce mari à son jeune neveu, célibataire, mon garçon, vous ne saurez vraiment ce que c'est que le bonheur qu'après vous êtes marié !...

— Vraiment, vraiment, mon oncle ?

— Vraiment, mon garçon ; mais alors, il sera trop tard !

BOTTES

et bottines imperméables en cuir et en caoutchouc, imperméables spéciaux, salopettes, vestons, culottes, guêtres.

Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

Pour solde de tout compte

Cet Hamelin qui gagna tant d'argent dans les fournitures de l'armée d'Italie, puis de l'armée d'Egypte — argent que se chargeait au reste de manger, plus rapidement encore qu'il n'était gagné, la belle Madame Hamelin, reine des Merveilleuses — cet Hamelin devait la faveur de Bonaparte à l'influence protectrice de Joséphine, dont il avait conquis l'amitié par de petits services d'argent opportunément rendus, — et discrètement. En juin 1796, Bonaparte appela Joséphine à Milan, Joséphine qui filait le parfait amour à Paris avec un certain capitaine Charles (rien du futur mari d'Elvire) et qui était sans un sou vaillant.

Elle fit appeler Hamelin :

— Mon cher Hamelin, lui dit-elle, Bonaparte me mande auprès de lui. D'autre part, il m'annonce de l'argent qui n'arrive pas et j'ai mille dépenses à faire. Pouvez-vous me prêter deux cents louis ? Je vous les rendrai à Milan.

Hamelin fit flèche de tout bois, il vendit sa montre, ses habits, ses bottes et trouva les deux cents louis. Quelques jours après, on était à la veille du départ (car Hamelin partait avec Joséphine), quelques jours après, comme il faisait à la générale une dernière visite :

— Ah ! mon Dieu, s'écria-t-elle soudain, je m'aperçois que j'ai oublié de prendre un voile d'Angleterre que j'ai acheté chez Madame Noël (une fameuse lingère d'alors) ; faites-moi le plaisir d'aller le chercher.

Hamelin court chez Mme Noël ; on lui montre, en effet, le voile, mais en le prévenant qu'il vaut 30 louis, qu'il n'est pas payé et qu'on ne le livrera que contre argent comptant. L'envoyé comprit — et paya !

Un mois plus tard, Hamelin était nommé « Agent militaire de l'armée d'Italie » et attaché à l'intendance de Ferrare. C'est Joséphine qui lui tendit son brevet :

— Pour solde de tout compte, dit-elle.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Le plus gentleman des deux...

Un Anglais et un Américain parlent ensemble à qui dira le plus gros mensonge.

L'Américain commence :

— Il était une fois un gentleman américain...

— N'allez pas plus loin, dit l'Anglais, vous avez gagné.

Cette petite histoire était jadis très populaire chez les Anglais qui se disaient maîtres en gentlemanry.

Chose bizarre, elle a perdu, ces derniers temps, beaucoup de sa portée...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Evidemment

Uffra Kwezel zit met hare meid Marie aan de tafel bezig met aardbeziën te eten.

Ziende dat Marie naar de grote beziën pakt, zegt Uffra Kwezel :

— Marie, de kleinste zijn de fijnste.

— 't Is daveu dat 'k de fijnste veur Uffra laat, zei Marie.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Près du Port de Grognon

On tailleur esteuve in train di djuner avou des vitolets. On l'veyeuve mougni dè l'fignesse.

Deux ovris pass'nu et gn'a onque qui wadje di moungt onc des vitolets.

Il interre.

— Ji vins prinde mèseure por on costume, dist-i.

— Commint vloz l'awet ? d'mande li tailleur.

— Bein, comme c'est vos qu'a fait c'ti-ci et qui d'j' mès' sos bein trové, vos n'avoz qu'à l'fer paréye !

— Ci n'est nin mi qu'a fait c'ti-là...

— Bein si fait, c'est vos.

— Non fait, vos dis-dje, ci n'est nin mi.

— Bein, qui coçji m'siève di poëson, si c'n'es nin vrai !

Et là-d'sus, il apougne on vitolet qu'estait su l'assiette do tailleur, è n'a fait qu'une bouchie.

I n'a nin tchamossé d'vant d'esse foutu à l'huche.

T. S. F.

Vacances

Les vacances des uns font le bonheur des autres. Tous les Michel et toutes les Gretchen ne peuvent aller *nach Paris* pour charmer les loisirs de leurs congés.

Grâce à la T. S. F. ils auront pu, tout de même, apprécier l'atmosphère de la Ville-Lumière, en entendre les bruits et en suivre une description précise et vivante. Des reporters allemands ont fait le reportage-parlé de leurs promenades dans Paris devant un microphone qu'ils ont installé sur une plate-forme de la Tour Eiffel, aux terrasses de Montparnasse et en d'autres lieux.

Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles
UNE VISITE S'IMPOSE
 8, rue Van Helmont (Place Fontainas) - Envoi en Province

La police de l'éther

Vous doutez-vous, sans-filistes, de l'existence d'une véritable police de l'éther, sans laquelle les émissions radio-phoniques seraient impossibles à recevoir ? Il faut, en effet, surveiller attentivement les postes européens afin que chacun n'utilise strictement que la longueur d'onde qui lui est attribuée par les accords internationaux (actuellement le Plan de Prague). Vous doutez-vous aussi que c'est à Bruxelles que cette police s'exerce dans le Laboratoire de la Commission technique de l'Union internationale de Radiophonie, installé à Forest et dirigé par l'actif et très compétent ingénieur Raymond Braillard ?

Programmes

— Du nouveau ! du nouveau ! clamant les sans-filistes à l'écoute.

— Voici ! réplique Daventry en publiant ses programmes d'hiver. Et ce poste annonce solennellement *Aida*, *Louise* et *Thaïs*...

Mais soyons justes : Ravag, de son côté, diffuse la course automobile de Vienne.

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87.

Primeur

Les sympathiques et courageux adjudants Crooy et Lang, qui ont battu le record belge de la hauteur en avion, ont donné au *Journal parlé de Radio-Belgique* une interview des plus intéressantes, pleine de précisions sur leur exploit et dont la bonne humeur n'était pas exclue. Ils ont raconté leur plaisante facétie : l'étonnement de la dame à qui ils confessèrent avoir été tentés d'atterrir sur une planète étrangère qu'ils apercevaient au-dessous d'eux. Mais aucun auditeur n'a ri : on avait déjà lu cette histoire dans *Pourquoi Pas ?* de jeudi dernier.

Radio-Vatican

C'est Marconi qui construira le poste de T. S. F. du Vatican. En sa qualité de chef d'Etat, le pape, en effet, a droit à un poste. Dans l'enceinte de la toute minuscule cité vaticane, on a trouvé la place nécessaire à l'émetteur, aux machines et au studio. Les ouvriers sont déjà à l'œuvre et le Saint-Père va pouvoir, avant un an, parler à ses fidèles du monde entier grâce à son émetteur au Vatican.

Attendons juillet 1930 pour écouter la voix de ce nouvel Européen.

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST
 Tél. 53-14-74 Téléphone : 426.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX . . .

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

La radio et le cache-col perdu

Le chansonnier Gaston Sécrétan transgessa une fois la loi qui réserve au gouvernement le monopole des conversations particulières. Laissons-le raconter lui-même son histoire, dit la *Parole libre* :

« J'accompagnais un jour un camarade à la gare du Nord, où il devait prendre le train pour Amiens. Au moment de monter dans son compartiment, il s'aperçut qu'il avait oublié, sans doute au café où nous étions allés nous rafraîchir, un superbe cache-col en soie auquel il tenait beaucoup. La locomotive sifflait : impossible de retourner au café... Je lui dis alors : « Ne t'en fais pas. Je vais de suite faire ma petite enquête auprès du gérant et, comme je chante ce soir à la T. S. F., mets-toi à ton poste et je m'arrangerai pour te renseigner. »

» Le soir, devant le micro, j'annonçais : « Mes chers auditeurs, je comptais vous chanter ma dernière chanson : *J'ai retrouvé ton cache-col*, mais j'ai oublié d'apporter la musique, ce sera pour la prochaine fois. »

Et Gaston Sécrétan conclut : « De cette façon, mon brave camarade amiénois a dormi sur ses deux oreilles ! »

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Coquilles et fantaisies

Rien n'est plus divertissant que la lecture des programmes de T. S. F. Il n'est pas nécessaire, pour s'en amuser, d'être un auditeur passionné. La lecture, la lecture seule des programmes des postes français et étrangers, dits notre bon frère *La Parole libre*, réserve, en général, des surprises ahurissantes.

C'est ainsi que l'autre jour, tous les journaux français de radio imprimaient dans le programme de Daventry Experimental, une sélection de *Une jeune fille d'Arles*, de René Bizet. On chercherait vainement ce titre parmi les œuvres du compositeur, mais on aurait trouvé facilement *L'Arlésienne*, que l'on interprétait ce soir-là au micro de Daventry Junior. A Francfort, l'autre jour, on diffusa *Königskinder* d'Humperdinck et nos journaux traduisent : *Le Roi des Enfants* au lieu d'*Enfants du Roi*.

La plus belle fantaisie d'un traducteur fut celle que recueillit pieusement un lecteur, au programme de Radio-Vienne de l'un de nos confrères :

« 20 h. 30 : *Lord Durain*, opéra en 4 actes de R. Wagner. »

Voici, par exemple, la plus jolie façon d'angliciser *l'Or du Rhin* et Richard Wagner.

**la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque**



**PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.**

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30, rue de Namur,
Bruxelles

Propos d'enfants

Deux enfants, frère et sœur, jouent ensemble « au magasin ».

Ils s'amusent tellement, et s'entendent si bien qu'à la fin le petit garçon ne peut s'empêcher de témoigner de sa joie en disant quelque chose d'agréable à sa sœur :

ROBERT (6 ans). — Dis, Fifie, quand on sera grands on se mariera à deux ?

FIFIE (8 ans) de répondre avec un petit air de supériorité. — Que tu es bête, est-ce qu'on se marie quand on se connaît !

Plaisanterie

Lucien Romier revenait des Etats-Unis. Sur l'Ile-de-France, il était accoudé à un bastingage, considérant l'immensité. On était à peu près à mi chemin entre New-York et Le Havre. A ses côtés, un professeur allemand

étalait sa science, paradant devant quelques jeunes femmes qui écouteaient d'une oreille distraite :

— Dire, dit le Doktor à un moment donné, dire que si la terre s'abaissait seulement d'un mètre, les mers recouvriraient la moitié des continents ! A quoi tient l'existence du globe ?

Lucien Romier tourna nonchalamment la tête vers le savant :

— Puis-je vous demander, monsieur, fit-il, si pareil affaissement est imminent ? Je ne sais pas nager...

LE POSTE **RADIOCLAIR** **CHANTE CLAIR**

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Quelques pensées

Parmi les nations de l'Europe, la guerre, au bout de quelques années, rend le vainqueur aussi malheureux que le vaincu. C'est un gouffre où tous les canaux de l'abondance s'engloutissent. L'argent comptant, ce principe de tous les biens et de tous les maux, levé avec tant de peines dans les provinces, se rend dans les coffres de cent entrepreneurs, dans ceux de cent partisans, qui avancent les fonds, et qui achètent, par ces avances, le droit de dépoliller la nation au nom du souverain.

Les particuliers alors regardent le gouvernement comme leur ennemi, enfouissent leur argent ; et le défaut de circulation fait languir le royaume.

???

— Ce n'est pas le nombre des morts, c'est l'épouvante de ceux qui survivent qui fait perdre les batailles.

???

— Les événements dépendent souvent du caractère des hommes.

???

— Si les hommes définissaient les mots dont ils se servent, il y aurait moins de disputes ; et plus d'un royaume a été bouleversé pour un malentendu.

???

— Les tyrans ont toujours quelque ombre de vertu ; ils soutiennent les lois avant de les abattre.

???

— Il n'y a point aujourd'hui de nation qui murmure plus que la française, qui obéisse mieux et qui oublie plus vite.

???

— Il faut tout lire avec défiance.

NOTRE GRANDE RÉCLAME Reste encore 25 postes de notre dernière sortie avec REDUCTION de **40 %** **VLANO-ECRAN-COMBINE**

Dernière perfection T. S. F. et PHONO fourni avec Accumulateurs Tudor, Pick-Up, Diffuseur CHOISI qui vous diffuse un SON et CLARTE INCOMPARABLE. Petit cadre, phono et garantie 3 ans. TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE.

Tout pour le prix exceptionnel de **3000 fr.**

VLANO-DANCE, Pour Cafés Dancings etc., 2,500 fr. en supplément VISITEZ D'ABORD QUELQUES MAISONS de T. S. F. et après venez entendre notre VLANO ; ainsi vous verrez que notre poste est unique en Belgique, par sa qualité et son prix. Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 heures 54, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquantenaire

BELGES

**POURQUOI
ACHETER UNE VOITURE ÉTRANGÈRE ?
QUAND**

MINERVA

LIVRE SA

12 C.V. 6 CYLINDRES

TOUTE COMPLÈTE . DERNIER MODÈLE

**AVEC SON FAMEUX MOTEUR SANS SOUPAPES - SES
FREINS INCOMPARABLES - SON FINI LUXUEUX -**

AU PRIX DE 59,500 FRANCS

DEMANDEZ UN ESSAI SANS ENGAGEMENT :

**ACENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES**

TRIBUNE PUBLIQUE

Le flamingantisme en action

Avez-vous remarqué qu'aucun de nos correspondants qui défendent la propagation du flamand n'est flamingant? « Je suis un bon Belge ; nul plus que moi ne reconnaît les droits des Wallons, cependant... » et alors, petit à petit, ils se démasquent. Ils ont beau faire des déclarations mensongères avant d'entrer en matière : nous ne nous y laissons pas prendre. Ils ressemblent à ces « café au lait » qui nous viennent du Congo : « moi, pas nègre ; moi blanc ». Oui, mais fortement teintés.

C'est à croire que ces gens ont conscience du crime qu'ils commettent ; ils savent que le résultat de leurs exploits sera la division, voire la destruction de leur patrie, de cette Belgique si belle, si heureuse avant la guerre, où on vivait avec deux francs par jour, où les mendians étaient des professionnels parce qu'il n'y avait pas de pauvres ; de cette Belgique admirée du monde entier et désirée par les Allemands qui n'ont reculé devant aucun forfait pour s'en emparer ; ils savent, ou ils devraient savoir qu'en ce moment l'Allemagne entretient et suit avec attention le mouvement flamand pour nous tomber dessus quand le moment sera venu et faire de nous des esclaves comme elle l'a fait des Polonais ; or, c'est surtout à la possession d'Anvers que les Allemands visent, et c'est à Anvers que les Allemands trouvent le plus d'alliés : oui, ils savent qu'ils agissent mal puisqu'aucun n'ose s'avouer flamingant.

Ces malfaiteurs ont réussi à inonder Bruxelles de jeunes Flandriens qui parlent le français à leur corps défendant et avec un accent... Quant à leur flamand (qu'on dit),

personne ne le comprend ; à Bruxelles on parle français, marollien (les illettrés), même l'anglais et l'allemand : pas du tout le flamand.

Ces jeunes gens sont des employés de l'Etat, des rouages intermédiaires entre les grands mouvements économiques qui importent seuls ; ils sont nombreux et dangereux par suite de leur contact constant avec la grande masse des ignorants qu'ils recrutent à la mauvaise cause.

A la rue, au café, ils parlent tout bas, ils jettent des regards obliques pour voir si personne ne les surveille, ils sont honteux du rôle qu'ils jouent, mais qu'ils jouent volontairement dans l'espoir de récolter un jour la récompense de leur trahison. C'est surtout sous le porche de la Poste, Fossé-aux-Loups, qu'on les voit conspirer aux heures de changement de service.

Si, en public, ils sont poltrons comme des renards, derrière un guichet ils sont terribles.

Le flamingant à son guichet

Voici une scène dont nous fûmes témoin dans un bureau de poste d'un quartier aristocratique de la ville, il y a une bonne année :

Une femme, en cheveux, demande à l'employé une chose que nous n'avons pas entendue.

— Votre carte d'identité.

— Je ne l'ai pas ici.

— Comment vous appelaie-t-on?

— Louise Gautiers, de Tournai.

WEEK-END

QUI VIENT DE PARAITRE

Nouvel hebdomadaire belge illustré en hélio

16 PAGES CHAQUE SEMAINE
En vente partout à FR. 1.50

ABONNEMENTS : 3 mois : 18 francs.
 6 mois : 36 francs. - 12 mois : 72 francs.

Chèques postaux n° 230.771 de l'Editeur :

Agence HELMAR PUTMAN
248, rue Royale à BRUXELLES

— Gautiers ? Comment c'que ça s'écrie ?
 — G...
 — G ? qu'est-ce que c'est ça ?
 ...
 — G, ça n'existe pas : c'est « gaie ». Et puis ?
 — G...
 — Gaie, je vous dis.
 — Gué-a-u-t-i-e-r-s.
 — Ça n'est pas Gautiers, ça est Gauwtirss.

Inutile de dire que le « gaie » ressemblait à « haie » avec l'h fortement aspiré ; une prononciation arabe.

Si nous passons à l'armée, nous constatons que le travail que les flamingants y font est plus nuisible encore ; lorsque nos fils, qui s'entendaient à merveille, se battront entre eux, ils auront fait l'affaire des Allemands qui, eux, battront des mains.

Un de nos amis raconte :

Wallon, je n'ai pas quitté le pays flamand depuis un demi-siècle : tantôt en Flandre, tantôt à Anvers, tantôt dans le Limbourg, je connais tous les patois et je suis à même de parler des campagnards flamands avec une compétence qui manque à celui qui dit qu'un lettré flamand comprend tous les patois ; oui, comme un élève d'athénée qui a étudié l'anglais dans les livres comprend un anglais : plus de la moitié lui échappe. Le campagnard flamand, lui, ne comprend rien du flamand livresque. Comment veut-on qu'un campagnard flamand comprenne une instruction technique donnée par un sous-off., qui parle un tout autre langage que le sien ? S'il finit par

connaître les exercices, c'est en imitant les anciens. Quant aux commandements, ce sont des cris tous différents dont chacun a sa signification.

Par son commerce plus constant avec ses compagnons de travail, le Wallon est plus communicatif et, il faut le reconnaître, plus débrouillard que le Flamand qui est toujours seul ou, tout au moins, silencieux dans les champs. Après avoir passé un terme à la caserne avec les Wallons, il est délivré et il s'exprime en français de façon à pouvoir aller en Wallonie et s'y faire comprendre si les nécessités de la vie l'y conduisent. Avec le système de séparation, le Flamand quittera l'armée comme il y sera entré : ignorant tout de la moitié de son pays et n'ayant rien gagné en sociabilité.

Comment parfois les choses s'arrangent

Il y a si longtemps que j'ai été soldat à Anvers que je puis bien narrer, avec précision, une affaire, entre mille, dont j'ai été témoin.

A l'incorporation, des Wallons s'adressent à une recrue taciturne :

— Qué nouvelles don camarade, est-ce qui t' vas braire ? (Quelles nouvelles donc, camarade, est-ce que tu vas pleurer ?)

— Ik verstö ni.
 — C't'in Flamin, Dimanche, sortir, sortir avec nous.
 — Jo.

Le dimanche suivant, sortie tous ensemble.

On ne se quitte plus. Le Flamand est de Knesselare. Par gestes et par mots entrecoupés il parle de chez lui, de ses frères, de sa sœur, du travail des champs. De la kermesse à Pâques. Chez lui, on l'appelle Louitje.

A Pâques, toute la bande de Wallons est allée à la kermesse de Knesselare ; l'un d'eux a trouvé la sœur de Louitje à sa convenance et, à l'expiration de son service militaire, il l'a épousée.

A quelques années de là, de passage à Charleroi, j'ai vu le ménage ainsi formé ; le bonheur régnait au logis ; deux enfants l'égayaient. Le hasard avait voulu que Louitje fût, en ce moment, en visite chez sa sœur. En me voyant il s'est écrié : « Tiens, voilà notre fourrier ». Louitje parlait, ma foi, presque bien le français mais tout aussi bien le wallon.

La séparation empêchera le renouvellement de ces belles manifestations de confraternité et la moitié du pays restera absolument étrangère à l'autre : on en aura fait des frères ennemis qui ne se comprendront pas.

Voyons maintenant les méfaits de la loi flamingante dans les milieux intellectuels.

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
 TOUS PROJETS GRATUITS

Ce n'est pas dans le grand commerce anversois que le bon flamand est en honneur : les commerçants, entre eux, parlent leur patois, leur langue maternelle ; à la bonne heure ; les Wallons, entre eux, parlent aussi leur langue maternelle ; mais que peut faire du flamand un négociant qui ne fait ses affaires qu'avec l'étranger ? Ce sont les employés, ceux qui n'ont rien à perdre ni à gagner, ce sont les humbles, hélas ! très nombreux, qui se laissent emprisonner par les trublions et qui espèrent que le démembrément de la nation leur enlèvera leurs manches de lustrine et les mettra dans une situation meilleure : c'est ce qu'on leur promet. Pour leur malheur, leurs enfants sont élevés dans la haine du français.

Les progrès du flamingantisme

Il y a vingt ans, je dirigeais une exploitation importante à Anvers ; en ce temps heureux il n'était pas encore question de séparation linguistique : tout mon personnel s'exprimait indifféremment dans les deux langues. Parlant parfaitement le flamand, je n'ai pas eu, une seule fois, l'occasion de me servir de cette langue. Je peux dire que lors de ce séjour je n'ai eu, à Anvers, que de dévoués collaborateurs, d'excellents camarades.

En 1925, j'y suis retourné pour la même exploitation. j'avais gardé le meilleur souvenir de mes anciens rapports avec les Anversois. Hélas ! je me suis trouvé en présence d'une nouvelle génération qui ne connaît plus le français et qui déteste les Wallons. Si parmi mes agents il s'en trouvait un plus sociable que les autres qui voulait me



dire quelque chose en français, il ne pouvait pas achever : il devait recommencer en anversois : me sachant Wallon et quoique j'aie appris le flamand, ils essayaient de me jouer les plus mauvais tours. Ils disaient de moi : « 't Is ne goie chef, 't is spijtig dat hij Waal is ». (C'est un bon chef ; c'est dommage qu'il soit Wallon.) L'un d'eux, mon adjoint, s'acharnait particulièrement contre moi ; comme il n'avait pas fait les études exigées pour pouvoir me succéder, c'était bien la haine du Wallon qui l'animait.

Lorsque j'ai quitté Anvers il m'a été fait des adieux en une réunion du personnel. Voici, en substance, ce que je lui ai dit : « J'abandonne Anvers sans esprit de retour ; j'y suis revenu avec plaisir ; la façon dont vous m'avez traité fait que je pars avec joie ; l'un de vous, et non des moindres, a tenté constamment de me créer des difficultés ; or, s'il allait dans le dernier village de la Wallonie, le dernier des habitants de ce village se mettrait en quatre pour lui rendre le séjour facile et agréable. C'est la différence qu'il y a entre un Anversois cultivé et le dernier des Wallons. »

Voilà donc les Anversois qui ne pourraient plus se faire comprendre ailleurs que chez eux. S'ils élèvent leurs enfants comme ils ont été élevés eux-mêmes, les études

INSTITUT MICHOT - MONGENAST

Pensionnat — Demi-pension — Externat
Etudes complètes

12, rue des Champs-Elysées, 12, Ixelles-Bruxelles



CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47 BRUXELLES

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER et DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

BRUXELLES :
21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS :
7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND :
18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3150

ACHETEZ VOTRE

RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX.

qu'ils pourraient faire, si étendues qu'elles soient, ne leur permettraient pas de s'expatrier même pour se faire une situation brillante.

Qu'on ne dise pas que le français est une langue étrangère : c'est une langue mondiale qui est beaucoup parlée en Belgique ; dans la partie flamande, l'aristocratie et le grand commerce, dans les affaires sérieuses, se servent du français. Le néerlandais, au contraire, est une langue étrangère vu que, partout, en Belgique, on parle des patois tous différents qui ressemblent moins au néerlandais que le wallon au français ; les Flamands qui parlent le néerlandais se servent d'une langue qui n'est pas la leur, dont ils ne feront jamais rien que semer la division ; ce sont des arrivistes, des politiciens qui ne doivent leur place tapageuse qu'à la division, qu'à la haine qu'ils sèment.

Le port d'Anvers progresse, mais la ville elle-même recule et sa population modeste, travailleuse, perd tous les jours de ses moyens d'améliorer son sort.

Voilà ce qu'on devrait dire aux Flamands

Projets et sages conseils

Des tracts répandus à profusion leur disent tout le tort qu'ils se font à eux-mêmes en suivant les malfaiteurs que sont les Flamingants, produiraient peut-être une réaction salutaire que les sociétés wallonnes ne pourront provoquer par la publication de leurs petits journaux et l'organisation de fêtes et de manifestations. Au contraire, quand les Wallons se remuent, les Flamingants stimulent les Flamands ignorants : « ils travaillent, eux, et vous restez inactifs ». Je pourrais parler de l'avantage qu'ont toujours eu les Flamands dans les emplois officiels et prouver qu'aux examens d'admission ils étaient en tête parce qu'ils répondent aux questions facultatives sur le flamand. Je me suis déjà trop étendu. Je veux cependant encore parler d'une chose récente : à la dernière distribution des prix, dans une école officielle de Bruxelles, il a été donné à ma petite fille, qui a fini ses « primaires », un livre intitulé « Les aventures de Pinocchio », par C. Collodi, dessins de Carlo Chiostri, traduit de l'italien par Joseph Witlox. — L. Opdebeek, éditeur, Anvers, 1929.

C'est une histoire de marionnette. Les Italiens narrent très bien cette histoire et j'ai lu le livre. Bien m'en a pris ; je l'ai fait disparaître : jamais je n'ai vu autant de coquilles, de mots sans signification mis pour d'autres dont on ignore l'existence sans doute, de fautes d'orthographe élémentaire, d'infinitifs mis pour des participes, d'accord des genres. Est-il possible qu'en une ville belge de plus de 300,000 habitants, un éditeur ne puisse plus trouver un correcteur qui puisse mettre un livre français à l'abri des critiques d'un enfant de l'école primaire ?

Si le « Pourquoi Pas ? » veut lire ce livre à titre de curiosité, je le lui passerai ; mais la ville de Bruxelles ferait bien de ne pas le donner en prix.

Un des milliers de lecteurs de la première heure.

P.-S. — J'ai épousé une Hollandaise. Elle a été écoeurée des actes commis par les Flamingants pendant la guerre, au point qu'elle ne veut plus parler le flamand. Je suis tésophile comme tout le monde. Dès qu'un Van den Haute commence une conférence en flamand, ma femme crie : « Assez ! ferme ça ! »

Voilà donc une Hollandaise qui, depuis les Flamingants, se conduit comme tous les Belges de naissance. Car, d'après ce que j'entends, tous les Belges éteignent leurs lampes dès que Radio-Belgique parle en flamand !



Cours d'histoire naturelle du "Pourquoi-Pas?"

La Mouche

La mouche est la mère de l'asticot ; elle en est aussi la fille. Pour ceux à qui cette définition semblerait manquer de précision scientifique, en voici une autre. La mouche, en latin *musca*, est un insecte diptère, à ailes transparentes, sans étui.

On en connaît plus de mille espèces ; rassurez-vous, nous ne les énumérons pas, mais aucune n'est agréable à l'homme. Dans sa lutte contre ce parasite ailé, la nature nous a bien donné comme alliés naturels l'araignée et l'hirondelle, mais ceux-ci ne suffisent pas, l'homme a dû appeler à la rescoufle toutes sortes de pièges, d'engins, de papier tue-mouche, de rouleaux englués auxquels il est fort désagréable de se faire prendre soi-même.

Les Romains, qui aimaient leurs aises, avaient un serviteur chargé d'écartier du patricien ces agaçantes bestioles : *Puer abige muscas*, disaient-ils à l'esclave préposé à ce service, phrase que Kamil Huysmans, cet ami de la culture latine, traduirait de nos jours par *Manneke jaag de vliegen weg*. Rien à faire ; si on les chasse par la porte, elles rentrent par la fenêtre. Certains ont pensé se débarrasser de l'engeance maudite en engageant à demeure un adroit tireur au pistolet qui fait mouche à tout coup, mais le remède a été reconnu trop bruyant et surtout trop coûteux.

La mouche a beaucoup perdu de son importance littéraire depuis l'invention de la locomotive et de l'automobile. Au temps du roi Louis XIV, quand une mouche voyait un coche, ça ne ratait pas ; elle se précipitait sur les chevaux, piquait l'un, piquait l'autre, s'asseyait sur le timon, sur le nez du cocher ; mais allez donc à présent piquer un cheval-vapeur dans le moteur d'une Rolls-Royce de 40 HP ! Essayez et vous nous en direz des nouvelles.

Ne prenez pas la mouche si nous ne vous citons pas le nombre incalculable de locutions ou de proverbes auxquels la mouche a donné naissance ; à ce sujet-là, votre mémoire vous servira sans doute aussi bien, si pas mieux, que la nôtre.

Nous aurions bien voulu vous parler d'une sorte de mouche à face humaine qui sévit dans les pays à gouvernement despote et policier, mais quels sont ces petits points noirs qu'on voit là sur la muraille ?... Chut !... taisons-nous, les murs ont des oreilles.

Puisque les moustiquaires ne suffisent pas à nous mettre à l'abri de cette engeance, le mieux est de prendre son mal en patience. Tenez-vous durant un après-midi d'été, dans votre salon, stores baissés, étendu sur un fauteuil et contemplez les mouches volant sans répit autour de la suspension. Vous vous direz qu'elles font songer à des poissons rouges tournant en rond, inlassablement, dans un bocal imaginaire et faisant de l'aviation pour votre plaisir.

Tant il est vrai qu'avec un peu de bonne volonté et beaucoup d'imagination, on parvient toujours à chasser les ennus.



COLISEUM

8^{ème} semaine



AUX ACTUALITÉS PARLANTES

FOX ET PARAMOUNT MOVIEZONE

-- Maurice --
CHEVALIER

(TOUJOURS LUI !)

nous donne ses impressions

sur HOLLYWOOD à son

DÉBARQUEMENT A PARIS

ENFANTS ADMIS





LES CLEFS

(Conte idiot)

Et tibi dabo claves regni celorum.
(Et je te donnerai les clefs des cieux)

Le Christ à Pierre.

Il y avait une fois un bâtiment civil, très civil même, car autre qu'il avait pignon sur rue, il contenait des conservateurs des hypothèques, des caisses de dépôts et consignations, des receveurs des successions, des contrôleurs du timbre et des... installations sanitaires. Ces installations sanitaires n'étaient point ce qu'un vain peuple pense, de belles baignoires en marbre rose et joufflu comme la pomme de Kamel Huysmans; non, c'étaient de simples... caisses de consignations à fonds perdus, alias des tout à l'égout.

C'eût été fort bien si le public, toujours obstiné à trop s'assimiler les facultés et facilités administratives, n'avait... Bref, les conservateurs et consignateurs consternés constatèrent un jour que « cela » pouvait se comparer à la ruelle des crottes de Pompéi, ou à l'officine d'un marchand de dragées d'Herculanum.

Et il y eut un grand conciliabule, une espèce de concile des bonzes, où l'on conclut qu'on enrayerait cette lèpre si on avait des clefs.

La direction fut en conséquence alertée, laquelle à son tour alerta l'administration des ponts et chaussées, seule compétente en l'occurrence pour administrer le remède. Le ban et l'arrière-ban desdits ponts et chaussées ayant été mobilisés, des plans furent dressés, des mesures furent prises, et...

...et si bien qu'un jour chacun des insulaires du bâtiment civil reçut le factum que voici :

..., den 20 April 192...

Ministerie van Financiën
Registratie en Domeinen

Bestuur :

No 1 ct

Locaal derstraat
Gezondheidsinrichtingen

Heer Ontvanger,

Ik heb de eer U te laten weten dat de H. eerstaanwezend bouwmeester van Bruggen en Wegen te..., mij het plaatsen van sloten op de deuren der gemakken in het gebouw der ...straat meldt.

Diensvolgens verzoek ik U, in gemeen overleg met de andere rekenplichtigen in dit gebouw ondriegebracht, een regeling vast te stellen om de W.C. tusschen de verschillige diensten te verdeelen.

De sleutel van ieder W.C. zal aan een agent toevertrouwd worden en de deuren van bedoelde vertrekken zouden bestendig moeten gesloten blijven.

Indien het wenschelijk blijkt dat voor een W.C. meer dan een sleutel zou bestaan, zal het vervaardigen der bijvoegelijke sleutels, door de betrokken rekenplichtigen moeten bekostigd worden.

Zodoende zal het publiek geen toegang tot deze gedeelten van het gebouw meer hebben, en zal het toezicht om alle verdere beschadigingen, zoals verstoppingen en onze delijke opschriften te vermijden gemakkelijk kunnen ge daan worden.

De Bestuurder :
(Handteeken.)

Heer Ontvanger... Erf. III.

Kopij voor kennisgeving overgemaakt aan den Heer...
..., den 20 April 192...

De Bestuurder :
(Parafte.) (Handteeken.)

Heer...

Traduisons :

Ministère des Finances

Enregistrement et Domaines

Direction :

No 1 ct

Local de la rue

Installations sanitaires

..., le 20 avril 192...

Monsieur le Receveur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que M. l'architecte principal des Ponts et Chaussées à ... me signale le placement de serrures sur les portes des cabinets du bâtiment de la rue...

En conséquence, je vous engage, après accord avec les divers autres comptables hébergés dans ce bâtiment, à établir un règlement pour la répartition des W.C. entre les différents services.

La clef de chaque W.C. sera confiée à un agent et les portes desdits cabinets devront rester constamment fermées à clef.

S'il était souhaitable qu'il existât plus d'une clef pour un W.C., la confection des clefs complémentaires devrait être supportée par les comptables en question.

Ainsi faisant, le public n'aura plus accès à ces parties du bâtiment, et le contrôle pour éviter toutes obstructions et inscriptions immorales ultérieures sera considérablement facilité.

Le Directeur :
(Signature.)

A Monsieur...

Receveur des successions III.

Copie pour information transmise à Monsieur le...

..., le 20 avril 192...

Le Directeur :
(Parafte.) (Signature.)

A Monsieur...

Dépêchez, les conservateurs, consignateurs et autres comptables sont confortables dans leur construction civile et... la morale aussi.. car les clefs ouvrent le royaume des cieux (lino, ne composez pas lieu).

J.-N. R...

Petite correspondance

Un lecteur régulier. — Votre communication intéressante était infiniment trop longue. Vous avez constaté que nombre de vos idées sont les nôtres. Puis il faut en finir avec ces « bains de soleil ». Si nous publions tout ce qu'on nous a envoyé, nous n'aurions pas fini pour le solstice d'hiver.

Tissage Henry JOTTIER & C°

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1^{re} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

3 draps de lit 2×3, toile de Courtrai, ourlet jours;
 3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
 6 draps de lit 2×3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
 6 taies 70×70, toile des Flandres;
 6 grands essuie-mains éponge 70×1, forte qualité;
 6 essuie-mains de cuisine 75×75, pur fil;
 6 mains éponge;
 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×2;
 12 serviettes blanches assorties 65×65;
 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept palements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

AU CHOUX

6 draps en toile de Courtrai 2.30×3, ourlet jours (main);
 6 taies assorties;
 ou :
 8 draps en toile de Courtrai 1.80×3, ourlet jours (main);
 4 taies assorties;
 1 service blanc 1.70×1.60 damassé;
 6 serviettes assorties;
 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60×1.70;
 6 serviettes assorties;
 6 essuies éponge extra 1.00×0.60;
 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 12 mouchoirs homme, toile;
 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize palements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

8 chemises de jour, batiste;
 4 chemises de nuit;
 4 pantalons;
 3 combinaisons;
 3 step-in.

Réception: 50 francs et seize palements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
 3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet simple;
 6 taies 0.75×0.75, ourlet jours;
 6 essuies éponge 0.65×0.90, qualité extra;
 6 essuies de cuisine 0.70×0.70, pur fil;
 6 mains éponge;
 1 nappe fantaisie couleur;
 6 serviettes assorties;
 1 nappe blanche, damassé, 1.40×2;
 6 serviettes assorties;
 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze palements de 60 francs par mois.

TRÔUSSEAU N° 2 :

3 paires draps de lit, toile des Flandres 2×3;
 6 taies assorties;
 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70×1.40;
 6 serviettes assorties;
 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
 6 essuie-mains, gaufre, 0.90×1, extra;
 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70×0.90;
 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
 1 couvre-lit guipure;
 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze palements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

3 chemises fantaisie, devant soie;
 6 cols assortis;
 1 chemise blanche;
 2 chemises de nuit;
 3 paires chaussettes;
 3 cravates;
 3 camisoles;
 3 caleçons;
 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze palements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.



C'EST
LE
BON
SENS

Crédit Anversois



SIEGES :
ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS

FICHET

13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178,46

Les dessous de la dame du dessus

Robert Pirine m'avoua qu'il était très malheureux et il me conta son histoire.

Je vous assure que cette histoire est banale mais, puisque vous insistez à ce point pour la connaître, je vais vous rapporter les paroles mêmes de mon ami Robert Pirine :

« Figure-toi, mon vieux, » me raconta-t-il, « que, mettant le nez, ce matin-là, à une fenêtre de mon appartement qui donne sur la cour, et ayant machinalement levé les yeux, je vis... Ah ! je vis les plus adorables dessous de petite femme que tu puisses imaginer... Ils étaient posés sur un appui de fenêtre de l'étage supérieur. Ils étaient mauves, légers, exquis, suggestifs au possible!... Soudain, quelqu'un parut dans l'embrasure de la fenêtre. Ce quelqu'un était un homme maigre, chauve et grimaçant, qui faisait de grands gestes et criait très fort. Je prêai à l'oreille, comme se doit de le faire tout bon voisin, et des bribes de phrases parvinrent jusqu'à moi :

» — ... plus d'argent... dépensièr... se mettre la tête au mur... devenir enragé... luxe inutile... ostentatoire... suis à bout... linge de coton... M'en fous !

» Je suis un fervent des mots croisés et je n'eus aucune peine, en relâchissant un peu, d'en arriver à cette conclusion que ce monsieur gesticulant reprochait à sa femme un luxe de dessous qui le conduisait à la ruine. Et je fus révolté.

» Une porte claqua à l'étage supérieur. L'infâme monsieur était parti.

» Je restai à mon poste d'observation, le cœur délicieusement chaviré, l'œil en éveil.

» Ma patience devait être récompensée. La dame du dessus vint reprendre ses dessous et, comme ils étaient tous sur l'appui de la fenêtre, je le laisse à penser si, elle, je l'ai aperçue à son avantage.

» Elle me vit et rougit délicieusement. Je lui envoyai immédiatement un baiser du bout des doigts. Ce fut le commencement de notre idylle.

» Le lendemain, je la rencontrais dans l'escalier et lui assurai que j'étais tout prêt, pour l'amour d'elle, à régler toutes les notes de lingère qu'elle voudrait bien me présenter. J'achevai par une véhément diatribe dirigée contre les époux indignes qui, plutôt que de fournir un surcroît de travail, exigent que leur petite femme porte du linge de coton.

» Mon vieux, j'ai longtemps douté de l'amour et l'ai défini une balivernes de poètes. Mais, maintenant, quand tu penses, quand tu te représentes, quand tu t'imagines que... Mais passons !

» Notre bonheur aura duré trois semaines. A présent, je suis désespéré. Je songe à mourir. Figure-toi qu'elle, mon amour, mon bel amour, s'en va, quitte l'appartement, s'en va, oui, et dans une ville étrangère... Lyon, je crois. Oh, c'est horrible ! Pourquoi elle part ? Mais c'est son mari qui l'exige ! Par raison de prudence et parce que ses affaires l'appellent là-bas.

» Ah ! ce fut joli quand il nous a surpris. Une colère ! Des menaces ! Les dessous de la dame du dessus m'ont valu du ci-devant un joli coup de pied dans le derrière !... »

Hier, j'ai revu Robert Pirine.

Aussi bien, puisque vous avez tenu à connaître absolument cette histoire, vous avez droit au dénouement qui servira en même temps de moralité.

— Ah ! m'a dit Robert en me serrant la main. Tu n'as jamais vu plus beau, ni plus délicat ! Ils sont roses, mon vieux, d'un rose tendre, affectueux presque, d'un rose...

— Mais quoi donc ?

— Les dessous de la nouvelle dame du dessus.

Steeman.

Quelques réflexions morales et autres à propos d'une victime de l'amour

Avez-vous lu cette histoire extraordinaire? Souffrez qu'on vous la rappelle.

Un pauvre bougre, cordonnier de profession, perverti sexuel de nature et Allemand de nationalité, ayant été condamné à subir quinze mois d'emprisonnement en raison de certains actes scandaleux, demanda à ses juges un court délai avant d'entrer en cellule.

Il avait son idée, cet homme.

Ayant observé que les choses de l'amour laissent les bœufs assez indifférents, alors que les taureaux s'y montrent fort sensibles, il en conclut que si lui-même...

Parfaitement.

Il se fut donc trouver un hongrois, pardon, un chirurgien et abandonna sur la table d'opération ce que les bœufs perdent en devenant moutons.

Ses juges, émus par cette abnégation, lui accordèrent un sursis de trois ans pour l'accomplissement de sa peine.

Un sursis?

Gageons que notre cordonnier ne tombera pas dans la récidive, quant aux « faits scandaleux » qu'on lui reprochait jusqu'ici.

Notez que le bonhomme — l'ex-bonhomme plutôt — est marié, père de famille, même, et qu'il n'a pas fait un médiocre sacrifice, puisqu'il est âgé de vingt-huit ans seulement.

???

En se faisant ainsi dépourvu — c'est presque le mot exact, mais attention à l'orthographe, s.v.p. — ce pauvre bougre a donné une belle leçon à d'aucuns.

Nous le disons froidement, mais sérieusement.

Il portait un fardeau dangereux pour son repos et gênant par une activité anormale. Il s'en est débarrassé. Tout bien pesé, il a gagné dans le coup.

Les prisons et les bagnes sont peuplés d'individus qui ne seraient pas là s'ils avaient eu le même courage que notre cordonnier allemand. Et lorsqu'ils y sont, parfois pour toute la durée de leur vie, la cause de leur malheur acquiert une superfluité incontestable.

Privations pour privations, il est assurément préférable de les subir en liberté. Les regrets sont moins amers.

???

Après tout, le sacrifice du citoyen de Zwickau est-il aussi héroïque qu'il paraît l'être, au premier examen? Voir. Et peut-être, le snobisme aidant, verrons-nous notre mutilé faire école.

Pourquoi pas?

De quoi s'agit-il? Même pas d'un mauvais moment à passer: les chirurgiens sont habiles et les anesthésiants sûrs. Alors, il ne reste que la certitude d'une paix sereine, à peine prématuree, un détachement olympien pour les petites et grandes misères de l'amour.

Ne voit-on pas des matous honoraires vivre des jours tranquilles aux côtés de frères en activité, tourmentés et miaulants?

???

En étudiant l'aventure de ce castrat volontaire, un enchaînement logique de pensée nous amène à songer aux vieillards obstinés pour qui le docteur Voronoff travaille...

De quel côté se trouve la sagesse?

Non, ne répondez pas — ne répondez pas hâtivement. Notre question vaut d'être approfondie.

Il faut tout peser avant d'y répondre.

Notre pauvre humanité a été atteinte de tant de folies... Songez aux flagellants, aux croisés, aux fakirs, aux intoxiqués, aux nudistes intégraux, aux talons trop hauts, aux tatoués. Si le brave homme de Zwickau fondait une secte, elle serait la moins dangereuse de toutes.

Alors que l'homme sénile, qui s'est incorporé une parcelle de singe, risque de finir sur les bancs de la correctionnelle pour y être jugé à huis-clos, le cordonnier s'est libéré à jamais des soucis passionnels.

Celui-ci a parcouru une carrière courte mais brillante, trop brillante selon les canons de la morale courante. Maintenant il va se reposer dans la paix et la vertu.

Peut-être a-t-il établi la balance entre les secondes consacrées aux joies de l'amour, licite et illicite, et les heures consacrées à ses tourments. Cette comptabilité lui a montré combien cette balance amoureuse est déficitaire quant à l'*« avoir »*, combien le *« doit »* est lourd, et ayant tiré le trait final, il a déposé son bilan.

J. D.

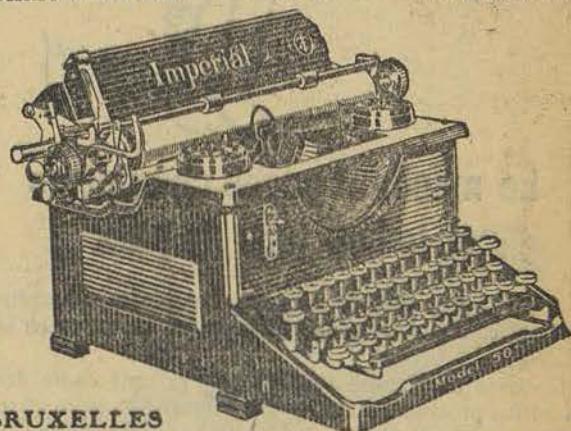
FAITES ATTENTION!

La machine à écrire

Imperial

F R A P P E

CHARIOT, ROULEAU & CLAVIER INTERCHANGEABLES
Chariot 30 cm. - - - - 90 Caractères



BRUXELLES

Tél. : 172.82

172.99

S. A.

BUREX

(Porte de

Schaerbeek)

57a Boulevard du Jardin Botanique

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE



Le méchant garde champêtre et le bon juge de paix

Il n'y a pas qu'à la côte que les gardes champêtres font parler d'eux. La petite histoire qui va suivre en fait foi.

Il existe en Flandre Orientale — et sans doute dans les autres provinces aussi — des brigadiers gardes champêtres. Ces brigadiers remplissent des fonctions nouvelles et d'ailleurs d'une utilité contestable. Mais là n'est pas la question...

Un de ces « as » a cru devoir dresser procès-verbal dernièrement à charge d'un ancien major qui avait pris place, avec un chien non muselé et d'ailleurs totalement inoffensif, sur la plate-forme d'une voiture de tramway vicinal.

L'affaire fut tranchée par le juge de paix du canton d'Oosterzele et son jugement vaut la peine que nous le fassions connaître aux lecteurs de *Pourquoi Pas?*. En voici les principaux attendus :

« Attendu qu'aux termes de l'article 17, *in fine*, de l'arrêté royal du 24 mai 1913, relatif à la police des chemins de fer vicinaux, les voyageurs sont tenus d'obtempérer aux injonctions des agents des chemins de fer pour l'observation des dispositions qui précèdent ;

» Qu'il en résulte que ce sont les agents de l'exploitation qui, en cette matière spéciale, sont chargés, en ordre principal, de faire respecter les arrêtés et règlements visant les vicinaux ;

» Que ce n'est donc que sur leur réquisition ou en cas d'impossibilité pour eux d'agir que les contraventions pourraient être constatées par les agents de la police locale ;

» Attendu que tel n'est pas le cas en l'espèce ;

» Attendu que le brigadier garde champêtre V..., qui a cru devoir s'autoriser de son propre chef à verbaliser à charge d'un voyageur prenant place avec un chien dans une voiture des vicinaux, a outrepassé ses pouvoirs en agissant de la sorte ;

» Qu'il résulte de la déposition du receveur de service au moment de l'incident, et dès lors chargé de la police dans les voitures, que celui-ci n'a pas estimé devoir s'opposer à ce que l'inculpé prenne place dans une voiture avec son chien, la généralité des voyageurs n'y faisant objection et rien dans l'attitude de l'inculpé n'étant de nature à troubler l'ordre ou à incommoder les voyageurs ;

» Qu'il s'agissait d'ailleurs d'un chien de taille moyenne et tenu en laisse ;

» Qu'il appartient pourtant que, seul, le brigadier garde champêtre V... a cru devoir s'effrayer de la présence du dit chien ;

» Qu'il lui appartenait néanmoins de faire part de son émoi et de s'en plaindre à l'agent de l'exploitation, en l'espèce le receveur du tram, plutôt que d'agir d'office et d'empêtrer sur les attributions d'autrui ;

» Attendu que V... est préposé essentiellement au service de surveillance des gardes champêtres, agents chargés de la police rurale ;

» Qu'en l'occurrence il a cru devoir se prévaloir de sa qualité d'agent de la police locale pour exercer ses pouvoirs là où il n'en était pas requis, alors qu'il avait pris place lui-même dans le tramway vicinal à titre de simple voyageur, bien que jouissant, il est vrai, de la faveur d'un libre-parcours, lui octroyé uniquement pour lui faciliter ses déplacements aux fins de ses devoirs de surveillance envers ses subordonnés ;

» Que si, dès lors, le calme et la tranquillité ont pu être troublés au cours du voyage, la cause doit en être uniquement imputable à l'intervention intempestive et à l'attitude agressive et discourtoise du dit Van Melkebeke, brigadier garde champêtre, ce qui fut de nature à provoquer de justes et légitimes protestations de la part de l'inculpé ;

» Que, pour le surplus, l'article 17, paragraphe 17, de l'arrêté royal du 24 mai 1913, invoqué dans le procès-verbal dressé par le brigadier garde champêtre V..., ne trouve aucune application en l'espèce puisque ce paragraphe vise le fait d'avoir manœuvré ou remorqué de quelque façon que ce soit, sans autorisation de l'exploitant ou de ses agents, les voitures, wagons ou fourgons des chemins de fer vicinaux, pareil fait n'étant articulé ni à charge de l'inculpé ni de son chien ;

» Attendu, dès lors, que c'est à tort que procès-verbal fut dressé par le brigadier garde champêtre Van Melkebeke pour les faits y relatés à charge de l'inculpé.

» Par ces motifs :

» Nous, juge de paix, président du tribunal de police d'Oosterzele, statuant contradictoirement, renvoyons l'inculpé des fins des poursuites. »

C'est ce que nous appelons moucher un brigadier garde champêtre. Non, brigadier, cette fois-là, vous n'aviez pas raison...

Société Générale de Sucreries

Société anonyme

PAYEMENT DU DIVIDENDE

DELIVRANCE DES PARTS SOCIALES NOUVELLES

L'assemblée générale ordinaire du 1er juillet 1929 a décidé la répartition d'un dividende de QUATRE-VINGT-QUATRE FRANCS par part sociale aux 12,400 parts sociales anciennes, payables net d'impôt par SEPTANTE-HUIT FRANCS NONANTE-SIX CENTIMES.

Le paiement de ce dividende se fera à partir du 1er octobre prochain, contre remise du coupon n° 28 :

A LIEGE :

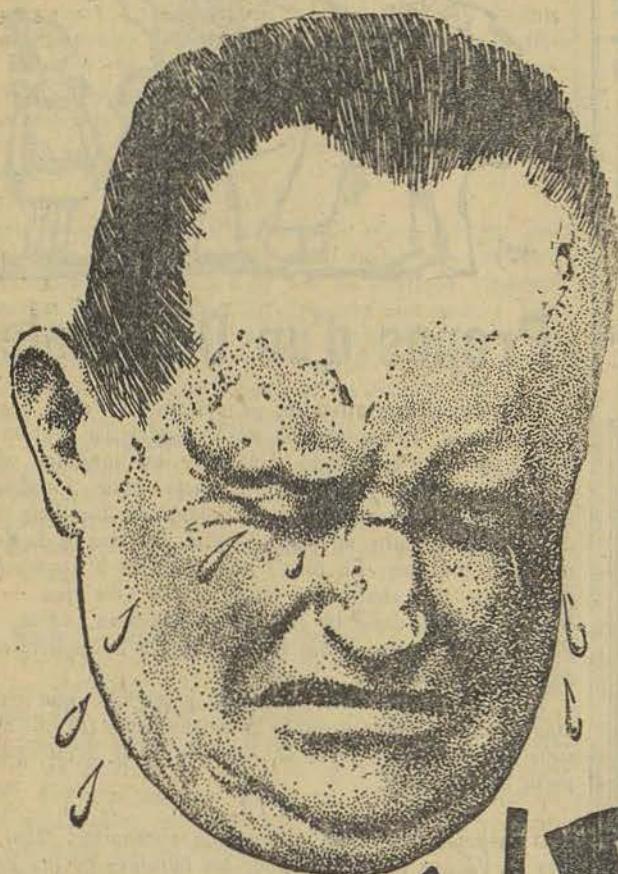
A la Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois Réunis, Sièges A et B;

A BRUXELLES :

A la Banque de Bruxelles, 2, rue de la Régence, ainsi qu'aux Succursales, Agences et Bureaux Auxiliaires de ces Etablissements;

A ALESSANDRA (Italie) :

A la Succursale de la Banca Commerciale Italiana. Les Actionnaires qui ont participé à la dernière augmentation de capital peuvent dès à présent obtenir, chez les Etablissements par l'intermédiaire desquels ils ont souscrit, la délivrance des parts nouvelles qui leur ont été attribuées.



LE II L'PLORER

Ça le soulage ! Il avait ça sur le cœur, de-
puis bien longtemps...

Alors il a lu le Numéro Triste du « Club 28 »
et, tout de suite, il a ri jusqu'aux larmes.

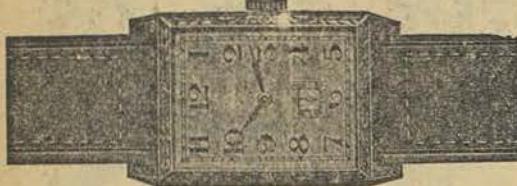
Vous qui avez aussi quelque chose sur le
cœur, achetez donc ce numéro dans tous
les kiosques et bibliothèques de gare, pour
30 centimes, ou abonnez-vous pour 3 fr. 50
l'an, dans les kiosques, cafés Caulier ou

204, rue Royale.

0,30. LE NUMÉRO **Le Club 28** 350 L'AN.

CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

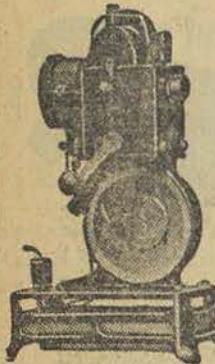
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. Je Fer, Postes et Télégraphes
 203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois
 tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
 — DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

Pit-Ré-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

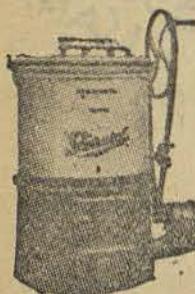
Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 700 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
 104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Lessiveuses "Gérard"

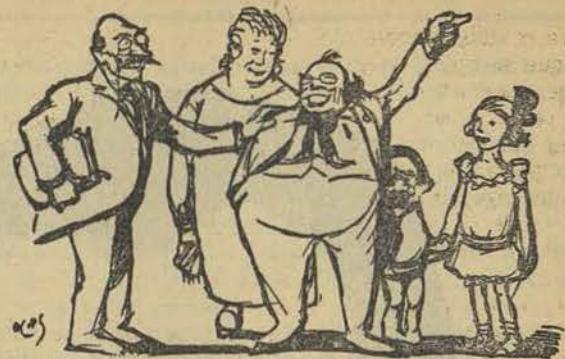
(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
 Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
 Baudories ordinaires à l'électricité ;
 Douches cuivre et gaïavo sur bâti fonte ;
 Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
 Tordeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46



Propos d'un Discobole

Sans davantage attendre, je désire dire quel plaisir j'ai ressenti en entendant notre cantatrice nationale, Mme Clairbert, au phono. L'épreuve est toujours périlleuse, non point pour l'artiste, mais pour l'auditeur, quand on a entendu un chanteur dans son meilleur rôle, de l'écouter ensuite au phonographe. On risque de gâter un beau souvenir. Eh bien ! non. Chacun a apprécié la perfection du chant — sans parler du jeu — de Mme Clairbert dans la *Traviata*. Le disque, édité par POLYDOR, nous rend tout le charme des notes aériennes de cette belle artiste.

Tandis que j'en suis au chant, je signale une œuvre magnifique de César Franck, la *4e Béatitude* (COLUMBIA), superbement chantée par M. Georges Thill. L'enregistrement est excellent.

???

O surprise, voici de la musique viennoise ! Quoi, le jazz ne l'a pas fait taire ? Pour les hommes de ma génération, ce serait regrettable, car les flons-flons de Strauss et de Suppé étaient bien agréables. Précisément, c'est une valse de Johann Strauss : *Trésor-Valse* (ODEON), qui passe sous l'aiguille et l'y retrouve cette musique légère et mousseuse qui a encore beaucoup de charme. *Clair de lune sur le Danube* (ODEON), qui est un arrangement ingénieux de motifs du vieux *Beau Danube bleu*, complète ce disque, qui reposera des saccades américaines.

D'ailleurs, cette école n'est pas aussi mièvre qu'on semble le soutenir aujourd'hui. Suppé fut un maître en son genre. Je n'en veux d'autre preuve que la célèbre ouverture de *Matin, midi et soir à Vienne* (VOIX DE SON MAITRE), d'une grande richesse d'orchestration, et qui ne mérite ni le dédain ni l'oubli dont on affecte de l'accabler. Je sais plus d'un mélomane que cette musique ravira encore.

???

Mais j'aime également ce que je viens de nommer des saccades américaines. J'ai même plaisir à vous signaler *Nola* (COLUMBIA). C'est joué par Paul Whiteman et son orchestre : n'est-ce pas tout dire ? Ce n'est pas parce que je ne danse plus, ou plus guère, que je n'aime pas le fox-trot — transpiré par autrui ! Tenez, voici *I saw down an' go boom* et *It goes like this* (POLYDOR) qui feront danser nos jeunes gens et peut-être les... moins jeunes, tant le rythme est entraînant.

Je ne veux pas quitter le rayon de la chorégraphie sans faire un petit tour en Argentine. Paso-doble et tango nous viennent de là-bas. *Siempre* (ODEON) est un tango chanté, langoureux à souhait. *Ole tu gracia* (ODEON) s'intitule « *paso doble humoristique* ». Humoristique, je le veux bien croire ! Essayez d'en suivre, avec les jambes, le rythme endiable... J'avoue ne l'avoir pas tenté.

???

Je m'étais proposé de vous entretenir d'un très beau disque enregistré, pour COLUMBIA, par la *Légia*. Comme Mme Clairbert et M. Ansseau, la *Légia* est une de nos gloires nationales et pour ma part, j'aime fort ces disques qui s'en vont porter au loin un rayon de notre renommée artistique. La plaque porte deux morceaux que la phalange liégeoise interprète merveilleusement ; je veux parler de l'*Hymne à la nuit* (Rameau) et du *Rossignol* (Grétry).

???

Après Glück, Darius Milhaud... Ce n'est pas par ga-geure que je fais se suivre ces deux musiciens. Peut-être le phono nous donne-t-il trop peu de musique moderne — tout à fait moderne. C'est une question qui ne sera pas traitée ici : elle nous mènerait trop loin. M. Darius Milhaud est un des chefs de la nouvelle école ; le grand public apprend à peine l'existence de celle-ci. Elle n'est connue, honnie ou louangée selon les goûts, que par une élite. *Les soirées de Pétriograd* (COLUMBIA) est une curieuse suite de courtes pièces chantées par Mme Bathori, qu'accompagne au piano M. Darius Milhaud lui-même. Je confesse mon faible pour ce disque, bien enregistré, et je ne suis pas loin d'être conquis entièrement par la jeune école.

???

M. Walter Gieseking a joué au piano *La Valse plus que lente*, de Claude Debussy, pour BRUNSWICK, tandis que M. Alex. Brailowsky a interprété une *Valse op. 34* de Chopin pour POLYDOR. Excellents enregistrements qui réjouiront les futurs virtuoses du piano qui rêvent de ceindre les lauriers de Backhaus, de Cortot ou de Paderewski. J'ai déjà dit mon sentiment, à propos d'un *Nocturne* de Chopin, sur la netteté de la reproduction des sons du piano par la plaque qui porte la *Valse*.

Au piano encore, je pointe M. Mark Hambourg. *Hark ! Hark the lark* (VOIX DE SON MAITRE) de Schubert et Liszt. Ici également, la belle sonorité des cordes et du bois vibrant délicieusement sous les doigts agiles et délicats de l'exécutant. Combien de fois serai-je amené à redire qu'il faut toujours craindre, quand on a entendu jouer *directement* une œuvre classique, une trahison de la plaque ? Mais j'en ai encore été quitte pour la peur, de même que pour les ravissants *Jardins sous la pluie* (VOIX DE SON MAITRE) de Debussy.

???

Puisqu'il est question de virtuoses, c'est le moment de rappeler que notre musique des grenadiers en compte quelques-uns, dont MM. Piette, Lambrée, Soreil, Lombard, Braet, Douard et Coppy. (Mon Dieu ! faites que je n'en oublie pas trop!) J'ai entendu M. Piette (clarinette) jouer *Souvenir d'Amérique* (ODEON) et M. Lambrée (flûte) le *Rossignol* de l'Opéra (ODEON). Ils ont, si j'ose risquer une semblable image, une jolie *dextérité* dans... la langue. Ici encore les solistes de nos chochetés peuvent prendre de la graine.

???

Je sens que je vais me faire prendre en grippe par mes lecteurs : je n'ai pas encore parlé de Maurice Chevalier. Il est le favori du public. Il triomphe dans un film parlant que je n'ai pas encore pu admirer. Chevalier chante en anglais à présent. Tournant un disque de lui, *Louise* (VOIX DE SON MAITRE), j'ai eu la surprise de reconnaître un air que les gamins de mon quartier fredonnent déjà. Quand un air devient populaire, c'est un gage de succès. Il est grand temps que j'apprenne aussi à siffler *On the top of the world alone* (VOIX DE SON MAITRE) si je ne veux pas paraître attardé dans les vieilleries du mois passé... .

L'Ecouteur.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79



Depuis 15 jours

Le merveilleux film

Volga-Volga

fait salle comble à chaque séance.

Prologue, Chœurs et Danses

Orchestre de 25 exécutants

SOUS LA DIRECTION DE
M. CH. VANDERSMISSSEN

SEANCES PERMANENTES : 2 h. 30 à 8 h. 15

SEANCE FIXE A 8 h. 45



Retenez vos places - Location gratuite

ENFANTS NON ADMIS



PIQUE ET NIQUE Pléthore

NIQUE

— Pique, j'ai fait un rêve !

PIQUE

— Songe

Nique, à tous ceux que tu fis
Et qui ne furent que mensonges !

NIQUE

— D'ambition mon âme est pleine
Et je relève ton défi :
Je veux être et je serai reine !

PIQUE

— Et moi, merci ! prince consort ?
Tu ne doutes de rien, ma foi ;
Je ne marche pas !

NIQUE

— Il n'importe,
Car tu te méprends sur ton sort :
Il ne s'agit point qu'on te sorte
Ou non, ni toi, ni rien de toi !PIQUE (*piqué et... alexandrin*)— Devant pareil propos, de ma candeur indigne,
Je me vêts, rougissant, d'une feuille de vigne !NIQUE (*à part*)— Jusqu'au jour où il me plaira
De jouer au phylloxera !

(haut)

Je voudrais être reine, Pique,
De beauté, comme de plastique ;
Bref, j'ai conçu le fol espoir
D'être...

PIQUE

— La nouvelle Joconde ?
Fais donc la risette, pour voir !

NIQUE

— La plus belle femme du monde !

PIQUE (*à part*)— Qui me donne tout ce qu'elle a,
Et j'irais permettre cela !

(haut)

Ne te dérange pas, petite
Car je t'offre la réussite
Infaillible, sûre et certaine,
De ton doux rêve d'être reine !

NIQUE

— Comment t'y prendras-tu, comment ?
Je ne le conçois pas !

PIQUE

— Vraiment ?

Voici, donc, ce que je décide :
Devant le jury de Coxyde,
Dont chacun se plait à louer
L'indiscutable compétence,
(Mais où tu risques d'échouer
Par ta féminine élégance).
Pour toi, je me présenterai
Et, sans aucun doute, vaincrai !
Mon calcul est bien simple, en somme,
Car il me suffira d'être homme,
Sans l'ombre de féminité,
Pour être, à l'unanimité,
Décrété le type parfait,
Plus que parfait, super-parfait
De la femme dite moderne !

NIQUE

— Bien ! Mais avant qu'on te décerne
La croix, la bannière et la rose,
Ne crains-tu pas qu'un examen
De ton corps, mettons... humain,
Dévoile aux yeux, hum... quelque chose...
Tu me comprends bien, j'imagine ?

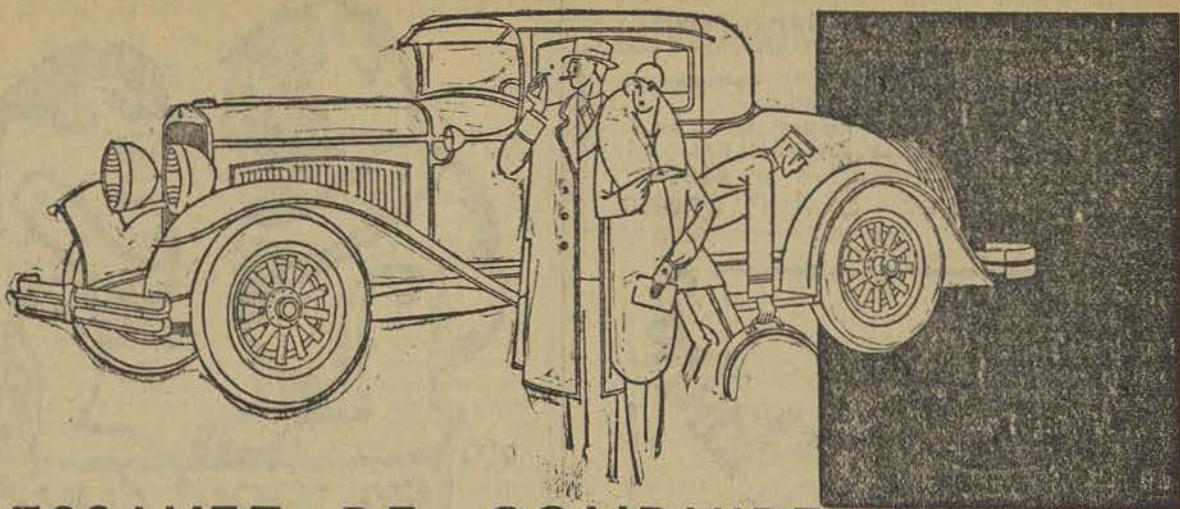
PIQUE

— Certes, je te comprends ! Et puis ?:
On sait l'abondance des fruits
Que le soleil de Thermidor
A mûris de ses rayons d'or.

NIQUE

— Des fruits... pendants et par racine !...

Saint-Lus.



ESSAYEZ DE CONDUIRE UNE DE SOTO ET VOUS CONNAITREZ LE PLAISIR DE LA MENER EN PRISE DIRECTE

Moteur Silver Dome, haute puissance, haute compression, haut rendement avec tous les carburants.

Graissage effectif sous pression à tous les paliers du moteur. Grandes vitesses, longue existence.

Pistons Isothermiques, alliage léger, refroidissement par pompe centrifuge.

Freins hydrauliques internes auto-compensateurs, étanches, bloquant sans dérapage. Radiateur effilé, extrêmement élégant.

Phares en ogive, chromage poli de toutes les parties métalliques en évidence, ailes fuyantes, glaces arquées. Carrosserie allongée, abaissée, très spacieuse, sièges profonds à rembourrage soigné, 7 modèles de carrosserie.

Connaissez-vous la vitesse vertigineuse et l'accélération en éclair qui, de l'allure au pas, fait passer en une seconde au train de 100 km.?

Connaissez-vous ce qu'un moteur à grande puissance peut vous donner?

Connaissez-vous l'impression de sécurité absolue que donnent les freins hydrauliques internes, serrant sans dérapage et arrêtant la voiture sur sa longueur?

Il n'y avait que la Chrysler Motors avec ses prodigieuses ressources pour produire une voiture telle que la De Soto Six dont la valeur confond en présence du prix. Essayez une De Soto, prenez le volant pendant 30 km. si vous voulez — ni frais, ni obligation pour vous. Remplissez seulement le bulletin d'essai ci-contre.



DESOTO SIX

COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS
Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom _____

Adresse _____

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :

GARAGE UNIVERSAL, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 164, RUE THEODORE VERHAEGEN

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÈCHE 86
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)
SPECIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE
CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} ORDRE



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES
SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



Avez-vous songé parfois que les joues pâles de votre enfant, les incommodités de son estomac, et principalement de son intestin sont dues à la farine suspecte de votre pain, à sa cuisson défectueuse?

Le Pain Sorgeloos nourrit parce qu'il digère. Et il digère parce que seule entre dans sa composition la fleur des meilleures farines. ET QUE SA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires



Celui-ci se plaint de nos histoires en flamand

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens me plaindre de rencontrer des histoires en flamand dans le « Pourquoi Pas? ».

Je suis obligé d'avoir recours à quelques camarades écrivant assidûment pour m'en faire la traduction et les éditions nombreuses et les tournures locales rendent parfois ce travail laborieux, si on peut dire.

Vous me fianquerez, je m'en doute, un renforcement en me répondant que le flamand est tout aussi fondé à rouspeter au sujet des histoires en wallon de Liège ou de Tournai ou « boréen ».

Je sais, d'autre part, que ces histoires perdent les trois quarts de leur saveur à être traduites.

Il n'importe, je réclame tout de même; pour moi, d'abord, et ensuite pour une voisine qui rage de ne pas connaître le motif exact des exclamations poussées par le ketje qui s'était caché dans la jupe de Wantje Carricoli.

Faudrait donc voir à voir, comme dit le Français.

**En vertu du droit de réponse
celui-ci s'explique aussi sur son rôle d'hier
à Eu et de demain à Bruxelles**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En homme bien élevé et conscient (cette fois), et après avoir longuement réfléchi dans le calme — celui-ci vient toujours après la tempête — j'ai décidé de venir vous remercier pour la grande publicité que vous m'avez faite à la suite des fêtes d'Eu.

C'est vraiment trop aimable à vous, mon cher « Pourquoi Pas? », de couvrir de tant de fleurs un homme que vous affirmez être en quête d'honneurs...

Et vous conviendrez avec moi, puisqu'il est avéré que vous avez toujours eu conscience de votre valeur, que vos fleurs sont trop belles pour le citoyen désorganisé que je fus à Eu...

Aussi, je ne veux pas être en reste avec vous, mon cher « Pourquoi Pas? »; et erait-il pire des ingratitudes. Je veux vous offrir une part d'honneurs... à venir.

Voici :

L'année prochaine, à l'occasion du centenaire, viendront à Bruxelles les maires de France qui eurent les principales garnisons belges pendant la guerre. Je vous offre de patronner ces fêtes de l'amitié Franco-belge et même de collaborer à leur organisation; et il vous sera d'autant plus facile de « croquer » les bourgmestres faisant fonctions de la guerre, de semer à foison vos jolies fleurs, etc., etc... C'est fait!

Encore une fois, mille fois merci, mon cher « Pourquoi Pas? », pour tout l'honneur que vous m'avez fait — il ne manquait plus qu'une silhouette, chapeau et pince-nez en bataille, nez au vent, petite mouche redressée, jaquette flottante, pantalon relevé, sacoche sous le bras, pour toucher au triomphe. Je puis maintenant respirer d'aise, je suis inscrit dans votre « Légion d'honneur »! Quelle bombe!!

M. de Bock,

**Le consul de Belgique à Rouen répond
à un de nos correspondants**

CONSULAT DE BELGIQUE
Rouen

16 août 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne m'attendais pas à être pris à partie, surtout dans « Pourquoi Pas? », au sujet du très bref et très inoffensif discours que j'ai été appelé à prononcer, à l'improviste, au cimetièvre d'Eu... Que j'aie exprimé des sentiments inspirés par un pacifisme bêlant, c'est fort possible, mais je tiens cependant à vous en faire juge, impartiallement. Aussi bien, votre correspondant paraît m'avoir mal compris, sans doute parce que je me suis mal exprimé (il faisait très chaud, le 1er août).

J'ai fait non un distinguo, mais un parallèle entre la guerre d'agression, abominable et criminelle, et la guerre défensive, que j'estime être un devoir sacré... J'ai ajouté qu'en mourant pour la patrie, nos héros nous avaient laissé un testament moral par lequel ils nous enjoignaient de travailler inlassablement à l'établissement et à la consolidation de la paix, afin d'épargner à nos enfants le retour de catastrophes comme celle dont nous avions été les acteurs ou les témoins... et aussi, ai-je dit en terminant, de veiller jalousement à l'intégrité de nos patrimoines nationaux (français et belge) et de les mettre à l'abri des convoitises étrangères, d'où qu'elles viennent! Je ne sais si de tels sentiments doivent être qualifiés de « pacifiquement bêlants », mais pour ma part je les croyais et les crois encore très « poincaristes ».

Quant à la guerre en elle-même, j'ai déclaré en effet qu'elle n'était jamais « glorieuse ». Je persiste à le penser, n'étant pas de l'école des bellicistes pour qui la guerre est une saignée nécessaire à la santé de l'humanité.

La note gaie pour finir : j'ai parlé « en tout dernier lieu », donc « après » le délégué du gouvernement, et je me suis entièrement associé aux sentiments qu'il avait très heureusement exprimés. Dès lors, je me demande comment mon discours aurait pu « jeter un petit froid qui se dissipera heureusement grâce à l'éloquence sobre du délégué, etc... »

Ai-je tort de me plaindre?

Louis Dufrane,

Consul de Belgique à Rouen,
Syndic de l'Association des correspondants
de journaux belges en France.

Mais non, mais non, vous n'avez pas tort, cher ami, et on peut s'entendre.

Mœurs littéraires... d'autrefois

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Atteint d'insomnies opiniâtres, j'ai trouvé un remède infalible, que je signale gratuitement à vos lecteurs, c'est de lire vingt pages (dose maxima) de « Un Cadet de famille », les « Œuvres complètes » (?) d'Alexandre Dumas père (5 volumes chez Calmann-Lévy). C'est le roman anglais dans tout son spleenétique enfantillage, traduit par un mauvais élève de 6e.

Mais, direz-vous, quelle est la part de Dumas là dedans? Elle est petite, mais combien savoureuse, c'est l'avant-propos, dans lequel, avec une candeur désarmante, il avoue qu'il ne fut pour rien dans la perpétration de cet ouvrage.

Il a, dans sa jeunesse, lu ce livre, « déjà traduit », et il l'aï avait paru « amusant en diable ». Vingt-huit ans après, voulant le relire, il ne le retrouve pas.

« J'eus alors l'idée de le faire traduire (!). Je m'adressai à un de mes amis, garçon fort habile, nommé Victor Péricval, et le chargeai de ce travail. Ce travail accomplit à ma grande satisfaction, je le publiai dans le « Mousquetaire ».

Publiez-le à votre tour, mon cher Editeur, mettez-le dans votre collection et je vous promets qu'il ne la déparera en aucune façon.

Tout à vous.

A. Dumas. »

On n'a pas le courage d'en vouloir à ce pauvre Dumas qui fut, toute sa vie, un grand enfant imprévoyant et prodigue. Malheureusement, ce genre de dichotomie littéraire n'eut pas toujours la même excuse. Il nous souvient de certains dramaturges parisiens, en renom et rentés qui, vers la fin du siècle dernier, vendaient couramment leur signature à des débontants impatients d'entrer dans la carrière quand leurs aînés y étaient encore.

En l'espèce, il semble pénible d'admettre qu'un éditeur connu ait pu, consciemment, risquer son nom et sa réputation dans un trafic aussi peu reluisant. On serait plutôt porté à supposer que cet homme de bien, absorbé à ce moment par la célébration du Très-Haut, selon les rites de sa tribu, se soit trouvé entièrement détaché des vanités d'ici-bas.

Voilà un cas digne d'exercer la sagacité d'un magistrat intégré et compétent — ne pas me faire dire « qu'on paie tant », car je ne voudrais faire nulle peine, même légère, à votre ami « Nouveau Rayon », dit par abréviation « Neu-ray ».

Votre lecteur intermittent.

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	
Détectrice	R.75
1 ^{re} Basse fréquence	
2 ^{me} Basse fréquence R.56 ou R.79	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	
Détectrice	R.75
1 ^{re} Basse fréquence	
2 ^{me} Basse fréquence R.56 ou R.77	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

SPLENDID

152, B. Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

A LA SUITE DE MULTIPLES DEMANDES

REEDITION DE

l'immense succès

Le Clown

interprété par les grandes vedettes

Karina Bell

Maurice de Féraudy

et

Costa Eckman

Enfants non admis

Faut-il ou non décorer les commerçants et industriels ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Vous reproduisez (n° 788, p. 1800) une lettre de L. R., qui s'étonne que les industriels et commerçants ne soient pas automatiquement décorés des ordres de Léopold et de la Couronne.

Il est incontestable que l'Industrie et le Commerce (avec des majuscules, s. v. p.) contribuent à la prospérité du pays; mais il est beaucoup plus contestable que, personnellement, en faisant leurs affaires, les industriels et les commerçants songent un seul instant à la prospérité du pays et lui sacrifient bénévolement quelques parcelles de leurs bénéfices.

Ancien officier d'artillerie de l'active, dans les affaires financières depuis deux ans et demi, je n'ai jamais rencontré qu'une aperre lutte pour la satisfaction des appétits personnels et, jusqu'à présent du moins, l'industriel ou le commerçant qui, à ma connaissance, a sacrifié sa prospérité à celle du pays me semble être un « rare vogel » — mettons un « merle blanc ».

Dire, par exemple, qu'un fonctionnaire, qu'un officier poursuivant sa carrière se soit enrichi au cours de celle-ci, est un non-sens. Pourtant, il y a parmi eux des personnalités qui, une fois sorties de l'administration ou de l'armée, ont prouvé leur valeur par les résultats obtenus : Francqui, Theunis sont deux exemples suffisants, sans être des exceptions. Voyez autour de vous, dans la haute finance et la grande industrie !

Dès lors, tout au contraire de votre correspondant, je voudrais voir voter le petit bout de loi suivant :

« Article premier. — Ne pourront obtenir les ordres de Léopold et de la Couronne que les particuliers ayant fait preuve de réelles qualités civiques et patriotiques.

» Art. 2. — Ne pourront, en tous cas, être décorés de ces ordres, que les personnes qui, au cours de la campagne 1914-1918, se seront engagées à l'armée ou qui se trouvaient au service de l'Etat et par le fait mobilisées;

» Art. 3. — Ces conditions s'appliquent à tous les citoyens, non exemptés, qui étaient, au 1er août 1914, dans les mêmes conditions d'âge que les militaires de l'active ou de la réserve faisant normalement partie de l'armée mobilisée. »

Je suis bien persuadé, mon cher « Pourquo Pas ? », de ne trouver aucun député pour déposer un projet dans ce sens sur le bureau de la Chambre. Je puis, dans tous les cas, lui assurer, s'il existe, sans distinction de parti politique, le vote de préférence des anciens combattants aux prochaines élections.

Tout comme votre correspondant, mais sans espoir que l'insertion puisse remettre les choses à leur vraie place, je vous livre également ces considérations.

A ceux qui ont défendu leur coffre-fort, les bénéfices palpables de cette défense ; à ceux qui, au mépris de leur vie, ont défendu leur pays et, par le fait même, le coffre-fort des autres, les bénéfices (?) glorieux de leur conduite.

Pour ma part, satisfait du devoir accompli, je suis, si M. L. K... trouve qu'il y a trop d'officiers décorés, prêt à m'engager à ne plus porter mes décorations gagnées au feu, au vrai feu, en échange de quelques places d'administrateur, par exemple.

Peut-être alors aurais-je bien mérité de la Patrie !

Agreez, etc...

Commandant d'artillerie de réserve,
Chevalier de l'ordre de Léopold,
Chevalier de l'ordre de la Couronne,
Croix de guerre, etc...

Ils sont quelques-uns qui rouspètent contre
Raymond et Gaston
Ceci est un spécimen entre dix

Mon cher « Pourquo Pas ? »

Vous m'obligeriez beaucoup en voulant bien insérer la publication des réflexions suscitées par la lecture de l'article paru à propos du jeune Raymond Heux, dans votre hebdomadaire du 6 courant et qui, s'il faut s'en rapporter au dernier paragraphe, ne constitue que l'enregistrement des paroles émises par le noble poète qu'est M. Gaston Heux.

« La modestie, on le voit, a pour dernier refuge l'âme des compositeurs belges... » Ce cher Gaston a-t-il pu parler de cette qualité sans se mordre la langue? Quant aux « Bâtons flottants » de La Fontaine, puisse-t-il les laisser flotter en paix, au risque d'entendre dire un jour : « De loin, on le prenait pour un simple fagot, mais de près c'est un vaste... bateau ! »

Quant à Raymond, élevé dans cette atmosphère de puérile vanité, gageons qu'il ne devienne jamais dieu, ni table, ni cu... fait.



Chronique du Sport

On sait que notre réseau aérien colonial s'étend déjà sur une longueur de 4.000 kilomètres, que les provinces et districts du Bas-Congo, du Kwango, du Kasai, du Sankuru, du Lomami, du Tanganyika-Moero, du Katanga, du Lac Léopold II et de l'Équateur sont actuellement desservis par des avions battant pavillon belge.

En 1930, notre réseau aérien africain s'étendra sur plus de 6.000 kilomètres. A ce moment, tous les chefs-lieux de provinces et tous les grands centres de la Colonie seront reliés à Léopoldville.

Or, si le rendement des lignes européennes n'est pas pas encore ce qu'il devrait être, au Congo, par contre, les résultats acquis sont des plus brillants. Nous avons sous les yeux des chiffres éloquents à ce sujet :

Pendant la première année d'exploitation, c'est-à-dire en 1925, on a transporté par la voie aérienne 18,377 tonnes. Pour l'année 1928, ces chiffres sont passés à 150,151 tonnes. Et pour l'année 1929, on dépassera 200,000 T. !

En 1925, 313 coloniaux ont voyagé par avion. Pour l'année 1928, le chiffre est de 1992, soit une moyenne de 166 passagers par mois. Pour 1929, les records seront battus...

Au 1er juin dernier, les services aériens belges au Congo avaient couvert, depuis leur entrée en activité, 800.000 kilomètres.

Et voulez-vous maintenant les chiffres pour un mois ?

Prenons, par exemple, le mois de juillet 1929. Nos avions coloniaux ont parcouru 20,520 kilomètres au cours de 171 heures de vol ; 103 passagers, 2,340 kg. de courrier postal, 280 kg. de marchandises ont été transportés sans incident ni accident. Il y a lieu, d'ailleurs, de remarquer que le coefficient de sécurité a été, tant sur nos lignes africaines qu'europeennes, de 100 p. c. depuis la création de notre aviation marchande.

Le coefficient de régularité a été, aussi bien pour le Congo que pour l'Europe, de 99 p. c. pour l'année 1928.

Ces statistiques sont encourageantes. Elles s'amélioreront encore considérablement lorsque le gros public viendra délibérément au plus lourd que l'air, non seulement pour ses déplacements, mais encore en l'utilisant pour le transport de son fret et du courrier postal.

Nous appartenons à une génération qui a vu naître l'avion ; il avait des ailes bien frêles à ses débuts. Nous avons encore trop de préjugés à son sujet. Nos contemporains, d'autre part, sont trop habitués aux déplacements en train ou en bateau, pour faire spontanément confiance au nouveau véhicule mis par le progrès à leur disposition. Mais nos fils ont déjà une autre formation, une autre conception des choses, et nos petits-fils et nos arrière-petits-fils, qui auront, eux, par atavisme, déjà le sens de l'air, et qui n'auront pas subi l'angoisse que nous avons ressentie en voyant s'élever du sol les premiers aéronefs, diront en regardant nos portraits : « C'étaient des types bien arriérés, ces rampants et stupides vingtième siècle ! »

Et quel sera cet avion commercial qu'utiliseront les gé-

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

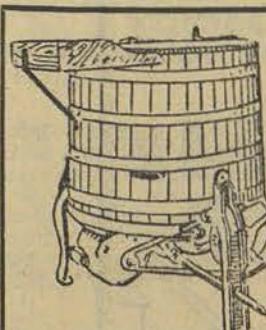
Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32
BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.
La demander à tout électricien établi ou à tout quincailler important

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre Tous -- ses articles avec
24 mois de CREDIT

20 fr par mois. CinePathé Baby - 35 fr par mois. Velos 1^{re} Maravas depuis 30 fr par mois.

Meuble Phono depuis 40 fr par Mois

Vest Pocket Model 15. fr par mois

Cages Cuivre 10 fr par mois

Auto Baby 15. fr par mois

depuis 15. fr par mois depuis 10 fr par Mois de 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures. Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

NUGGET
UNEQUALLED TRADE MARK TESTED
FOR GLACE KID - FOX CALF.
FOR PATENT LEATHER.
BOOT POLISH

"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

nérations à venir ? De quel type ? De quelle puissance ? Quelle sera sa forme ? Sa vitesse ? Est-ce la turbine qui l'animerà, ou sera-t-il dirigé du sol au moyen d'ondes électriques ?

Il est difficile de prophétiser à ce sujet, mais j'ai la conviction personnelle que dans vingt ans il sera d'une conception absolument différente de tout ce qui existe actuellement.

Raisonnons : on est arrivé, en effet, avec les moteurs actuels poussés, mis sur des appareils de course, à atteindre la vitesse fantastique de 590 kilomètres à l'heure ; le moteur Diesel, qui supprime le danger de l'essence, les ennuis de l'allumage par bougies, magnétos, les bruits et ruptures possibles des soupapes et de la distribution, commence à être au point pour son utilisation sur des avions gros porteurs ; l'inventeur espagnol de la Cierva a réalisé un appareil qui s'élève et descend à peu près à la verticale ; l'on a fait marcher récemment en Allemagne une automobile au moyen d'un moteur à fusées... qui lui donna une vitesse telle que le véhicule n'offrait plus les qualités de solidité désirables pour que les essais pussent être continués sans danger ; Handley-Page a trouvé l'aile à fente qui freine prodigieusement, en l'air, l'avion !...

Eh bien ! il est, non seulement vraisemblable, mais évident que nos ingénieurs, ceux de demain parviendront à créer, grâce à l'expérience acquise dans les différents domaines de la construction aéronautique — qu'il s'agisse de groupes moteurs ou des cellules — un engin aérien laissant, à tous points de vue, loin derrière lui ceux que nous connaissons.

Et l'on sourira alors, peut-être, du mouvement d'admiration avec lequel les compétences aéronautiques de l'année 1929 ont accueilli, en juillet dernier, la première sortie de l'hydravion géant, monoplan Dornier, de construction allemande. Cet hydravion a 48 mètres d'envergure ; il est propulsé par 12 moteurs de 500 CV chacun ; il emporte 16,000 litres d'essence, 50 passagers, des bagages et des marchandises ; son poids total est de 52 tonnes. Vous vous représentez une machine de fer et d'acier, de 52,000 kg qui vole !... C'est là le dernier cri dans la construction aéronautique commerciale. Déjà, d'ailleurs, l'on met en chantier un avion beaucoup plus important encore, et destiné à assurer une liaison aérienne commerciale entre la vieille Europe et les Etats-Unis d'Amérique. Ce sera le gros événement de l'année 1931.

L'aviation est née il y a vingt-deux ans. L'aviation commerciale a débuté en 1919 ; elle a donc dix années d'existence. Nous avons été les témoins de ses premiers pas... des pas de géant, n'est-ce pas ! Qui a encore le droit de douter de son prodigieux avenir ?

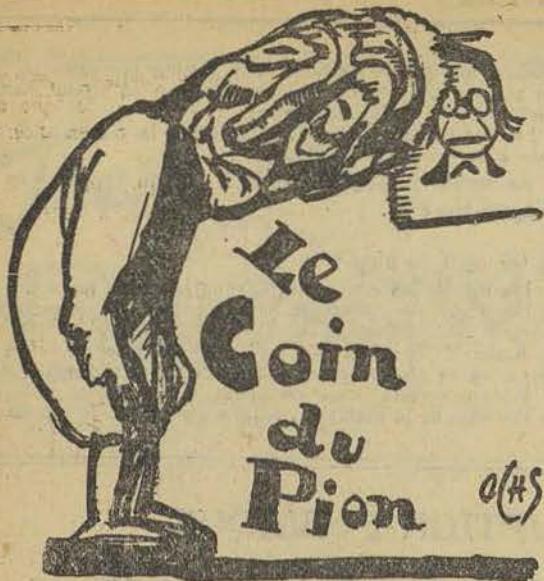
Victor Boin.

Billets d'aller et retour individuels à prix réduits
d'arrière-saison pour les stations thermales
et climatiques françaises

En vue de faciliter les séjours d'arrière-saison dans les stations thermales et climatiques de la France, les Chemins de fer français délivrent des billets d'aller et retour individuels comportant des réductions importantes qui varient suivant la distance et permettent d'effectuer le voyage de retour par un itinéraire différent de celui de l'aller.

La validité des billets est de 38 jours sans prolongation (délivrance jusqu'au 30 septembre). Le voyageur ne pourra effectuer son voyage de retour qu'après un délai de 12 jours compté du jour de départ, ce jour compris.

Pour plus amples renseignements et pour la délivrance des billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyages.



De la *Dernière Heure* du 10 courant (on parle d'un avion dont les noirs s'affolaient) :

...C'était un superbe monoplan dont les ailes frémissaient sous le soleil...

Et la gravure un peu en dessous représente un biplan survolant une tribu nègre.

Superbe en effet !

???

Une dizaine de coquilles (n'omettez pas le *q*) se sont glissées dans notre édition n° 789, p. 1821 :

En effet, pour être correctes, même en anglais du Yorkshire, les armes parlantes de ce comté doivent s'écrire comme suit :

A Fly. — A Flea and a piece of ham.

A Fly because he drinks everyman's blood.

A Flea because he drinks everyman's glass and a piece of ham because he is only good when he is hanged.

Et quant à la traduction : *a flec* est une puce et *a fly* est une mouche. Le texte eût donc dû dire :

A Fly because he drinks everyman's glass.

A Flea because he drinks everyman's blood.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14. rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Du Peuple du 9 août, article de Louis Bertrand sur Bismarck :

Il a une âme de maître, de dictateur. Il veut qu'on lui obéisse, alors qu'il n'a jamais pu le faire lui-même à personne.

Est-ce que les chaleurs anormales seraient cause de cette cacographie ?...

Leur influence néfaste s'exerce jusque sur les rédacteurs des communiqués de théâtres. A preuve le communiqué des Galeries paru dans les journaux du 9 septembre :

Vu l'enthousiasme avec lequel le public bruxellois a accueilli Jules Berry, et ayant refusé du monde aux trois dernières représentations du « tabatier », et comme Jules Berry ne jouera « La Vie est belle » que quatre jours, il est indispensable de retenir ses places afin d'en obtenir...

???

Oui mais !
LA CARROSSERIE REPARE PARISIENNE
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE PEINTURE À LA CELLULOSE
3415. rue du Sol, BRUXELLES TEL. 234.26

De la *Nation Belge* du 17 septembre, dans un compte rendu de match de football :

...Les fautes sont nombreuses et l'arbitre doit souvent intervenir. Il reste une minute à jouer. Le Liersche attaque à fond; une mêlée se produit. Dekeyser est fauché par Waroux et doit être transporté au cimetière. Le penalty qui s'en suit est réussi par Voorhoof et les équipes se partagent les points.

Se sont-elles aussi partagé les dépouilles du malheureux joueur « fauché et transporté au cimetière » — aux fins d'autopsie, sans doute ?...

???

85 fr. le mètre carré !....

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 898.89

???

De la *Meuse* du 9 septembre 1929 :

LES TROUBLES DE PALESTINE

Jérusalem, 9. — Le haut commissaire britannique a consenti à recevoir, cet après-midi, une délégation arabe. Est-ce qu'on l'a labourée, la délégation ?

???

De l'*Etoile belge* du 8 septembre, chronique hebdomadaire de Timon :

...Leur organisme est une balance tellement sensible qu'elle souligne, grossit, amplifie toutes les petites vicissitudes climatiques qui éloignent de la perfection...

Souligner, grossir, amplifier, tel n'était pas, dans les idées jusqu'aujourd'hui regues, le rôle des balances...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 413.22.

???

Du *Pourquoi Pas ?*, n. 789, page 1816 :

...Le pacte Kellogg constitue-t-il un progrès, comme le croit M. Hymans? Voir. Il proscrit la guerre, mais il ne proscrit aucun moyen de l'empêcher...

Il ne manquerait plus que cela !

???

Bruxelles à travers les âges — Tome III — par Henri et Paul Hymans. Page 228 :

...Le caissier essaye d'ouvrir le coffre-fort. Mais la peur le paralyse. Il oublie le mot secret qui doit lui livrer l'accès de la caisse. Un pompier l'attaque à coups de hache. Il ne parvient pas à en briser les parois.

Pauvre caissier !

???

Page 294 :

...La statue est l'œuvre de Simonis, et c'est assurément l'une de ses meilleures. Elle a de la majesté sans lourdeur, de l'élan et de la force... Simonis y travailla longtemps et n'eut pas de minces difficultés à vaincre. On tergiversa longtemps sur l'emplacement qu'on lui assignerait. On ne se décida pour la place Royale qu'après maintes délibérations.

Tiens, tiens !

???

Nous lisons dans le journal *Midi* du vendredi 13 septembre (jour prédestiné) :

GARBO COMMENCE À TRAVAILLER SOUS FEYDER

Qu'en termes élégants, ces choses-là sont dites !...

Le journal *Midi* a envoyé un de ses rédacteurs dans les pays vignobles du Sud de la France. Les viticulteurs s'entendent comme personne à recevoir les journalistes étrangers et ceux de nos confrères qui aiment le bon vin ont pu s'en donner à cœur joie.

L'envoyé de *Midi* raconte, dans le numéro du 8 septembre de ce journal, sa visite de Toulouse. Laissons-lui la parole :

Ce qui frappe l'étranger, c'est la beauté des femmes, leur carnation splendide, leurs yeux de nuit, la volupté de leurs démarches (sic et oh !) et surtout leur splendeur rubénienne.

... Nous avons eu l'occasion d'admirer, au Capitole, dans la fameuse Salle des Illustres, des nus de peintres et de sculpteurs toulousains. Ils peignèrent (sic) tous ou ciselèrent les

femmes aux gorges superbes, aux jambes nerveuses et taillées en pleine chair que nous avions admirées au Grand Rond, au Jardin Royal ou rue Gambetta.

Les Toulousaines marient avec grâce la nonchalance orientale à la splendeur nordique...

Ne serait-ce pas ce style-là qu'on appelle le style d'après-boire ?...

???

On écrit au pion :

Les discussions sur le jargon congolais nous embêtent.

Parce que ces messieurs sont capables d'annoncer quelques phrases charabiques et de dire à une négresse qui leur plaît : « Kouia iffi, na betti na mè ! » (Kom hier naar bed, naar mij), ils en profitent pour jouer aux linguistes distingués.

Dites-leur donc une fois pour toutes et en portugais : « Fouchtra de la carabara, fougne dans l'caca et ramasse-la ! »

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

1^e) 120,000 actions série A de 500 francs nominal

BANQUE BELGE D'AFRIQUE

SOCIETE ANONYME

Siège social : 66, rue Royale, BRUXELLES

2^e) 600,000 parts sociales nouvelles sans désignation de valeur nominale

CREDIT GENERAL DU CONGO

SOCIETE ANONYME

Siège social : 66, rue Royale, BRUXELLES

L'assemblée générale extraordinaire du 23 août 1929 a donné au Conseil d'Administration du Crédit Général du Congo les pouvoirs nécessaires aux fins d'apporter le fonds de commerce de banque de la Société à une société anonyme belge dénommée Banque Belge d'Afrique. Celle-ci a été constituée le 23 août 1929 au capital de 70,000,000 de francs représenté par 140,000 actions de 500 francs chacune ayant des droits égaux, sauf que 20,000 d'entre elles, dénommées actions série B, ont droit chacune à 5 voix.

Ces 20,000 actions série B ont été attribuées au Crédit Général du Congo en rémunération de l'apport de son fonds de commerce de banque.

Les 120,000 actions restantes, dénommées actions série A, ont été souscrites contre espèces et libérées de 20 p.c., à charge pour les souscripteurs de les rétrocéder, à titre irréductible seulement, au pair augmenté d'une somme de 30 fr. pour frais, soit à 530 francs, aux porteurs des parts sociales « Crédit Général du Congo ».

Ces 120,000 actions ont été, depuis la constitution de la Société, entièrement libérées.

La même assemblée du 23 août 1929 a décidé d'augmenter le capital social du « Crédit Général du Congo » à concurrence de 75,000,000 de francs pour le porter de 150,000,000 de francs, par la création de 600,000 parts sociales nouvelles du même type et jouissant des mêmes droits que les parts sociales anciennes, sauf qu'elles ne participeront aux bénéfices de la Société qu'à partir du 1^{er} Janvier 1930.

Ces 600,000 parts sociales ont été souscrites, au prix de 125 francs par titre et libérées entièrement par la Banque de Bruxelles, à Bruxelles, à charge pour celle-ci de les offrir, par préférence, en souscription publique, à titre irréductible seulement, au même prix de 125 francs par titre, majoré de fr. 12.50 pour les frais, aux porteurs des 1,200,000 parts actuellement existantes, et ce, aux conditions indiquées ci-dessous.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En conséquence de ce qui précéde, les porteurs des 1,200,000 parts sociales « Crédit Général du Congo », numéros 1 à 1200000 ont présentement la faculté de souscrire :

A TITRE IRREDUCTIBLE : 600,000 parts sociales nouvelles « Crédit Général du Congo », à raison de : UNE part sociale nouvelle pour DEUX parts anciennes.

120,000 actions série A Banque Belge d'Afrique, à raison de : UNE action série A pour DIX parts sociales « Crédit Général du Congo ».

PRIX DE SOUSCRIPTION : fr. 137.50 par part sociale nouvelle

530 fr. par action "Banque Belge d'Afrique",

payable intégralement à la souscription.

Les souscriptions à titre réductible ne sont pas admises.

payable intégralement à la souscription.

Les souscriptions à titre réductible ne sont pas admises.

LA SOUSCRIPTION

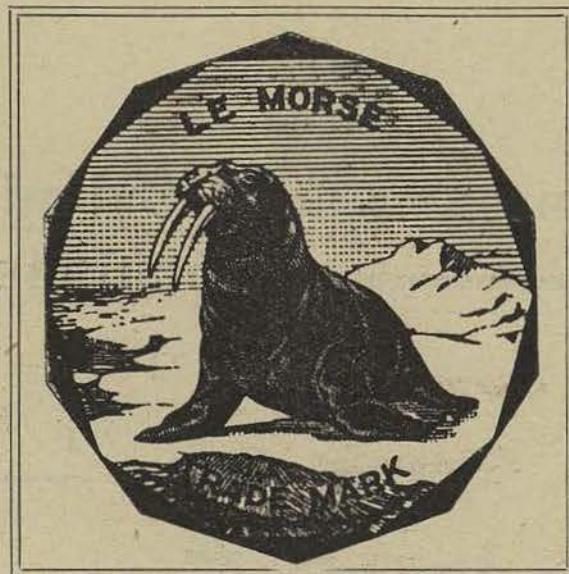
aux actions Banque Belge d'Afrique ainsi qu'aux parts sociales nouvelles Crédit Général du Congo
a été ouverte du 10 au 20 septembre 1929

dans les banques ci-après :

A BRUXELLES: A la Banque de Bruxelles; Crédit Général du Congo; Banque de Paris et des Pays-Bas (succursale de Bruxelles); Mutuelle Solvay; Algemeene Bankvereeniging en Volksbank van Leuven. — A ANVERS: Banque Centrale Anversoise. — A LIEGE: Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois Réunis. — A GAND: Banque Gantoise de Crédit. — A CHARLEROI: Banque de Charleroi. — ALOST: Banque d'Alost. — ARRON: Banque d'Arlon. — BRUGES: Banque de Bruges. — COURTRAI: Banque Centrale de la Lys. — HASSELT: Banque de Hasselt. — LA LOUVIERE: Crédit Central du Hainaut. — LOUVAIN: Banque de Louvain et de Malines. — MALINES: Banque de Louvain et de Malines. — MONS: Banque de Crédit de Mons. — NAMUR: Banque Industrielle et Commerciale. — OSTENDE: Banque d'Ostende et du Littoral. — ROULERS: Caisse Commerciale de Roulers (anciennement G. De Laere et Cie). — SAINT-NICOLAS: Banque de Waes (anciennement Verwilghen, Wauters et Cie). — TIRLEMONT: Crédit Tirlemontois. — TOURNAI: Banque du Tournaisis. — TURNHOUT: Banque de Turnhout. — Verviers: Banque de la Vesdre. — A LUXEMBOURG: Banque Internationale à Luxembourg, ainsi qu'aux succursales et agences des dites Banques.

The Destrooper's Raincoat c° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

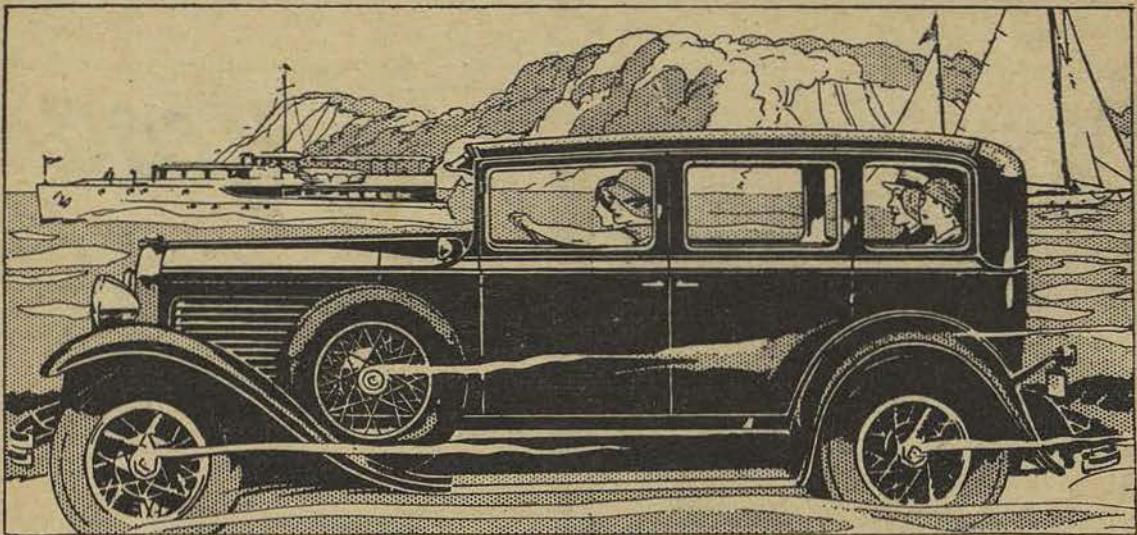
GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.



Acheteurs de 6 Cylindres réfléchissez...

Sur 35 constructeurs américains, 22 ont déjà adopté la 8 cylindres . . . Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne en dessous de

60.000 Francs Marmon - Roosevelt

AGENCE GÉNÉRALE :
BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek, 51, BRUXELLES

TÉLÉPHONES : 111,35-111,36-111,46